

2m11.2693.3

Université de Montréal

Étude comparative de l'éducation bilingue  
en Irlande et au Pays de Galles

par

Janik Bastien Charlebois  
Département d'anthropologie  
Faculté des Arts et Sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures  
en vue de l'obtention du grade de  
Maître ès sciences (M.Sc.)  
en anthropologie

Août, 1998

© Janik Bastien Charlebois, 1998



GN

4

U54

1999

v.010

Université de Montréal  
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé :

Étude comparative de l'éducation bilingue  
en Irlande et au pays de Galles

présenté par :

Janik Bastien Charlebois

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Kevin Tuite ( président )

Pierrette Thibault ( directeur )

John Leavitt

Mémoire accepté le : .....21.01.1999.....

## Sommaire

Ce mémoire se penche sur le rôle que joue l'éducation bilingue au sein d'une entreprise de planification linguistique dans un contexte de déclin d'usage d'une langue ancestrale. Nous entendons comprendre les conditions d'implantation, tout comme les fonctions que l'éducation bilingue peut remplir, ainsi que les facteurs dont dépend sa bonne mise en opération. En effet, tous ces éléments sont déterminants dans la définition de ce rôle, et nous tâcherons de les examiner. Nous tenterons de vérifier notre hypothèse à l'effet que l'éducation bilingue joue un rôle important de transmission d'une compétence dans la langue cible, mais qu'elle ne peut supporter à elle seule le fardeau de la revitalisation linguistique.

Nous allons, à cette fin, examiner l'abondante littérature couvrant ce sujet, et nous référer à certaines données statistiques qu'elle renferme. Cependant, afin de mieux se dégager d'une perspective étroite que nous aurait donnée l'étude d'une seule situation, nous avons opté pour une analyse comparative dont les éléments se mettent aisément en relief. Ici nous avons pris deux situations à la base semblable, les efforts de revitalisation de l'irlandais - ou le gaélique irlandais - en Irlande, et du gallois au Pays de Galles, qui présentent néanmoins certaines divergences intéressantes.

L'expérience de revitalisation linguistique irlandaise, implantée en force et longtemps supportée par une élite gouvernementale possédant une vision particulière d'une Irlande idéale totalement irlandophone, a dû subir une redéfinition de fond lorsque le mécontentement populaire a surgi au cours des années soixante. Le peuple ne partageait évidemment pas les mêmes visées que les leaders politiques.

L'expérience galloise, de son côté, est marquée par une plus grande effervescence. Bien que les autorités aient été caractérisées par leur hésitation et ne se soient pas engagées d'elles-mêmes dans le processus de revitalisation linguistique, elles ont répondu à une pression populaire concrète, massive et enthousiaste pour l'instauration d'une

éducation bilingue. Aujourd'hui, malgré la précarité de la situation démilinguistique galloise, l'entreprise de revitalisation linguistique, qui a fait montre de plus de prudence, s'étend à plusieurs sphères de la société galloise.

L'étude de ces deux cas souligne l'importance d'une correspondance entre les visées populaires, et l'ampleur accordée à l'éducation bilingue. Son rôle, qui en est essentiellement un de transmission d'une compétence dans la langue ancestrale en déclin d'usage, peut s'étendre néanmoins à la communication d'une vision de la langue. Toutefois, elle ne peut à elle seule renverser une tendance démilinguistique et représenter la seule cible des efforts de maintien de la langue. L'éducation bilingue doit trouver son prolongement dans une société où le capital académique est mis en valeur, ici la langue cible, qui doit avoir une certaine fonction instrumentale. Seulement, nous gardons à l'esprit que la dynamique d'implantation et de maintien d'une éducation bilingue n'est pas rigide, et peut prendre de nouvelles allures, car elle est non seulement dépendante de conditions économiques favorables, mais également de l'évolution du discours identitaire.

## Table des matières

Liste des Tableaux	I
Liste des abréviations et définitions	II
Introduction et cadre théorique	1
1 Le cas irlandais	8
1.1 Bref historique du déclin démilinguistique irlandais	8
1.1.1 L'éducation dans l'Irlande conquise	9
1.1.2 Mouvement du renouveau celtique	12
1.2 L'indépendance et les nouveaux porte-flambeaux de la langue	14
1.3 Mise en place et évolution de la planification linguistique	16
1.3.1 L'éducation bilingue parmi les autres stratégies de planification linguistique	16
1.3.2 Croissance et déclin de l'éducation bilingue	18
1.3.3 Remise en question du système et de ses objectifs	21
1.4 Redéfinition majeure de la position et des stratégies de planification linguistique du gouvernement	24
1.5 Les 'All Irish Schools' contemporaines	31
1.6 Attitudes linguistiques et ambivalences	35
1.7 Bilan d'une éducation bilingue: d'où proviennent les locuteurs compétents?	39
1.8 Éléments déterminants d'une éducation en fluctuation	44
2 Le cas gallois	48
2.1 Bref historique du déclin démilinguistique gallois	48

2.1.2 L'éducation galloise pionnière et les 'Circulating schools'	50
2.2 Précisions sur le contexte sociolinguistique contemporain	53
2.3 Une revitalisation linguistique non planifiée	56
2.4 Essor du mouvement de revitalisation linguistique	65
2.4.1 Revendications générales	65
2.4.2 Développement d'une éducation bilingue	67
2.4.3 Les Autorités Éducationnelles Locales (L.E.A)	71
2.4.4 Données sur les différents types d'éducation bilingue au Pays de Galles	76
2.5 Attitudes linguistiques populaires	81
2.6 Bilan d'une éducation bilingue : perspectives générales d'avenir	89
2.7 Éléments d'une éducation bilingue en plein essor	93
3 Synthèse et conclusion	98
 Bibliographie	 107
  Annexes	
I Carte démolinguistique de l'Irlande	i
II Carte démolinguistique du Pays de Galles	ii

## Liste des tableaux

- Tableau 1: Programmes scolaires considérés par la population comme les plus appropriés pour la plupart des élèves (1993)
- Tableau 2: Proportion de la population disposée à envoyer ses enfants à une A.I.S. si une leur était accessible
- Tableau 3: Attitudes envers l'irlandais à travers différentes étapes de la vie
- Tableau 4: Utilisation de l'irlandais avant et après l'implication dans une A.I.S.
- Tableau 5: Attitudes envers le support public et officiel de l'irlandais
- Tableau 6: Inclination personnelle à parler irlandais dans une Irlande idéale complètement bilingue
- Tableau 7: Pourcentage de locuteurs de l'irlandais selon chaque tranche d'âge entre les années 1921-1991
- Tableau 8: Compétence en irlandais selon le type d'instruction reçu au secondaire, 1993 en pourcentage
- Tableau 9: Nombre et pourcentage d'écoles primaires A.I.S entre les années 1930-1990
- Tableau 10: Statistiques sur la population et la langue galloises, 1991
- Tableau 11: Raisons données pour la sélection d'une option galloise
- Tableau 12: Raisons données pour la non-sélection d'une option galloise
- Tableau 13: Raisons données pour le désir ou le refus que les enfants apprennent le gallois
- Tableau 14: Choix de langue et degré de compétence souhaité chez l'enfant selon chaque type de foyer
- Tableau 15: Augmentation du nombre de jeunes locuteurs du gallois entre 1971-1991
- Tableau 16: Variation des locuteurs du gallois de 3 à 15 ans selon les comtés, entre les années 1981-1991
- Tableau 17: Compétence réelle en gallois d'enfants du primaire (5 à 11 ans), 1988/1989, en pourcentage



## Liste des abréviations et définitions

A.I.S. All Irish School : école irlandaise d'immersion complète

Bord na Gaeilge: Comité du gaélique

Bro Gymraeg (le): région où le gallois est toujours la langue de la communauté

Bwrdd Yr Iaith Gymraeg: Conseil de la langue galloise

C.U.A.N.G: Coimisiún um athbheochan na Gaeilge: Commission sur la revitalisation du gaélique

Cymdeithas Yr Iaith: La Société de la langue [ galloise ]

Gaeltacht (pl.:Gaeltachtaí) région où l'irlandais est encore la langue de la communauté

Galltacht: reste de l'Irlande où l'anglais est la langue de la communauté

H.M.I : Her Majesty's Inspectors

I.N.T.O : Irish National teachers Organisation

I.T.É :Institiúid Teangolaíochta Éireann

L.E.A.: Local Education Authorities

Mudiad Addysg Gymraeg: Mouvement de l'éducation galloise

P.D.A.G.: Pwyllgor Datblygu Addysg Gymraeg : le Comité de développement de l'éducation galloise

Plaid Cymru : parti nationaliste gallois

Rhieni Dros Addysg Gymraeg: Parents pour l'éducation galloise

Ysgol Gymraeg (pl.:Ysgolion Cymraeg): École d'immersion galloise

Ysgolion Cynradd: Écoles gallophones du Bro Gymraeg

Ysgolion Meithrin Cymraeg: Maternelles d'immersion galloise

Céad míle fáilte romhat,  
Evelyne, a rún

## **Introduction et cadre théorique**

Il est bien reconnu que la langue, porteuse d'identité et symbole d'appartenance, est source de passion et de controverse, surtout lorsqu'elle est l'objet d'une réappropriation ethnique qui s'inscrit dans un mouvement de revendications nationalistes. Les langues celtiques des îles britanniques en sont des exemples particuliers. Étant originellement les langues ancestrales d'une majorité de la population autochtone, leur usage a diminué suite à un transfert linguistique massif vers la langue dominante du colonisateur anglais. Cependant, elles ont généralement fait l'objet d'une revalorisation, et aujourd'hui diverses entreprises de revitalisation linguistique tentent d'accroître leur usage au sein du groupe ethnique.

Longtemps cultivées par des classes d'érudits issues des différentes sociétés celtiques, ces langues se sont étendues à travers toute l'Irlande, le pays de Galles, l'île de Man, une majeure partie de l'Écosse, ainsi que de Cornouailles. Toutefois, elles durent battre en retraite devant les avancées persistantes de l'anglais qui était alors la langue en pleine expansion d'un empire naissant. L'empire britannique, soucieux de consolider un pouvoir encore fragile sur ses nouvelles possessions celtes et désirant parvenir à un État solide et unifié, déploya de vastes efforts pour que ses sujets partagent tous la même religion, le protestantisme, et dans une moindre mais importante mesure, la même langue, soit évidemment l'anglais. Il s'attaqua à expulser les langues celtiques des différents secteurs d'influence grâce à certaines mesures législatives, et leur prestige s'amenuisa progressivement, faute de soutien de la part des anciennes élites celtes qui se sont tournées vers l'anglais afin de préserver un pouvoir devenu précaire.

Le passage massif mais graduel des locuteurs de langues celtiques à l'anglais a entraîné la mort de deux d'entre elles, le cornouais et le mannois, et placé dans une position incertaine les trois autres, soit l'écossais, l'irlandais ainsi que le gallois. Néanmoins, leurs parcours ne se trouvent pas en tous points identiques. Suite à l'accession à l'indépendance de l'Irlande, l'irlandais a retrouvé officiellement une place

de prestige. Différentes mesures ont été appliquées afin de freiner l'érosion du nombre de ses locuteurs et répandre son usage parmi la population en général. Son enseignement est obligatoire dans toutes les écoles de la République jusqu'à la fin du secondaire. Cependant, toutes ces initiatives n'ont pas suffi à renverser la tendance, sinon à la ralentir, et aujourd'hui la langue se retrouve toujours dans un état des plus précaires. Par opposition, le gallois, qui ne jouit que depuis tout récemment d'un statut officiel, possède encore malgré un faible déclin un nombre significatif de locuteurs. Dans le cadre d'une planification linguistique officielle très récente, de nombreuses mesures de discrimination positive ont été établies à son égard et l'enseignement du gallois connaît une énorme popularité.

Cela ne va pas sans soulever certaines questions intéressantes sur l'impact de l'éducation sur la survie des langues ancestrales. Il apparaît évident que d'autres facteurs entrent en jeu et qu'à elle seule, l'éducation ne peut garantir le succès des initiatives de maintien ou d'élargissement du nombre de locuteurs. Toutefois, elle représente malgré tout un élément majeur des politiques linguistiques de l'État. C'est précisément sur ce sujet que nous allons nous pencher, en établissant notre problématique sur l'axe suivant, à savoir : quel rôle jouent les politiques d'éducation bilingue dans le maintien des langues ancestrales dont l'usage est restreint. Évidemment, non seulement il va falloir porter notre attention sur l'environnement dans lequel évolue l'éducation bilingue, mais également évaluer l'impact des modalités d'application qu'elle peut revêtir. Par modalités d'application, nous entendons à la fois les projets spécialisés proposant une méthode d'enseignement, le type d'enseignement fourni<sup>1</sup>, et le caractère compulsif ou non de l'éducation bilingue.

Nous émettons l'hypothèse que l'éducation bilingue, insérée dans une démarche de planification linguistique, ne peut à elle seule supporter tout le fardeau du maintien de la langue. Néanmoins, nous supposons qu'elle joue un rôle crucial dans la transmission d'une compétence lorsque la langue connaît un usage restreint. Sur le plan de l'instauration de l'éducation bilingue, des conditions économiques favorables sont essentielles, mais les aspirations linguistiques de la population doivent jouer pour beaucoup dans le succès de cette entreprise. Seulement, nous sommes d'avis que

---

<sup>1</sup> Cette distinction comprend l'éducation où la langue est le médium d'enseignement dans le

l'éducation bilingue n'est pas une institution qui se laisse passivement modeler par les dispositions de la population, qu'en réalité elle suscite à son tour des réactions qui s'inscrivent dans une dynamique ouverte à la redéfinition des attitudes populaires, comme du rôle qu'on lui assigne.

Notre étude prendra les traits d'une analyse comparative des cas irlandais et gallois. Ce type d'analyse souvent utilisé dans la discipline de l'anthropologie nous permettra de relever les éléments communs aux deux cas, de dégager les caractéristiques majeures de chacun, et de mettre en lumière leurs différences. Nous croyons pertinent pour notre démarche d'aborder chaque cas séparément tout en poursuivant la même analyse en parallèle. Ils seront cependant précédés d'un bref cadre théorique où certaines notions utilisées fréquemment au cours de l'analyse seront définies. Ensuite, pour chacun des deux cas, nous présenterons en premier lieu un court historique du déclin linguistique et de la présence des langues ancestrales dans le système scolaire de chacun, puis nous observerons le cadre politique dont sont issues les entreprises de revitalisation linguistique et les stratégies d'éducation bilingue. Nous nous pencherons également sur le type d'éducation fourni dans les deux régions, sur les attitudes qu'il suscite et sur les résultats obtenus dans chacun des cas. Une fois les cas irlandais et gallois bien couverts, nous enchaînerons avec une analyse synthèse où nous tenterons de comprendre les conditions d'implantation de l'éducation bilingue, ainsi que les facteurs dont elle dépend pour accomplir au moins en partie les objectifs de maintien ou d'élargissement tracés par la planification linguistique.

Pour parvenir à ces fins, nous utiliserons en bonne partie les publications de différents auteurs qui se spécialisent sur le sujet et que nous retrouverons en grande partie dans divers articles et monographies. Certains ont amassé des données statistiques (sondages, recensements, compilation de données) qui nous seront fort utiles pour effectuer une analyse juste et objective des éléments pertinents à notre étude.

Toutefois, toute analyse qui se veut juste se doit également de définir avec précision les différents concepts utilisés. L'univers sociolinguistique en est riche, mais nous nous limiterons à quelques uns mis de l'avant par Bourdieu et Edwards. Des

concepts essentiels comme la langue en tant qu'élément identitaire ethnique et national, les fonctions linguistiques symbolique ou instrumentale, ainsi que le marché linguistique, doivent être examinés. Également, les différents types d'éducation bilingue seront exposés avant de les retrouver disséminés parmi les cas irlandais et gallois.

La langue est souvent considérée comme un élément essentiel de l'identité ethnique et nationale. Cependant, comme Edwards (1985) le souligne, ce lien n'est pas en soi nécessaire. Ce qui compte davantage dans le maintien d'une identité ethnique ou nationale est l'existence et l'entretien de frontières (Barth 1969, cité par Edwards 1985). En d'autres mots, le contenant est plus déterminant pour l'existence d'une identité que ne l'est le contenu. Malgré les prétentions au contraire des traditionalistes ou des ardents nationalistes, les éléments identitaires se modifient et l'identité, loin d'être figée, est ouverte à la redéfinition. En fait, il y a souvent divergence entre les éléments réels et perçus de la définition de l'identité ethnique que Edwards présente comme suit :

'Ethnic identity is allegiance to a group – large or small, socially dominant or subordinate – with which one has ancestral links. There is no necessity for a continuation over generations, of the same socialisation or cultural patterns, but some sense of a group boundary must persist. This can be sustained by shared objective characteristics (language, religion, etc.), or by more subjective contributions to a sense of groupness, or by some combination of both. Symbolic or subjective attachments must relate, at however distant a remove, to an observably real past.' (1985 :10)

Quant à l'identité nationale, l'auteur la distingue comme étant un sentiment ethnique s'étendant à des désirs de gouvernement autonome (du moins à un certain degré), de coïncidence des frontières de groupe avec celles des unités gouvernementales, ainsi que de préservation, de renforcement, et de maintien de la dignité du groupe.

Edwards (1985) attribue deux fonctions à la langue, l'une communicative, l'autre symbolique. Plus qu'un instrument de communication, la langue est souvent un élément important des sentiments ethnique et nationaliste à cause de son symbolisme puissant et visible. Elle sert donc dans plusieurs cas d'emblème ou de point de ralliement pour la construction d'une identité ou pour appuyer des revendications nationalistes. Cependant, les deux fonctions peuvent être découpées ou encore l'une d'entre elles peut être absente. Prenant l'exemple de l'irlandais, Edwards (1985) démontre qu'une langue, même après avoir perdu largement sa fonction communicative, peut conserver une

fonction symbolique importante.

Les fonctions de la langue ne se limitent pas à ces deux aspects, cependant. Bourdieu (1982) offre une toute autre perspective où la langue est un objet servant à l'acquisition de prestige grâce à l'accumulation de capital linguistique. En effet, les interactions linguistiques sont le lieu d'une recherche de prestance que seule peut assurer une haute compétence linguistique dans la langue ou la sous-variété linguistique cible. Les locuteurs qui maîtrisent cette compétence en sortent gagnants avec un prestige renouvelé, alors que ceux qui en possèdent moins se trouvent dévalorisés.

Les critères de compétence, cependant, sont établis à un autre niveau et prennent forme dans ce que Bourdieu (1982) nomme le *marché linguistique*. La possession et le contrôle des critères d'évaluation de la compétence linguistique sont désirés par tous les groupes sociaux, ce qui donne lieu à une multitude de marchés linguistiques au sein d'une même société. Ces marchés ou sous-marchés linguistiques correspondent approximativement aux zones d'influence de chacun des groupes (par exemple : bars ou tavernes pour la classe ouvrière, entrevues pour accéder à un poste dans la classe aisée, variétés parlées par des groupes de jeunes adolescents, etc.). Seulement, ils ne régissent pas uniquement l'usage intra-linguistique, mais également inter-linguistique. Les marchés linguistiques déterminent la hiérarchie de prestige entre langues différentes en usage dans un lieu donné.

Cette hiérarchie est généralement étroitement reliée aux relations de pouvoir entre communautés linguistiques. Bourdieu (1980) illustre cette dynamique comme une autre quête de pouvoir symbolique centrée cette fois autour du concept d'identité régionale. Dans la lutte pour la reconnaissance d'une identité, un groupe va tenter d'établir des frontières s'opposant à celles définies par le groupe dominant. L'émergence de la nation au XVIII<sup>e</sup> siècle a visé en effet à niveler les divergences culturelles et, notamment, linguistiques, au profit du groupe dominant qui s'en faisait le parrain. Cette domination s'établit également au niveau symbolique, et lorsqu'un groupe dominé désire regagner un certain prestige, il opère souvent une revalorisation de certains traits stigmatisés. L'élite, déjà avantagée par la possession d'un capital linguistique assuré dans la langue dominante, peut facilement s'investir dans un marché linguistique plus restreint occupé par la langue dominée et offrant peu de compétition (Bourdieu 1980)

C'est le cas, comme nous allons le voir dans les sections 1.1.2 et 2.1 avec l'irlandais ainsi que le gallois.

Au niveau intra comme inter-linguistique, c'est généralement l'élite qui détient le plus de capital linguistique par l'extension du contrôle des marchés linguistiques. L'école est l'instrument majeur des élites dans le maintien et la consolidation de ce contrôle. En effet, cette institution-clé est le lieu de transmission des normes linguistiques et le chemin d'accès quasi exclusif aux postes élevés. Au niveau inter-linguistique, l'école peut autant servir d'instrument d'unification linguistique que de valorisation d'une langue minoritaire.

Les modèles d'éducation sont en fait aussi variés que les objectifs entretenus à l'égard des langues en présence au sein d'une société. À cet effet, Appel et Muysken (1987) relèvent trois types majeurs d'éducation bilingue: la transitionnelle ou l'assimilationniste, la pluraliste ou de maintien, puis le modèle d'immersion, approprié pour l'introduction de locuteurs de la variété dominante à celle dominée. L'éducation transitionnelle, ou assimilatoire, vise à introduire graduellement les locuteurs de la langue dominée à la langue dominante. Généralement, cette transition s'effectue dès le primaire, où seules les premières années font majoritairement usage de la langue dominée. L'objectif visé est souvent l'assimilation en douceur des jeunes locuteurs à la langue dominante, mais il arrive également qu'en raison d'un manque de ressources, ce type d'éducation soit la seule disposition disponible pour la valorisation de la langue à usage limité. L'éducation pluraliste ou de maintien est conçue pour assurer l'éducation d'un groupe minoritaire dans sa propre langue maternelle. Ce type d'éducation a pour objectif principal de maintenir l'usage de la langue maternelle dans la communauté minoritaire. Nous en verrons un exemple dans les régions irlandophones et gallophones d'Irlande et du Pays de Galles. Pour ce qui est de l'éducation d'immersion, elle sert à instruire, grâce à une pédagogie bien adaptée, de jeunes locuteurs par le biais quasi exclusif d'une langue qui n'est pas la leur. Souvent, il est question de familiariser les élèves avec une langue prestigieuse, mais dans notre étude, il s'agit de la langue à usage limité. Enfin, il existe un type d'éducation bilingue où la place de chaque langue est plus partagée, par leur utilisation dans une proportion égale ou inégale des cours.

Dans les deux sociétés étudiées, les types d'éducation ne se découpent pas aussi



nettement. L'éducation n'est pas forcément divisée en fonction de la langue maternelle des locuteurs. Ainsi, les écoles desservant les jeunes dans les régions à majorité gallophone, et qu'on classerait dans la catégorie d'éducation de maintien, accueillent également une bonne proportion de jeunes anglophones. Tandis que les écoles d'immersion des régions anglicisées regroupent autant de jeunes gallophones minoritaires que d'anglophones. D'ailleurs, dans la littérature entourant l'éducation au Pays de Galles, ces écoles d'immersion ont d'abord été conçues pour la minorité gallophone, malgré l'erreur de typologie. Ainsi, les modèles d'éducation bilingue discutés dans cette étude feront davantage référence au degré de présence de la langue d'usage limité au sein des écoles et ne seront pas identifiés selon la ou les communauté(s) linguistique(s) qu'elles accueillent.

La première section de notre analyse sera consacrée à l'étude de l'expérience irlandaise en matière d'éducation bilingue. Nous passerons ensuite, dans la deuxième section, à l'expérience galloise dans ce même domaine. Ces deux sections seront organisées de façon sensiblement semblable. Nous observerons, dans l'ordre : les conditions du déclin démolinguistique de chaque langue, puis l'apparition des toutes premières formes d'éducation bilingue ; les positions officielles face à la revitalisation linguistique et l'éducation bilingue ; les mesures générales de planification linguistique ; le développement de l'éducation bilingue ; les attitudes populaires envers la langue, et finalement, le bilan des projets d'éducation bilingue. Chacune de ces sections comprendra une conclusion sommaire, mais la synthèse générale sera incluse dans la conclusion finale qui formera une troisième et dernière section.

## **1 Le cas irlandais**

### **1.1 Bref historique du déclin démologique irlandais.**

Avant de procéder à un examen en profondeur de l'éducation bilingue en Irlande et de sa contribution au maintien de la langue en tant qu'outil majeur de planification linguistique, il nous apparaît nécessaire de bien saisir le contexte dont elle est issue. Ainsi, nous pourrions mieux mesurer l'importance relative des facteurs dont sa contribution dépend. Ce contexte, nous le soulignons, tire ses racines au delà de l'établissement de l'indépendance de l'Irlande, alors que le processus de déclin d'usage de l'irlandais était déjà bien avancé. Certains des facteurs qui y étaient à l'œuvre le sont encore aujourd'hui malgré les changements majeurs qui ont été opérés depuis.

C'est avec les invasions anglaises massives du XVII<sup>e</sup> siècle que les Irlandais amorcent un long et progressif transfert linguistique vers l'anglais. Majoritairement catholique, la population de l'île subit à partir de 1695 les sanctions ( Penal Laws ) imposées par le conquérant anglais qui souhaite la voir se convertir au protestantisme. Celles-ci sont généralement très sévères et vont même jusqu'à l'expropriation d'un grand nombre de catholiques qui se retrouvent alors dans une situation économique très précaire. Les nobles irlandais, soucieux de préserver leurs avoirs et leurs terres, se convertissent au protestantisme et adoptent les usages ainsi que la langue de l'aristocratie anglaise. Graduellement privées de cette principale source de support, les classes lettrées irlandaises –dont font notamment partie les bardes dont on a sévèrement limité l'influence- cessent de se perpétuer et leur disparition diminue fortement le prestige de la langue irlandaise. Néanmoins, le transfert linguistique s'opère surtout dans les villes alors que la population paysanne utilise encore massivement l'irlandais. Ceci est largement attribuable à l'effet de ghetto exercé par les sanctions qui confinaient les catholiques à une position sociale inférieure, rendant l'apprentissage de la langue

anglaise plutôt inutile. Ce n'est qu'à partir de l'époque où ces sanctions ont été levées, vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, où la possibilité d'améliorer son statut socio-économique rendait la connaissance de l'anglais un atout, que le transfert linguistique s'est vraiment précipité, opérant en grande partie sur un axe est-ouest (Hindley 1990).

C'est principalement au cours du XIX<sup>e</sup> siècle que l'irlandais a connu son plus vif déclin. La grande famine de 1845-49 a rudement frappé la population qui a décliné dramatiquement suite aux morts et à l'émigration massives. La pauvreté qui sévissait alors a déclenché un mouvement d'exode de millions d'Irlandais qui va se poursuivre jusqu'au siècle actuel. Les comtés de l'ouest, où se concentraient un grand nombre de locuteurs de l'irlandais, ont été particulièrement touchés. Ces 'Congested Districts', comme on les appelait alors en raison des maigres ressources terriennes possédées par ses habitants, connurent à partir de ce moment un mouvement d'émigration endémique vers l'Angleterre et les États-Unis. Dans ce contexte, les parents, soucieux de l'amélioration du statut socio-économique de leurs enfants et conscients que ceux-ci partiraient éventuellement pour l'étranger, s'appliquaient à ne leur transmettre que l'anglais (souvent le peu qu'ils en maîtrisaient), négligeant l'irlandais qui était considéré comme un stigmaté d'infériorité et d'ignorance.

Lorsqu'on examine les données accumulées grâce aux recensements du siècle dernier, la proportion de locuteurs de l'irlandais en 1851 se situerait à environ 23.3%. Il s'agit sans doute là d'une sous-estimation importante puisqu'avouer toute compétence en irlandais était source de honte. Il serait donc plus juste de se fier au nombre d'unilingues irlandais qui atteignait 4.9%. Cette proportion a chuté en 1891 à 0.8%, où le nombre absolu d'unilingues était seulement de 38 121 habitants (Hindley 1990).

### 1.1.1 L'éducation dans l'Irlande conquise.

Le taux d'analphabétisme en Irlande au siècle dernier était fort élevé. Malgré l'établissement d'un système scolaire national en 1831, ce taux a décliné plutôt lentement, passant de 53% pour l'ensemble de l'île en 1841, à 14% en 1901. C'est la province de l'ouest, le Connacht, qui présentait le taux le plus élevé avec respectivement pour les mêmes années 72%, pour descendre ensuite à 21% (selon le recensement d'Irlande de

1901 tiré dans Akenson 1970). C'est d'ailleurs chez cette vaste population d'illettrés que l'on retrouvait le plus grand bassin de locuteurs de l'irlandais. Considérant que l'éducation est étroitement liée avec le processus d'anglicisation, ce constat n'est pas étonnant.

Évidemment, jusque vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle l'instruction se faisait presque exclusivement en anglais. Les exceptions se font rares. Les autorités anglaises sont convaincues des vertus de l'apprentissage de l'anglais et considèrent l'irlandais au mieux comme une pratique folklorique, mais généralement comme une nuisance ou un obstacle au progrès et à l'avancement social de l'élève. Les quelques initiatives marginales d'enseignement de l'irlandais sont surtout tentées par des groupes religieux convaincus qu'il est plus judicieux de convertir la population par le biais de sa langue natale, assurant ainsi un contact authentique avec les Saintes Écritures. Ces groupes protestants s'inspirent principalement de l'expérience de l'école ambulante et de l'école du dimanche galloises qui fut, comme nous le verrons dans la section dédiée au cas gallois, d'une grande popularité.

Le premier groupe à répandre l'enseignement de l'irlandais, dans le but évident de faire ensuite lire une version protestante de la Bible, a été la 'London Hibernian Society'. Lancé en 1809, son réseau d'écoles ambulantes comptait 67 000 élèves en 1828. Il y eut également la 'Baptist Society for Promoting the Gospel in Ireland', fondée en 1814, qui comprenait 20 professeurs itinérants et 1500 élèves en 1816. On retrouve en outre les fruits des efforts d'une seule personne, du nom de Christopher Anderson, qui essaya de convaincre l'Église d'Irlande du meilleur succès obtenu par l'éducation fournie dans la langue natale, ce à quoi elle répondit par la création en 1818 de la 'Irish Society for Promoting the Education of the Native Irish', communément appelée la 'Irish Society'. En 1852, elle comptait 41 enseignants et de nombreux autres missionnaires. Même l'influente 'Society for the Education of the Poor in Ireland' reconnaissait la pertinence d'enseigner aux locuteurs de l'irlandais par le biais de leur propre langue et chargea en 1820 un comité de se pencher sur les méthodes employées par les sociétés mentionnées plus haut (Durkacz 1983).

Malgré ces quelques initiatives, l'impact escompté est plutôt limité. L'Église Catholique, qui d'ailleurs n'est guère intéressée à la langue, oppose une farouche

résistance à ces écoles ambulantes qui lui ont arraché plusieurs fidèles. Elles ne persisteront d'ailleurs pas à travers le siècle. Elles auront tout juste permis la perpétuation d'une compétence littéraire irlandaise. Il faut noter cependant que l'objectif véritable des groupes religieux à l'origine de cette initiative était de convertir et non de maintenir la langue pour laquelle ils ne manifestaient qu'un intérêt accessoire (Akenson, 1970).

Peu nombreuses sont les démarches motivées par des préoccupations d'ordre purement linguistique. Quelques personnalités académiques ont manifesté leur attachement pour l'irlandais et ont offert des cours d'introduction à la langue. Notamment M. Lynch de l'académie de Belfast et le docteur Neilson qui, à titre de responsable des langues classiques à l'institut académique de Belfast en 1818, enseigna l'irlandais plusieurs fois par semaine. Un de ses élèves, Robert Mc Adam, un amoureux de la langue, contribua plus tard à fonder la 'Cuideachd Ghaedhilge Uladh' ou 'Ulster Gaelic Society' avec l'intention entre autres de former des professeurs d'irlandais. Ces initiatives persisteront dans le nord-est jusqu'en 1849 où les cours cesseront d'être offerts. Dans le comté de Waterford plus au sud, une tentative isolée d'établir en 1835 un collège où les matières classiques seraient enseignées au moyen de l'irlandais n'a pas survécu six mois.

Tous ces mouvements éphémères pâlissaient devant l'ampleur que prenait progressivement le nouveau système scolaire national établi en 1831 et dont l'un des buts principaux était de répandre la connaissance de l'anglais parmi la population. Mais même au sein de réseau scolaire national, on observait la désapprobation de professeurs et d'inspecteurs devant l'exclusion totale de l'irlandais (Ó Huallacháin 1994). C'est la 'Society for the Preservation of the Irish Language' qui, fondée en 1876 avec l'objectif évident de mettre un frein au déclin démolinguistique de l'irlandais, arracha la première concession –quoique bien légère- au gouvernement pour l'enseignement de la langue. Il était dorénavant permis d'offrir des cours d'irlandais en tant que matière extra-curriculaire dans les écoles secondaires, en autant que ceux-ci soient donnés à l'extérieur des heures régulières de classe. Ce fut un bien timide succès considérant que la langue conservait toujours à cette époque son image négative parmi la population. Il faudra attendre encore quelques années avant que le mouvement prenne plus d'ampleur.

### 1.1.2 Mouvement du renouveau celtique.

Bien que l'irlandais ait longtemps été écarté du mouvement et des revendications nationalistes, l'influence du courant romantique viendra renverser cette tendance vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Une nouvelle classe de lettrés irlandais vient remettre en valeur le patrimoine culturel et linguistique du pays qui acquiert un prestige renouvelé. Parallèlement, dans la foulée des mouvements nationalistes d'émancipation de fin de siècle où l'identité propre du peuple est un outil majeur de revendication, il importe de se distinguer le plus possible du peuple dominant. La langue irlandaise prend alors un nouveau sens.

C'est surtout aux efforts de la Ligue Gaélique 'Conradh na Gaeilge' qu'est redevable cette revalorisation de l'irlandais. Créée à Dublin en 1893, elle se donne initialement pour objectif de maintenir et répandre l'usage du gaélique irlandais parmi la population. Son principal leader, Douglas Hyde, soucieux de rallier l'appui de plus de gens possible tout en évitant de s'attirer l'antipathie des autorités, essaiera pendant longtemps de soustraire la Ligue à la politique. Cette stratégie semble porter fruit, car non seulement la Ligue gaélique finit par prendre une large expansion<sup>2</sup>, mais elle parvient également à effectuer une certaine percée et à obtenir plusieurs concessions dans le domaine de l'éducation.

Dès 1897, la Ligue envoie des enseignants ambulants principalement dans les districts où se concentrent les locuteurs de l'irlandais, puis ensuite dans le reste du pays afin d'amener la population à revaloriser la langue et en faire un usage accru, d'enseigner ses formes orales et écrites ainsi que de renforcer sa position dans les écoles. Elle établit des collèges d'été où l'on forme des enseignants, en plus de développer plusieurs ressources didactiques. En 1900, elle parvient à faire reconnaître l'irlandais comme matière d'étude optionnelle à l'intérieur des heures régulières d'école. Quatre

---

<sup>2</sup> Timide au début, elle atteint un sommet impressionnant de 964 succursales en 1905-06, avec un nombre estimé de cent mille membres. Elle connaît un léger déclin par la suite jusqu'aux événements de Pâques de 1916, point de départ d'une recrudescence qui se maintiendra jusqu'à l'indépendance en 1922 (Ó Riagáin 1997).

ans plus tard, soit en 1904, elle obtient des autorités scolaires la reconnaissance de l'utilisation de l'irlandais comme médium d'enseignement là où il est parlé par une majorité de la population. Puis finalement, grâce à une campagne habilement menée, la Ligue gaélique convainc les autorités de la toute nouvelle université nationale de l'Irlande de faire du gaélique irlandais un préalable pour l'admission. L'impact de ces mesures fut marquant : déjà en 1908, environ la moitié des étudiants du secondaire sélectionnaient l'irlandais comme matière scolaire ( Ó Huallacháin 1994).

À l'aube de l'indépendance en 1922, la Ligue gaélique aura jeté les bases d'une infrastructure scolaire qui sera grandement profitable pour la jeune République. Ses collèges d'été ( Coláistí Samhraidh) , au nombre de vingt en 1920, auront entraîné environ 3 100 enseignants dans la décennie suivant l'an 1905 (Ó Riagáin 1997). En 1922, déjà 25% de toutes les écoles de la République enseignent l'irlandais, alors qu'à ses débuts, la Ligue n'en comptait qu'un pour cent. Mais cette réussite n'aurait sans doute pas été possible sans les transformations préalables du contexte économique qui, grâce à des réformes terriennes effectuées vers les années 1880, s'est amélioré quelque peu, permettant à la population de se tourner vers des préoccupations moins critiques. Comme l'a reconnu lui-même Douglas Hyde :

First the land question had to be settled, because the life and death of the people depended on it. As soon as that was done we could go ahead with our own teaching. And it was the Parliamentarians who did that great work. Had they not accomplished it, nothing would have come of our efforts to restore the language or to forward anything of the sort (Ó Huallacháin 1994 :41).

L'œuvre de la Ligue gaélique et des réformes terriennes aura été remarquable devant la conjoncture de l'époque, mais elle n'aurait pas suffi à freiner l'émigration ainsi que le l'hémorragie linguistique des locuteurs irlandophones. Au moment de l'indépendance leur proportion oscillait aux alentours de 18.6% (chiffres du recensement de 1926 , cités par Hindley 1990).

## 1.2 L'Indépendance et les nouveaux porte-flambeaux de la langue

En accédant finalement à l'indépendance en 1922, la toute nouvelle République d'Irlande, baptisée également sous le nom de Saorstáit Éireann<sup>3</sup>, va poursuivre l'œuvre entamée par la Ligue gaélique mais va emprunter sa propre direction. Elle va établir elle seule ses politiques de planification linguistique qui, sans être énormément divergentes des objectifs et des méthodes préconisées par la Ligue, vont s'écarter sensiblement de l'esprit dans lequel la Ligue a évolué précédemment. Évidemment, le nouveau leadership irlandais n'est pas entièrement responsable de ce changement d'atmosphère, mais on ne pourrait dire pour autant qu'il y soit étranger.

Identifier les motivations, les idéaux et les objectifs nourris par les fondateurs de la République à l'égard de la langue irlandaise et de l'entreprise de planification linguistique l'entourant est d'importance si nous voulons par la suite bien évaluer le rôle et l'impact de politiques d'éducation bilingue sur les efforts de maintien de la langue. En effet, l'ampleur et la direction accordée à la planification linguistique dépend des objectifs fixés au départ et des moyens estimés nécessaires à ces fins. Nous devons donc demeurer conscients des limites de la planification linguistique. Bien qu'il soit impossible d'évaluer une hypothétique et insaisissable planification optimale, relever les facteurs dont dépendent son fonctionnement et les stratégies mises en œuvre - ici l'éducation bilingue - devraient nous permettre d'identifier la dynamique dans laquelle elle s'insère ainsi que son degré de vulnérabilité au contexte qui l'entoure.

Ainsi donc, nous devons dès lors nous pencher sur ce qui a incité les fondateurs de la République à faire ainsi la promotion d'une langue que plusieurs s'imaginaient déjà à l'article de la mort. Plusieurs d'entre eux ont participé activement à l'insurrection de Pâques de 1916<sup>4</sup> et aux activités de revendication d'indépendance qui avaient connu un nouvel essor depuis la fin du siècle précédent. La langue était alors utilisée par ces ultra nationalistes comme preuve du caractère distinctif de la nation irlandaise et comme

---

<sup>3</sup> Signifiant État libre d'Irlande.

<sup>4</sup> Point tournant dans l'histoire de l'Irlande où des nationalistes se sont insurgés contre l'oppression anglaise à travers le pays et particulièrement dans Dublin. Bien qu'ils essayèrent un cuisant échec, la mise à mort de certains insurgés en fit des martyrs, ravivant la ferveur nationaliste populaire.



argument majeur de revendication à l'autonomie. Il n'est pas étonnant alors d'apprendre que bon nombre d'entre eux étaient membres de la Ligue gaélique et avaient à cœur les objectifs établis par cette dernière.

Malgré la toute nouvelle liberté acquise avec l'indépendance, ces nationalistes, maintenant placés dans des positions de pouvoir, ressentait encore une profonde animosité envers l'Angleterre<sup>5</sup>. Le besoin de se démarquer en tant que nation persistait toujours, et la langue y jouait un rôle significatif. Dans les propres mots d'un des principaux leaders de l'indépendance, De Valera : 'Is eol daoibhse gurbh Éire í sin a mbeadh an Ghaeilge mar theanga á labhairt inti, Éire a bheadh saor ina haontacht is gan teorainn uirthi ach an fharaige.'<sup>(Ó Riain 1994 :11)</sup><sup>6</sup>. En termes concrets, cela voulait dire que l'on ferait de l'irlandais la langue officielle du pays<sup>7</sup> et que l'on déploierait de grands efforts pour en étendre la connaissance parmi la population. Cet optimisme et cette naïveté des débuts se reflètent bien dans les objectifs fixés par le Ministère de l'éducation tels que rapportés dans Nótaí d'Oidí Gaeilge :

'The Teaching of Irish in schools is a part (...) of the general effort to restore the Irish language to its rightful place as the everyday speech of the nation. Its aim is frankly and unequivocally to make Irish speakers of the children in the Galltacht so that, by the age of 14, they may be able to express themselves freely, fully and correctly in the new language.'<sup>(Ó Riain 1994 :56)</sup>

En regard d'objectifs si élevés, voire démesurés, nous allons voir tout au long de cette analyse comment le fardeau placé – dans sa presque totalité - sur le système scolaire le gênera dans ses réalisations.

Selon Bord na Gaeilge (1988), la Commission du gaélique, la gaélicisation du système d'éducation national était un moyen d'assurer la loyauté des citoyens envers la nouvelle République. Pour Akenson (1975), cette gaélicisation et les autres politiques linguistiques en général sont le résultat d'une conception obtuse du nationalisme; les modérés qui y adhèrent le font par reconnaissance ou respect envers les pères de l'indépendance et la Ligue gaélique. L'affection linguistique que manifestaient certains

<sup>5</sup> Il faut se rappeler le contexte de l'époque où la vexation d'avoir perdu les six comtés du nord était très grande.

<sup>6</sup> Traduction libre : 'vous savez que c'est cette Irlande là où se parlerait la langue gaélique, une Irlande qui serait libre dans son unité et sans aucune autre frontière que la mer.'

<sup>7</sup> D'abord en 1922, côte à côte avec l'anglais, puis en 1937 sous de Valéra, elle devint la

des leaders n'étaient cependant pas moins réelle, mais avec l'indépendance une nouvelle dynamique s'installe. Un fossé se creuse entre eux et la population, les priorités deviennent différentes. Comme le remarque avec justesse Ó Laoire :

‘With the founding of the Free State in 1922, the thrust and nature of the ideology of language revival remained closely influenced by the cultural nationalism model, and proposals to revive the language on the basis of that model were largely alien to the culture and aspirations of the vast majority of the population. The national political factors were less successful in the case of Irish from then onwards, because economics competed with culture for the main ideology of the new state.’ ( Ó Laoire 1995 :228 )

En somme, dans les heures de gloire de la Ligue gaélique comme dans l'arrivée de la nouvelle République, l'irlandais n'aura été autre pour la majorité de la population qu'un symbole délaissé une fois l'objectif atteint. Cela signifie que la planification linguistique intense mise en place par le gouvernement rencontrera davantage de friction que d'écho parmi ses citoyens.

### **1.3 Mise en place et évolution de la planification linguistique.**

#### **1.3.1. L'Éducation bilingue parmi les autres stratégies de planification linguistique.**

L'objectif de l'État étant, à quelques nuances près, de rétablir l'irlandais comme langue majeure de communication à l'intérieur du pays, il appuiera son effort davantage sur la transmission de la connaissance de l'irlandais à l'ensemble du pays. C'est le système scolaire qui se verra recevoir la majorité de cette responsabilité. D'autres mesures, plus timides, verront également le jour.

La plus importante de celles-ci est probablement la création des Gaeltachtaí à la fin des années vingt, sortes d'enclaves où l'irlandais est encore majoritairement ou en bonne partie la langue de la communauté. Soucieux de freiner le déclin démolinguistique et de maintenir la langue en vie, le gouvernement essaie d'offrir à ces régions un traitement particulier en réponse aux conditions singulières qui les caractérisent. Par exemple, afin d'encourager la transmission de l'irlandais au foyer,

---

première langue officielle selon la constitution (article 8 (1-3)).

l'État met en place en 1933 un projet de subvention de 2£ à chaque jeune pouvant démontrer une compétence native de l'irlandais. Ce projet existe encore aujourd'hui, mais la subvention n'est que de 10£, elle donne toutefois accès à d'autres subventions qui exercent un certain pouvoir d'attraction. L'influence de cette mesure est certaine, mais demeure mineure par rapport à d'autres facteurs qui ont exercé une pression négative beaucoup plus imposante.

La standardisation de l'irlandais aura peut-être été une des stratégies de planification linguistique les mieux réussies en termes de résultats atteints. On ne pourra en dire de même, cependant, du délai que cela aura pris avant de compléter cette entreprise vers la fin des années cinquante. Durant toutes ces années, les enseignants seront dépourvus de standard linguistique clair et devront osciller entre différentes formes empruntées à divers dialectes, et compter sur une orthographe qui ne reproduit pas fidèlement les prononciations contemporaines.

Une autre mesure qui aura été voulue importante a été l'imposition de l'irlandais pour l'accession au service civil. Cependant, cette directive sera souvent contournée et deviendra rapidement lettre morte. De même, les différentes initiatives d'introduction de l'irlandais dans l'administration de plusieurs Ministères seront ignorées ou jugées impraticables. Ceci serait attribuable en bonne partie à la crainte que toute discrimination positive soit mal reçue au sein des travailleurs déjà en place qui ne possèdent aucune connaissance de l'irlandais ( Ó Huallacháin 1994 ). Mais en réalité, cela est plus révélateur d'un manque d'efforts soutenus et véritables dans ce domaine.

Les efforts de l'État se concentrent donc, en somme, sur le système d'éducation considéré comme l'outil de salut linguistique par excellence. Il est étonnant de voir à quel point tout souci de planification linguistique coordonnée est virtuellement absent, si l'on excepte la volonté exprimée par le ministre de l'éducation Tomás Ó Deirg en 1937. Celui-ci souligne les points suivants : l'absence d'organisation volontaire capable d'entreprendre la tâche de populariser l'irlandais chez les adultes, le besoin important de créer un projet de développement linguistique contrôlé si l'on veut faire du progrès dans la restauration linguistique. Il poursuit en souhaitant que l'un des départements du gouvernement, préférablement celui du président, devrait se charger de la préparation d'un programme approprié pour la propagande ainsi que pour l'extension de l'irlandais

dans toutes les branches nationales d'activité, et les démarches nécessaires devraient être entreprises par le gouvernement afin de gaéliciser les activités pour la jeunesse irlandaise. Cependant, ces recommandations resteront complètement ignorées.

Selon Akenson (1975), l'attention hypertrophiée portée sur l'éducation bilingue s'explique par une analyse naïve du déclin linguistique. Comme les leaders nationalistes se sont souvent plu à blâmer l'ancien réseau d'écoles nationales comme instrument principal d'assimilation et d'anglicisation de la jeunesse tout en ignorant l'ensemble des facteurs contribuant à cette dynamique, ils ont cru à tort qu'appliquer une stratégie semblable, l'enseignement exclusif de l'irlandais, renverserait la tendance. C'est une raison majeure pour laquelle l'éducation bilingue a été introduite massivement dans les écoles, avec un accent plus prononcé sur les classes de maternelle et au niveau primaire.

Encore selon le même auteur, si aucune étude sérieuse n'est entreprise par des experts afin de mieux diriger les efforts de restauration linguistique, c'est par crainte de devoir reconnaître la défaveur populaire envers cette colossale entreprise, et de s'attaquer aux vraies causes. On sait déjà que la langue n'a qu'une valeur symbolique pour la majorité de la population, mais les leaders politiques se bornent à croire que son utilisation se répandra grâce à la bonne volonté de la population qui fera des efforts constants pour mettre en pratique le peu d'irlandais qu'elle a à sa disposition sans égard aux conditions exigeantes du marché linguistique. Si la prise de conscience voilée de la défaveur populaire par le gouvernement est véritable, ce scénario, qui suppose un changement radical d'attitude, est un exemple saisissant de naïveté, et/ou un signe précoce d'essoufflement devant l'ampleur de la tâche.

### 1.3.2 Croissance et décroissance de l'éducation bilingue

L'éducation bilingue, instrument majeur des efforts de planification linguistique irlandaise, fut implantée très rapidement. Convaincus que l'immersion linguistique était plus efficace chez les jeunes en bas âge, mais s'amenuisait au cours de leur croissance, les responsables du Ministère de l'éducation accrurent l'emphase sur les classes de maternelle et du primaire, qui diminuait ensuite avec le secondaire, et davantage avec l'université.

Ainsi, ce sont les 'Infant classes', ou maternelles, qui constituaient l'avant-garde des efforts de l'immersion en irlandais. On croyait en effet que la période allant de la naissance à six ans était l'âge idéal pour faire l'acquisition d'une langue seconde, bien qu'en réalité cela concerne surtout l'apprentissage de phonèmes. Seulement, ce n'est souvent qu'à l'âge de six ans que les jeunes Irlandais faisaient leur entrée à l'école, alors que les aptitudes avantageuses qu'on leur supposait tiraient largement sur leur fin (Ó Riain 1994). Néanmoins, malgré cela et malgré l'opposition générale des professeurs convaincus qu'une telle mesure était dommageable pour le jeune enfant, le Ministère de l'éducation imposa l'enseignement uniquement en irlandais en 1934.

Le réseau des écoles nationales représentait de son côté l'essentiel des efforts d'immersion en irlandais et de revitalisation de la langue. Comme il était public, le gouvernement pouvait alors y exercer un plus grand contrôle. Au tout début de l'indépendance, la Ligue gaélique suggéra au gouvernement de diviser le système scolaire et de l'adapter selon l'environnement linguistique, soit irlandophone, mixte, ou anglophone, mais le gouvernement ignore cette recommandation et décide d'adopter des mesures uniformes.

Le Ministère de l'éducation essaie donc de tout mettre en œuvre afin de hâter l'introduction de l'irlandais dans les classes; cela non seulement en tant que sujet, mais également en tant que médium d'enseignement. On désire le plus vite possible pouvoir enseigner des matières comme l'histoire et la géographie en irlandais qui sont considérés plus près de la culture, et de la même façon de la langue irlandaise, pour plus tard les étendre à l'ensemble des autres matières. L'irlandais s'installe donc graduellement au cours de la première décennie et en 1929 un examen final facultatif au primaire est mis sur pied. Cet examen, qui comprend une section orale d'irlandais, ne sera d'abord sélectionné que par le quart des jeunes élèves. Puis finalement en 1943, le Ministère juge l'implantation de l'irlandais dans le réseau d'écoles nationales assez complète pour rendre l'examen obligatoire. Comme peu d'élèves allaient au delà du primaire, il était considéré alors comme très important ( Ó Riain 1994 ). Cet examen, qui couvre l'arithmétique, l'anglais et l'irlandais, ne comprend cependant plus de section orale pour cette dernière matière, et se concentre désormais uniquement sur l'écrit, sans qu'une raison claire ne soit fournie par le Ministère de l'éducation pour ce

manque. Par conséquent, les écoles suivirent largement ce changement d'emphase et négligèrent quelque peu l'irlandais oral.

Mais l'enseignement de l'irlandais n'en demeurait pas moins une tâche ardue qui se soldait souvent par un échec à l'examen. Même si les 'vocational schools'<sup>8</sup> offraient des cours de rattrapage pour ceux qui n'avaient pas réussi leur examen d'irlandais, elles ne purent suffire à la demande quand arrivèrent les années cinquante et soixante où le nombre d'élèves fréquentant l'école connut une très forte croissance. Pour la population en général, ces échecs nombreux étaient très impopulaires et la pression parentale et sociale eurent raison de l'examen final obligatoire du primaire qui fut aboli en 1967.

Pour ce qui est de l'éducation au niveau secondaire, les mesures demeurèrent tout de même assez importantes. L'enseignement de l'irlandais y est également obligatoire, et on souhaite la conversion rapide des écoles au type AIS, ou 'All Irish School' (écoles d'immersion irlandaise). En 1921, le Dáil, ou le nouveau parlement irlandais, établit une commission sur l'école secondaire<sup>9</sup> qui dans son rapport de 1922 suggère l'implantation d'un examen oral en gaélique. On ignore cette recommandation lorsqu'en 1924 on fait adopter la loi qui insère deux examens majeurs au niveau secondaire, l'intermédiaire et le final<sup>10</sup>, où l'irlandais, bien qu'occupant une place essentielle, n'est testé qu'à l'écrit. Peu après l'adoption de cette loi, soit en 1925, l'examen intermédiaire devient obligatoire. Ce fut de même plus tard pour l'examen final dont la réussite devint alors nécessaire pour l'obtention du certificat de départ, ou 'Leaving Certificate'. Ne percevant qu'après plusieurs années des lacunes dans sa forme d'examen de l'irlandais, le Ministère de l'éducation décide finalement d'introduire en 1960 une partie orale aux examens.

Afin d'encourager les écoles à enseigner par le biais de l'irlandais, le gouvernement décide d'accorder des subventions supplémentaires selon la place qu'occupe la langue dans l'école. Il découpe à cette fin les écoles en trois catégories : la catégorie A où l'enseignement de toutes les matières se fait entièrement en irlandais, B-1 où l'enseignement se fait majoritairement en irlandais ou de façon égale à l'anglais,

<sup>8</sup> Ces écoles de métier accueillent un bon nombre d'élèves qui poursuivaient leurs études au delà du primaire.

<sup>9</sup> Coimisiún um mheánoideachas.

<sup>10</sup> En anglais les 'Intermediate et Leaving Examinations'.

B-2 où seulement quelques cours sont offerts en irlandais, puis C où l'irlandais n'est enseigné que comme sujet d'étude dans un cours. Seuls les trois premiers types d'écoles reçoivent des subventions supplémentaires. C'est évidemment le type A qui en obtient la plus grande part, allant en décroissant avec les types B-1 et B-2. L'objectif visé est que l'ensemble du réseau scolaire gravisse les échelons de l'éducation bilingue pour parvenir au stade de l'immersion complète.

Le niveau universitaire, quant à lui, s'est plutôt trouvé à l'écart des stratégies de planification linguistique déployées par le Ministère de l'éducation. Si l'accession à l'université nationale nécessitait l'obtention du certificat de départ, peu d'institutions universitaires réservaient une place importante pour l'irlandais. La seule exception notoire demeure encore à ce jour l'université de Galway qui offre plusieurs cours par l'intermédiaire de l'irlandais en plus de posséder un important département d'études irlandaises.

Afin de mener à bien cette vaste entreprise d'implantation de l'irlandais dans le système scolaire, il importait avant tout d'assurer la formation de la quasi totalité du corps professoral. L'introduction de l'irlandais comme sujet et médium d'enseignement exigeait en effet un personnel qualifié à cette fin. Déjà énorme en soi, cette tâche de formation fut quelque peu allégée par la présence des 'teachers training colleges'<sup>11</sup> déjà établis avant l'indépendance par la Ligue gaélique. Évidemment, ces collèges étaient insuffisants et on dut en bâtir d'autres afin de combler les besoins considérables que requéraient une telle entreprise.

Dès 1922, le Ministère de l'éducation enjoignit les professeurs du réseau des écoles nationales âgés de moins de 45 ans avant l'indépendance à se recycler dans des classes d'été entre 1922-25 dont il couvrait lui-même le coût de formation. En 1932, tous les professeurs qui étaient âgés de moins de 30 ans dix ans auparavant se devaient d'obtenir un certificat de compétence en irlandais. Par conséquent, alors qu'en 1922 moins de la moitié possédait une qualification quelconque pour l'enseignement de l'irlandais, en 1937 c'était désormais rendu le cas de la grande majorité<sup>12</sup>.

<sup>11</sup> Collèges de formation pour enseignants.

<sup>12</sup> En 1922, sur environ douze mille enseignants laïcs, 1107 possédaient des certificats bilingues, 2805 des ordinaires, et 922 des temporaires. Tandis qu'en 1937, 967 enseignants possédaient des certificats supérieurs, 7026 des bilingues, 3989 des ordinaires, et 2335 n'avaient aucune formation sur un total de 14320 enseignants, comprenant les religieux (rapport

Désirant injecter du personnel hautement qualifié dans le réseau des écoles nationales afin de rehausser la qualité de l'irlandais appris par les jeunes élèves et de provoquer par conséquent un effet d'entraînement, le gouvernement crée à partir de 1926 six collèges préparatoires qui accueilleront des candidats provenant des Gaeltachtaí, ainsi que d'autres candidats prometteurs du Galltacht<sup>13</sup>. Après avoir fréquenté ces collèges, les étudiants vont compléter leur formation dans des collèges de formation pour enseignants. Vingt-cinq pour cent des places dans les collèges préparatoires sont réservés aux résidents des Gaeltachtaí, mais lorsque le Ministère de l'éducation conclut après dix ans que les objectifs escomptés n'ont pas été atteints, il accroît ce pourcentage à quarante, attribuant à tort l'échec à des faiblesses au niveau de la formation. Pour certains auteurs tels Coolahan (1981) et Akenson (1975), ces mesures de discrimination positive sont démesurées et inutiles. En effet, car non seulement le nombre de résidents des Gaeltachtaí ne remplissait même pas le quota, mais un nombre important d'élèves qui se rendaient plus tard dans les collèges de formation pour enseignants échouaient à l'examen nécessaire pour l'obtention d'un certificat d'enseignement bilingue qui leur aurait permis d'enseigner en irlandais<sup>14</sup>.

Les efforts déployés par le gouvernement étaient donc peut-être énormes pour le contexte de l'époque, mais demeuraient tout de même mal dirigés. Assurer la compétence du corps enseignant ne le prémunissait pas contre les conditions défavorables d'enseignement et ne garantissait pas la réceptivité des élèves ainsi que de leurs parents. Même si certains auteurs comme Uí Ghraígh (1992) sont convaincus de l'influence positive de l'enthousiasme du professeur sur le succès obtenu dans l'acquisition de la langue chez les élèves, il va sans dire qu'un tel enthousiasme est difficile à nourrir quand les conditions d'enseignement représentent un fardeau énorme.

Tout d'abord, les enseignants ont longtemps dû composer avec l'absence d'un standard linguistique clair et défini. Ce n'est qu'à la fin des années cinquante que l'entreprise de standardisation a été achevée. Entre-temps les professeurs devaient

---

du Ministère de l'éducation 1936-37 [ P.3144 ] à la page 159, tel que cité par Akenson 1975).

<sup>13</sup> Galltacht : nom irlandais désignant la région principale du pays où l'anglais est la langue principale de la communauté.

<sup>14</sup> Soixante-quatorze échecs sur les 142 étudiants provenant des collèges préparatoires qui ont gradué des collèges de formation pour enseignants en 1934 ( Times Educational Supplement, 5 mai 1934, tel que cité par Akenson 1975 ).



valser avec une forme ou une autre, incertains de celle qu'ils devaient adopter. De même, plusieurs matières comprises dans le curriculum n'étaient même pas ou très peu soutenues par du matériel didactique conçu pour l'enseignement en irlandais. Souvent, les quelques ouvrages pédagogiques existants étaient de faible qualité, et offraient une présentation dont l'attrait pâlisait devant celui des ouvrages anglais. Ce qui, aux dires de Ó Huallacháin (1994), présentait une piètre image de l'irlandais aux yeux des jeunes élèves. Cette carence, malheureusement, prendra encore beaucoup de temps avant d'être comblée.

En fait, la formation du personnel enseignant elle-même soulève des critiques. Bien que les auteurs ne font pas de référence directe à cette question, ils mentionnent fréquemment l'imprécision entourant la méthode d'enseignement mise de l'avant par le Ministère de l'éducation. Ce dernier a en effet longtemps invité les professeurs à se servir du 'módh díreach', ou méthode directe d'enseignement, mais apparemment très peu d'entre eux avaient une idée exacte de ce en quoi elle consistait. Au point où les inspecteurs, remarquant la confusion chez le corps enseignant, conçurent en 1933 un petit cahier de notes explicatives afin de les aider dans l'application de la méthode. Cela ne semble pas avoir été suffisant puisque le périodique des enseignants poursuivra encore longtemps cette tâche par la suite (Uí Ghradaigh 1992). Devant cet afflux de données explicatives, on pourrait blâmer les carences de planification de la part du gouvernement en matière de méthode d'enseignement et d'adaptation pédagogique à l'environnement linguistique, ainsi que la présence d'autres facteurs contraignants dans l'environnement de travail des professeurs.

Il faut noter que même avec le plus vif des enthousiasmes, un professeur dont les ressources didactiques sont déjà très pauvres se retrouve devant de bien piètres conditions d'enseignement lorsqu'en plus, le ratio enseignant-élève est très élevé. Dans le climat économique qui a longtemps dominé en Irlande, la pauvreté signifiait de petites écoles surpeuplées avec un manque évident de personnel enseignant. De sorte que très souvent, un seul professeur devait enseigner simultanément à plus d'une quarantaine d'élèves de différents niveaux. En 1922, un pourcentage aussi élevé que 71% des écoles ne comprenait que deux professeurs (Uí Ghradaigh 1992). Même en 1966-67, 33.7% des écoles primaires avaient des classes de plus de quarante-cinq élèves

( Ó Huallacháin 1994 ). Toute méthode d'enseignement, fut-elle bien rodée, ne pourrait surmonter de tels obstacles et inculquer aux élèves une connaissance si approfondie de l'irlandais qu'ils seraient aussi compétents que des locuteurs natifs à l'âge de quatorze ans.

Il va sans dire que sous le poids d'un tel fardeau, le corps enseignant ne se soumit pas sans broncher. Au début, ils se plièrent aux exigences, mais essayèrent de tempérer les requêtes du gouvernement qui, selon Akenson, leur proposa de faux compromis ou tenta d'étouffer leur résistance. L'INTO, ou le 'Irish National Teachers Organisation' désirait une introduction plus douce et progressive de l'enseignement de l'irlandais. Ils voulaient éviter de heurter les préférences des parents pour une langue ou pour une autre, et préféraient se soumettre à la volonté populaire plutôt que d'avoir à imposer celle du gouvernement. S'agissait-il ici d'un signe précoce de la réticence des parents envers l'envergure de la place accordée à l'irlandais dans le système scolaire? Sachant que les professeurs se situaient au front de la campagne de planification linguistique, il est évident qu'ils se trouvaient parmi les mieux placés pour tâter le pouls de la population; action d'ailleurs, que le gouvernement n'osait entreprendre lui-même. Ce dernier souhaitait en fait que l'irlandais s'introduise rapidement dans le système scolaire, et il eut sans doute tort de déléguer aux directeurs d'écoles la responsabilité de coordonner les cours donnés en irlandais puisque très souvent ces derniers n'avaient aucune connaissance de la langue en raison de leur âge avancé (Ó Huallacháin 1994).

Malgré donc, les appels à la modération de l'INTO, le gouvernement poursuivit son élan initial et commença à exercer de plus en plus de pression sur les écoles par l'entremise de ses inspecteurs que beaucoup qualifiaient de zélés à l'extrême (Akenson 1975). Épuisés, plusieurs professeurs se plaignirent de l'inspection qui, selon eux, les poussaient à introduire prématurément l'irlandais. Mais en 1934, le gouvernement, insatisfait des résultats jusqu'alors obtenus, serra la vis en interdisant l'anglais dans les classes de maternelle et, avec l'accord de l'INTO qui craignait d'être débordé par la tâche, en réduisant les standards des autres cours jusqu'à les rendre optionnels afin d'octroyer la place ainsi libérée à l'enseignement de l'irlandais. Pour Mcnamara (1966, 1971) et Akenson (1975), cette emphase est exagérée et dommageable. Trop d'heures sont allouées à l'enseignement de l'irlandais aux dépens

des autres cours, mais les leaders de l'époque étaient convaincus du bien fondé de ce 'sacrifice'.

De concession en concession, l'insatisfaction chez les professeurs croît progressivement. Exaspérés d'être si souvent ignorés ou si peu consultés, ils décident d'émettre leur propre sondage sur l'enseignement qu'ils distribuent à un grand nombre d'enseignants. Entamées en 1936, ces consultations ne finiront par être publiées que cinq ans plus tard. La majorité des répondants témoignent de leur désapprobation de l'enseignement en irlandais dans le Galltacht (Ó Huallacháin 1994). Évidemment, le Ministère de l'éducation fit la sourde oreille à cette publication, mais déjà le mécontentement qui y était exprimé trouva écho parmi l'opinion publique (Ó Huallacháin 1994).

Beaucoup ont relevé un manque dans les priorités d'enseignement des professeurs qui en majorité ont orienté leur cours vers la transmission d'une compétence suffisante à la réussite de leurs examens finaux aux dépens d'une compétence générale et surtout, orale (Bord na Gaeilge 1988, Owens 1992, Ó Riain 1994), mais il faut garder à l'esprit les conditions souvent pénibles dans lesquelles ils travaillaient, et cela jusque vers la fin des années soixante où la situation économique était encore difficile. D'autant plus qu'à partir des années cinquante, de nouvelles matières ont été introduites dans le curriculum, inversant quelque peu la tendance initiale, mais ne réduisant toujours pas les exigences escomptées en irlandais. Au congrès de l'INTO en 1955, on déplore d'ailleurs le maintien de l'examen primaire, en raison du curriculum devenu trop chargé.

### 1.3.3 Remise en question du système et de ses objectifs.

L'objectif initial que le gouvernement s'était fixé à l'aube de l'indépendance, à savoir de faire de tous les petits Irlandais des locuteurs du gaélique dès l'âge de quatorze ans, semblait encore loin de se réaliser quarante ans plus tard. L'optimisme entretenu par les leaders du début, déjà amoindri quelque peu par les désillusions de la guerre civile, a fondu devant la lenteur des progrès accomplis. Vers le début des années soixante, le gouvernement commence à s'interroger sur l'efficacité et la validité des

stratégies adoptées jusque là. Il reconnaît les lacunes dans l'acquisition de l'irlandais parlé et décide d'introduire en 1960 une section orale dans les examens finaux, croyant ainsi forcer les professeurs à abandonner leur emphase sur l'écrit. Bien que cette mesure entraîna une augmentation dans la fréquentation des collèges d'été, il n'est pas démontré que la compétence orale s'est améliorée par la suite.

Pour la première fois, le gouvernement établit une commission chargée d'émettre des recommandations au sujet de la planification linguistique, le CUANG<sup>15</sup>, qui dépose son rapport en 1963. Une multitude de propositions seront mises de l'avant, mais en ce qui concerne le système scolaire, elles consistent en gros en ce qui suit : Au niveau de l'enseignement même, il est d'avis que les méthodes utilisées doivent être revues et améliorées, et il insiste sur un suivi entre le primaire et le secondaire, un point qui a été négligé jusque là. Il suggère également qu'on conçoive plus de matériel de lecture, et qu'on le rende plus attrayant. Il espère d'ailleurs que ces mesures rendront l'apprentissage plus intéressant. Il souhaite finalement qu'on porte davantage d'attention à l'oral, qu'on fasse même de l'irlandais la langue d'usage à l'école.

Au niveau de la gaélicisation des écoles, le comité renouvelle la profession de foi envers les 'All Irish Schools' vers lesquelles il souhaite un retour grâce aux mesures présentées ci-haut. Il croit qu'il est particulièrement important de gaéliciser les écoles secondaires, car ce sont elles qui produisent les futurs leaders de la nation qui pourront jouer un rôle d'exemple important pour la langue. Le comité va même jusqu'à suggérer l'organisation de séjours d'un mois dans un gaeltacht dans le cadre d'un cours de secondaire, mais souligne toutefois le manque important de professeurs de secondaire suffisamment qualifiés pour remplir une telle tâche de bilinguisation des écoles.

Enfin, le CUANG invite le gouvernement à encourager les universités à développer le secteur de recherche sur la planification linguistique de l'irlandais afin de mieux la coordonner, ainsi qu'à développer des méthodes d'enseignement optimales. Évidemment, des projets de cette envergure exigent un financement nettement accru pour lequel le gouvernement n'a pas nécessairement ni les moyens, ni le soutien de la population. Cette dernière possède en général une vision emblématique de l'irlandais qui diffère fortement de celle beaucoup plus concrète des militants linguistiques qui ont

---

<sup>15</sup> 'Coimisiún um athbheochan na Gaeilge', qui signifie : la commission pour la revitalisation du

été artisans de l'indépendance et/ou qui, tout au long des années, ont soutenu les politiques d'éducation unilingues en irlandais. Leur influence se fait encore fermement sentir au sein du CUANG où le principal changement d'emphase est l'objectif entretenu qui est désormais de généraliser l'usage de l'irlandais comme outil de communication plutôt que d'en faire le seul. Certains auteurs comme Ó Huallacháin(1994) affirmeront que la position du gouvernement n'a de toute façon jamais été claire à ce sujet, mais cela pourrait davantage être le reflet d'une diversité de positions différentes quant aux priorités linguistiques. Là où le changement est significatif, c'est que les membres du comité du CUANG pourraient avoir modéré les objectifs linguistiques escomptés par souci du désillusionnement populaire qui aurait apporté peu de crédit à une position plus extrême.

Il serait intéressant de voir à quel point ce désillusionnement populaire n'a pas été nourri par les mauvaises expériences qu'ont suscitées chez une large portion de la population l'entreprise d'éducation bilingue – ou dans certains cas même, unilingue irlandaise. Cela semble effectivement le cas si l'on remarque la réaction marquante qu'ont occasionnée parmi la population les résultats de recherche publiés en 1966 par le docteur Mcnamara sur l'impact de l'éducation bilingue sur le développement académique de l'enfant (Edwards 1985). Ce dernier soutient que les AIS sont nuisibles au rendement scolaire et au développement de l'enfant. Non seulement souffrent-ils dans leurs rendements en anglais ainsi que dans la résolution de problèmes d'arithmétique, mais la fréquentation d'une AIS ne garantit pas de résultats élevés en irlandais. Mcnamara (1966) admet que la variation dans la qualité de l'enseignement pourrait ne pas avoir été suffisamment bien contrôlée dans son étude, mais il affirme que les tendances observées sont assez claires pour pouvoir maintenir néanmoins les mêmes conclusions. Lui-même un produit du système d'éducation bilingue irlandais, il reproche finalement vivement que la planification linguistique se soit faite sur le dos de la population la plus faible : les enfants.

Il est possible que les piètres conditions d'enseignement ont fortement influencé les résultats obtenus par les jeunes Irlandais, ainsi que durement imprégné leur expérience académique. Seulement, l'expérience bilingue ne peut être réduite à cette

réalité et plusieurs chercheurs ont par la suite réfuté les thèses de Mcnamara qui affirmait que les élèves qui étaient éduqués dans une langue seconde étaient désavantagés. En fait, les recherches récentes tendent à démontrer qu'il y a un certain avantage dans le bilinguisme, mais ça demeure enrichissant si les deux langues apprises sont valorisées et si les parents appartiennent à une classe socio-économique relativement aisée ( Hardin & Riley, cités par Owens 1992). La motivation joue un rôle très important dans le succès obtenu et souvent, ce sont des langues prestigieuses qui en bénéficient le plus (Marie Owens 1992).

Néanmoins, les résultats de Mcnamara ne furent pas fortement contestés à l'époque, ils furent plutôt favorablement accueillis par la population qui avait jusque là accumulé une grande frustration qui se trouvait maintenant justifiée, sinon même amplifiée. La pression parentale s'accroît, plusieurs menacent de retirer leurs enfants si l'école n'abandonne pas son programme AIS. Vers la fin de la décennie, une campagne naît pour abolir l'irlandais obligatoire. Ó Huallacháin (1994) souligne que même de fervents pro-irlandais se sont montrés fortement contre l'irlandais tel qu'enseigné dans les écoles en raison d'expériences négatives vécues auparavant. Mais selon Bord na Gaeilge (1988), la faible compétence ainsi que les expériences négatives avec l'irlandais se sont souvent concentrées dans les classes sociales moins aisées. Une chose est claire, le mécontentement était alors partagé par tous et s'exprimait dorénavant clairement. Le gouvernement n'avait d'autre choix que de réviser sa position.

#### **1.4 Redéfinition majeure de la position et des stratégies de planification linguistique du gouvernement.**

La fin des années soixante annonce un changement pour l'Irlande qui devient davantage urbanisée et commence à s'ouvrir sur les marchés extérieurs. Dans le domaine de l'éducation, de plus en plus de jeunes accèdent enfin au secondaire qui est désormais gratuit, puis à l'université. La population exerce maintenant de la pression afin d'obtenir une formation de qualité qui pourra bien les préparer pour le marché du travail. Acculé au pied du mur, et lui-même en proie au désillusionnement, le gouvernement finit par revoir sa position sur la planification linguistique en général, et

l'éducation bilingue en particulier. Selon les termes de Bord na Gaeilge : 'The role of education in integrating new generations to the economic structure of Irish society has come to predominate over its role in integrating them culturally and politically.' (Bord na Gaeilge 1988 :41).

Dès le début des années soixante, on peut remarquer que le gouvernement sent qu'il y a des changements à opérer dans le système établi. L'introduction d'un test oral en irlandais dans l'examen de départ en 1960, ainsi que la fermeture de cinq des six collèges préparatoires en 1961- dont la perte de qualité envisagée est compensée par la hausse du standard de compétence orale exigé pour l'entrée dans les collèges de formation des enseignants- sont les premiers signes de modification apportée par le gouvernement. En 1967, au milieu de la controverse suscitée par Mcnamara, il décide finalement d'abolir l'examen final du primaire. Puis finalement, sous l'opposition d'un seul parti politique, l'irlandais devient facultatif en 1973 dans les examens intermédiaire et de départ du secondaire. Dans un document du Ministère de l'éducation, la position officielle se présentait désormais comme suit : 'The policy of the selective compulsion that has proved to be so disastrous for the Irish language over the past fifty years will be replaced by a genuine policy based on respect for and promotion of the Irish language and culture.' (Ó Riain 1994 : doc39). Afin de préserver une place importante pour l'irlandais dans le système scolaire, on maintient son enseignement obligatoire, mais seulement en tant que cours régulier, et le cours d'irlandais avancé en vaut deux pour les besoins de subvention pour l'éducation supérieure. Les distinctions honorifiques, obtenues par ceux qui ont sélectionné l'irlandais dans leur examen final et réussi remarquablement, ont une double valeur, et ceux qui décident de répondre en irlandais dans la totalité de l'examen reçoivent des points boni.

Tout le curriculum en est bouleversé, l'emphase sur l'irlandais se trouve considérablement réduite. Le gouvernement ne se contente que de maintenir la présence de l'irlandais à l'école. Il n'affiche plus le rôle de leader et ne possède plus la responsabilité première en matière de planification linguistique. En somme, l'accent est passé de la restauration au maintien. Selon Ó Riagáin (1997), le gouvernement supporte toujours les AIS, mais fait peu pour renforcer la position de l'irlandais. En fait, ce dernier se fie désormais à l'opinion publique qui, on le sait, est plus friande de symboles

toujours plus faciles à déployer que des efforts.

Le gouvernement confie donc la tâche de planification linguistique à des corps semi-indépendants chargés d'émettre des recommandations et des plans d'action qu'il est libre d'entériner ou non. Il crée entre autres le CILAR, ITÉ, Comhairle na Gaeilge et Bord na Gaeilge<sup>16</sup>; mais Ó Huallacháin (1994), qui a participé à la mise sur pied tortueuse de ITÉ, ainsi que Fishman (tel que mentionné dans Ó Huallacháin), dont l'expertise avait été requise pour conseiller le gouvernement, sont d'avis que sa bureaucratie lourde ainsi que son manque de volonté réelle sont des obstacles sérieux à la réalisation des objectifs de la planification linguistique. Il arrive fréquemment que des recommandations émanant de ces organismes demeurent lettre morte, tout comme celles du CUANG un peu plus tôt. S'agit-il d'une réticence de la part du gouvernement à financer ces organismes au-delà de ce qui serait jugé raisonnable par la population, ou bien d'une manifestation de la même attitude que celle partagée par beaucoup d'Irlandais qui voient la langue davantage comme un symbole que comme un élément culturel?

Sur le plan des techniques d'enseignement utilisées, le gouvernement envisage vers les débuts des années soixante de rectifier le tir et de développer une nouvelle méthode mieux adaptée qui garantirait un meilleur rendement académique chez les élèves. Il embauche à cet effet un linguiste irlandais reconnu, le docteur Ó Huallacháin, qui prépare la méthode Buntús Cainte, alors considérée plus progressive parce qu'elle faisait un grand usage de l'audio-visuel. Ó Huallacháin s'applique à développer une méthode qui puisse être uniforme, progressive et linéaire en coordonnant les cours de la fin du primaire et du début du secondaire, chose qui avait été fortement négligée par le passé et à laquelle il importait de remédier. Lorsque Buntús est intégré dans les écoles primaires en 1966-67, les professeurs lui réservent un accueil favorable et affirment préférer cette méthode à la précédente, l'impopulaire et confuse méthode directe.

Seulement, il est ironique de constater que peu de temps après, cette nouvelle méthode va essuyer également des critiques provenant de toutes part, parents, professeurs et spécialistes, qui considèrent qu'elle représente une baisse énorme dans les

---

<sup>16</sup> Ces organisations sont, dans l'ordre : le 'Committee on Irish Language Attitudes Research', le 'Institiúid teangolaíochta Éireann' ou l'Institut linguistique d'Irlande, le Conseil Gaélique et puis finalement, la Commission gaélique.



standards d'enseignement en irlandais (Owens 1992). Plusieurs parents, qui ont comparé ce que leurs enfants apprenaient avec ce qu'ils avaient eux-mêmes reçu, déplorent que cette approche transmette peu de connaissances grammaticales ou conversationnelles, ou encore que de nombreux jeunes sortent de l'école avec très peu ou pas d'irlandais<sup>17</sup>. Selon une étude de Harris, seul le tiers des élèves du primaire atteint les objectifs escomptés, l'autre tiers n'obtient qu'un progrès minimal, et le dernier tiers tombe en-deça des objectifs établis (Harris, cité par Owens 1992). Cela n'est sûrement pas étranger au fait qu'il n'y ait pas suffisamment de temps disponible pour enseigner les parties les plus importantes de cette nouvelle méthode (Owens 1992). La nouvelle méthode, donc, n'a pas relevé le défi colossal de compenser pour la baisse de temps alloué à l'enseignement de l'irlandais. À ce jour, les résultats académiques obtenus en irlandais demeurent meilleurs dans les AIS qui sont désormais en train de changer de visage (Uí Ghradaigh 1992).

### **1.5 Les 'All Irish Schools' contemporaines.**

La chute libre de l'AIS, qui s'est amorcée vers le milieu des années cinquante, s'est finalement interrompue au début des années soixante-dix avec l'instauration des réformes dans l'éducation bilingue où elle a connu son plus bas niveau. Mais vers la fin de la décennie, on voit poindre une timide remontée qui annonce une tendance inverse pour les vingt prochaines années.

C'est la pression populaire de parents, concentrée surtout dans des villes où la minorité en faveur de l'AIS devient significative, qui est à l'origine de ce nouveau mouvement. Plusieurs motivations animent cette pression parentale. La prise de conscience du danger de la perte imminente de l'irlandais, et à sa suite l'accès à la culture nationale, puis l'impression que le standard d'irlandais enseigné dans les autres écoles est trop faible, en sont les principales. Mais également importante est la nouvelle perception favorable du bilinguisme, suite à la publication de différents résultats de recherches qui démontrent que l'utilisation d'une langue seconde comme médium d'apprentissage n'est pas dommageable en soi. D'autres motivations, secondaires mais

---

<sup>17</sup> En référence avec les catégories de recensement ou de sondage 'little' ou 'no Irish'.

non moins importantes, sont le désir d'échapper au contrôle rigide des écoles par l'Église afin de pouvoir s'impliquer davantage dans l'éducation des enfants, puis l'attrait qu'exercent plusieurs AIS, car elles sont maintenant mieux équipées et possèdent un meilleur ratio d'élèves à professeurs (Owens 1992).

Pourtant, si l'on observe le tableau suivant, seule une petite minorité de la population approuverait l'AIS pour l'ensemble des jeunes élèves :

Tableau 1 : *Programmes scolaires considérés par la population comme les plus appropriés pour la plupart des élèves (1993)(%) ?*

	Au primaire		Au-delà du primaire	
Entièrement anglais (sans irlandais)		5		5
L'irlandais enseigné comme matière seulement		69		69
Des sujets enseignés en irlandais:				
- plus souvent en anglais qu'en irlandais	17 {	4	18 {	5
- environ 50/50		12		12
- plus souvent en irlandais qu'en anglais		1		1
Entièrement en irlandais (anglais enseigné comme matière seulement)		5		4
Ne sait pas/ N'a pas d'opinion		4		4
		100		100

Source : (Ó Riagáin & Ó Glasáin 1994, cités par Ó Riagáin 1997 :179), traduction personnelle.

Considérant l'importance que revêt le respect du libre choix parmi la population, il n'est alors pas surprenant d'observer ce type de résultat. On y retrouve néanmoins une minorité significative (18%) au primaire et (17%) au secondaire – si on regroupe les catégories allant de 'environ 50/50' à 'entièrement en irlandais'- qui souhaite l'utilisation générale de l'irlandais comme médium d'enseignement dans au moins quelques matières. Qu'en est-il maintenant s'il est question des propres enfants des répondants ?

Tableau 2 : *Proportion de la population disposée à envoyer ses enfants à une A.I.S si une leur était accessible (%)*

	Année	Oui	Ne sait pas	Non
Primaire	1983	24	9	67
	1993	30	11	59
Secondaire	1983	19	11	70
	1993	23	12	61

Source : (Ó Riagáin & Ó Gliasáin 1994, cités par Ó Riagáin 1997 :180), traduction personnelle.

On remarque tout d'abord une légère augmentation en faveur de l'AIS d'une décennie à l'autre, mais pris en soi, ces résultats sont de beaucoup supérieurs au quatre ou cinq pourcent du tableau précédent. Ces données, plus celles qui confirment que 70 % de la population est d'avis que le gouvernement devrait créer des AIS là où on le désire (Ó Riagáin 1997 :181, tableau 6.6), sont des preuves claires que la population tient à ce que l'AIS ne soit pas imposée, mais développée en fonction de la demande populaire.

De plus, les attitudes face à l'AIS ne sont pas immuables et subissent souvent lorsqu'on fréquente cette institution l'influence positive de celle-ci. L'impact est nettement palpable si l'on étudie le tableau suivant :

Tableau 3 : *Attitudes envers l'irlandais à travers différentes étapes de la vie (%)*

Attitudes générales envers l'irlandais	À l'école	Avant de rencontrer un mari	Avant que l'enfant fréquente une AIS	Maintenant
Fortement en faveur	26	43	45	72
En faveur	24	21	31	19
Sans sentiments particuliers	36	33	22	9
Opposé	8	3	1	0
Fortement opposé	6	0	1	0
Total	100	100	100	100

Source : (Ó Riagáin & Ó Gliasáin 1979, cités par Ó Riagáin 1997 :250), traduction personnelle.

Nous ne sommes donc plus en présence du contexte qui entourait les AIS auparavant. Plutôt que de nourrir la frustration et le ressentiment, les AIS d'aujourd'hui renforcent les sentiments positifs face à la langue. Peut-on n'expliquer cette nouvelle

tendance que par le libre arbitre récemment octroyé ? Ces AIS diffèrent énormément des précédentes par leurs conditions de travail plus saines et même parfois avantageuses qui n'imposent aucun fardeau supplémentaire au professeur. D'ailleurs, les méthodes d'enseignement et la pédagogie sont mieux adaptées. Cela ainsi que la motivation manifestée par le personnel de ces écoles – direction et enseignants - qui professe un véritable attachement à la langue doit sûrement exercer un effet positif sur le rendement scolaire des enfants, suscitant chez les parents des réactions positives envers l'irlandais. Ó Riagáin (1997) est d'avis que, dès le départ, cette motivation et cet optimisme, qui sont davantage le propre des AIS récentes, pourraient influencer positivement les parents.

Il faut souligner que ces AIS proposent souvent de créer un environnement gaélicisé et à cet effet sollicitent la participation des parents dans diverses activités parascolaires faisant la promotion de la langue. Ces activités encouragent la formation de cercles d'amis possédant un intérêt commun pour la langue et rendent propice son usage accru . Dans plusieurs cas, l'utilisation de l'irlandais augmente au sein même de la famille (Ó Riagáin 1997), comme en fait état le tableau suivant :

Tableau 4 : *Utilisation de l'irlandais au foyer avant et après l'implication dans une AIS (%)*

Utilisation de l'irlandais au foyer avant l'AIS	Utilisation de l'irlandais au foyer après l'AIS					
	Très basse	Basse	Modérée	Fréquente	Total	N
Très basse	28	36	10	2	76	81
Basse		6	1	1	8	8
Modérée				3	3	3
Fréquente				13	13	14
Total	28	42	11	19	100	106

*Source : (Ó Riagáin & Ó Glasáin, cités par Ó Riagáin 1997 :257), traduction personnelle.*

Toutefois, cette augmentation est bien légère et l'utilisation de l'irlandais au sein du foyer demeure minime. Bord na Gaeilge (1988) croit que l'impression de manque de compétence est en grande partie responsable de cela. Il faut noter que les parents n'ont pas nécessairement tous une haute compétence en irlandais. Par ailleurs, on s'interroge

sur la stabilité de ces nouvelles habitudes linguistiques lorsque les enfants cessent de fréquenter ce type d'école. Néanmoins, l'influence positive de l'AIS sur les attitudes et les habitudes linguistiques est palpable et constituerait, avec les *naíonraíocht*<sup>18</sup>, un élément modèle important pour la promotion d'une société dans laquelle l'irlandais possède une position relativement proéminente (Uí Ghradaigh 1992).

### 1.6 Attitudes linguistiques et ambivalences.

Bien que cette remontée de l'AIS s'affiche en contraste avec l'ancien type d'éducation bilingue par l'enthousiasme populaire dont elle est issue, certaines conditions linguistiques générales persistent. Pour beaucoup, l'irlandais demeure un symbole ou encore a-t-il très peu de valeur utilitaire. Malgré sa légère remontée, l'AIS est aujourd'hui laissée à elle-même en plein marché. Comme ailleurs, c'est l'offre et la demande qui règnent. À l'école, ce sont largement des choix stratégiques qui motivent les élèves à sélectionner ou non le cours avancé d'irlandais, ou encore l'examen d'irlandais final. En raison de la complexité de la matière – d'aucuns la trouvent plus complexe même que les mathématiques avancées (Ó Riagáin 1997)-, peu vont se donner la peine de la sélectionner s'ils ne désirent pas s'inscrire à l'université nationale ou à un collège de formation de professeurs. Les quelques mesures d'encouragement mises en place pèsent peu contre le risque de se voir échouer dans la matière, ou encore tout simplement contre la valeur davantage utilitaire d'autres matières. D'année en année, le taux de participation à l'examen final de gaélique diminue, et comme le soulève Ó Riagáin : 'Declining performance in Irish Examinations is not confined to the academically weaker pupils. Rather, pupils in general now adopt a very calculating attitude towards school subjects' (Ó Riagáin 1997 :214). Les seules exceptions notoires où l'examen est sélectionné en grand nombre sont celles d'écoles administrées par certains ordres catholiques comme les Christian Brothers où l'enthousiasme linguistique est plus nourri. Plusieurs s'inquiètent de ce que cette réduction de l'inscription au cours

<sup>18</sup> Les *naíonraíocht* sont des garderies où l'irlandais est utilisé comme médium de communication. Elles participent au même mouvement que les AIS et connaissent présentement une grande popularité qui n'est pas étrangère à la participation croissante des femmes au marché du travail.

avancé et à l'examen ait une répercussion négative pour la langue dont le nombre de locuteurs potentiels – qui sont en grande partie des produits du système scolaire - serait sérieusement réduit (Ó Riagáin 1997).

La reproduction de locuteurs irlandais s'effectue en effet de moins en moins à l'intérieur de la communauté irlandophone traditionnelle définie par les Gaeltachtaí. Le nombre de foyers où la langue est transmise à la génération suivante est en baisse drastique, et dans de nombreux cas, c'est l'école qui prend la relève pour inculquer aux élèves ce qu'ils n'ont pas reçu. Ainsi, un sondage effectué en 1981 dans l'ensemble des Gaeltachtaí établit à 53% le nombre de locuteurs irlandophones d'âge préscolaire, alors que ce pourcentage grimpe à 80% pour les jeunes élèves qui ont reçu la subvention de 10£ après que leur compétence en irlandais ait été vérifiée par un inspecteur (Ó Gliasáin & Ó Riagáin 1990). Comme le reconnaît Bord na Gaeilge : 'As primary bilingualism continues to decline particularly in Gaeltacht areas, the ability of the schools to produce new speakers of the language becomes ever more critical.' (1988 :41). Bien que certaines régions de Gaeltacht démontrent encore une présence solide de l'irlandais, d'autres pourraient être qualifiés de Gaeltacht officieux. Bord na Gaeilge pointe du doigt l'influence négative sur la gaélicisation des jeunes élèves de la rationalisation de l'éducation qui a eu lieu dans certaines régions dépeuplées de la frange des gaeltachtaí durant les années soixante. Certaines écoles ont dû être fermées et d'autres amalgamées, de sorte que plusieurs élèves se sont retrouvés avec des anglophones de l'extérieur. Les jeunes ne sont pas ignorants du prestige rattaché à chaque langue et rapidement l'anglais est venu dominer les interactions entre eux au milieu de la cour d'école.

Les attitudes linguistiques se façonnent tôt chez l'enfant. Souvent il hérite de la conception de l'irlandais véhiculée par l'entourage dans lequel il baigne, particulièrement celle des parents (Owens 1992). Bien entendu, l'acquisition d'attitudes est un mécanisme assez complexe qui ne peut être réduit à un simple lien causal et englobe plusieurs éléments. Selon Owens (1992), les jeunes peuvent être charmés si l'on emploie des méthodes amusantes et divertissantes. Les attitudes négatives apparaissent surtout à partir de l'âge de dix ou onze ans, et sont attribuables à une impression de manque d'objectif et d'accomplissement concret. Les cours d'irlandais mettent à leur avis trop d'emphase sur les règles ainsi que la grammaire, tandis que les

cours d'anglais sont utilisés pour accomplir des choses intéressantes comme des essais ou de la composition. Les cours d'irlandais offerts dans les écoles nationales sembleraient être en effet une fin en eux-mêmes (Owens 1992).

Déjà le processus exact de formation des attitudes est assez obscur, mais la définition précise de ces dernières l'est également. Les contradictions parmi les attitudes affichées envers la langue sont nombreuses et nous font conclure à un appui plus symbolique que réel.

Tableau 5 : *Attitudes envers le support public et officiel de l'irlandais :*

Affirmations	Année	En accord	Aucune opinion	En désaccord
Beaucoup moins d'argent devrait être dépensé pour la sauvegarde de l'irlandais, indépendamment de l'effet sur la langue	1973	46	6	48
	1983	38	10	52
	1993	34	9	57
Ce que le gouvernement fait à propos de l'irlandais ne me concerne pas	1973	46	2	52
	1983	38	2	60
	1993	38	2	60
Les leaders publics devraient montrer le bon exemple en utilisant l'irlandais plus souvent dans le Dáil et publiquement.	1973	55	5	40
	1983	67	4	29
	1993	65	9	26
Les irlandophones ont le droit de s'attendre à être adressés en irlandais par les fonctionnaires.	1973	71	7	22
	1983	80	3	17
	1993	72	6	22
Il est mieux de parler piètrement irlandais que de ne pas le parler du tout.	1973	69	5	26
	1983	78	5	17
	1993	69	5	26
Le gouvernement devrait encourager et soutenir les organismes linguistiques irlandais.	1973	64	8	28
	1983	71	14	15
	1993	78	12	10
Promouvoir l'irlandais devrait être la responsabilité d'organismes volontaires et non du gouvernement.	1973	46	12	42
	1983	41	9	50
	1993	38	6	56

Source : (Ó Riagáin & Ó Glasáin 1994, cités par Ó Riagáin 1997 :182), traduction personnelle.

Il est intéressant de noter qu'une majorité croissante d'individus souhaite que le gouvernement supporte les organisations qui se consacrent à la langue, mais partage également sa part du fardeau. D'ailleurs, de moins en moins de gens s'opposent à ce que des fonds soient consacrés à la planification linguistique – signe de temps économiques

plus prospères ? Cependant, ces questions définissent mal ce à quoi la population s'attend exactement de la part du gouvernement. Quelles sont les stratégies qu'elle préférerait voir développer ? La place de l'éducation bilingue parmi celles-ci ? Il est clair qu'elle s'oppose à ce que l'AIS soit imposée comme standard d'éducation. Peut-être se préoccupe-t-elle davantage que toute initiative gouvernementale soit conforme aux souhaits et ne s'applique qu'à la portion de la population qui les exprime ? La population en général respecterait ces souhaits et les mesures adoptées pour les réaliser, mais ne désirerait pas nécessairement y participer ? À ce titre, le tableau suivant pourrait nous indiquer la réponse :

Tableau 6 : *Inclination personnelle à parler irlandais dans une Irlande idéale complètement bilingue (%)*

Si tout le monde en Irlande pouvait aussi bien parler irlandais qu'anglais, quelle langue préféreriez-vous utiliser ?	1973	1983	1993
L'anglais seulement	25	18	25
Moins l'irlandais que l'anglais	17	17	14
Autant l'irlandais que l'anglais	38	44	39
Plus l'irlandais que l'anglais	11	9	11
L'irlandais seulement	9	12	9
	100	100	100

Source : (Ó Riagáin & Ó Gliaáin 1994, cités par Ó Riagáin 1997 :155) traduction personnelle.

Même placés dans une position hypothétique et idéale où l'irlandais pourrait être le médium de communication de l'ensemble du pays, peu de gens lui accorderaient une position exclusive ou encore même dominante. Cette volonté de conserver l'anglais dans une telle place de prééminence indique à quel point cette langue est intégrée profondément dans la dynamique linguistique irlandaise, et peu de gens désirent réellement consacrer des efforts pour voir cette situation changer. Cela témoigne également de la difficulté de modifier un marché linguistique où la compétence pèse peu devant le prestige de la langue.

Dans le cas irlandais, le prestige différentiel entre les deux langues est par ailleurs très marqué. L'irlandais se trouve dans une telle position d'infériorité que même en présence de deux ou plusieurs locuteurs possédant une certaine compétence linguistique, il n'est pas garanti que cette langue soit utilisée. Il suffit qu'un seul



interlocuteur présent parmi un groupe ne la connaisse pas pour que l'ensemble passe à l'anglais. Ou encore, les gens n'osent pas utiliser leur irlandais chancelant face à un interlocuteur très compétent (Bord na Gaeilge 1988, Ó Riagáin 1997). D'autres contextes exercent des restrictions sur les interactions irlandaises, mais celles-là sont parmi les plus importantes.

La population paraît donc en faveur de la planification linguistique en soi, mais elle ne participe pas forcément à sa mise en application. Comme le signale Ó Riagáin : '...support for Irish language is higher in many respects than the objective position of the Irish language in society would appear to justify, yet it is not high enough in regard to those policy options that could significantly alter the linguistic picture.' (Ó Riagáin 1997 :279).

### **1.7 Bilan d'une éducation bilingue : d'où proviennent les locuteurs compétents ?**

Depuis l'indépendance, les politiques linguistiques en matière d'éducation ont permis d'étendre une certaine compétence de l'irlandais à une bonne partie de la population, et par conséquent d'ajouter une nouvelle dimension dans la dynamique linguistique irlandaise. Les recensements qui ont suivi l'introduction de l'irlandais à l'école vers le début du siècle nous montrent un accroissement du nombre de 'locuteurs' de l'irlandais, mais qu'en est-il vraiment ?

Tableau 7 : *Pourcentage de locuteurs de l'irlandais selon chaque tranche d'âge entre les années 1926-1991*

Groupe d'âge	1926	1936	1946	1961	1971	1981	1991
3-4	4.6	5.5	4.1	5.9	5.5	4.9	4.6
5-9	19.8	30.4	21.6	28.5	27.6	27.8	27.3
10-14	39.2	57.6	47.5	43.4	50.6	50.8	50.9
15-19	27.6	45.3	43.4	50.5	51.5	51.0	54.8
20-24	15.8	26.9	32.2	38.0	37.0	40.0	38.6
25-34	13.2	14.5	20.8	31.1	29.4	32.8	29.2
35-44	11.9	12.3	11.2	26.2	27.2	30.0	31.9
45-54	13.7	11.6	10.0	17.0	23.4	28.3	29.5
55-64	16.9	12.9	9.5	10.9	14.7	22.9	25.7
65+	25.1	18.4	11.9	10.4	9.6	13.0	18.5
Total	18.3	23.7	21.2	27.2	28.3	31.6	32.5

Source : *Recensements de la population, à dates diverses* (Ó Riagáin 1997 :147), Traduction personnelle.

Comme nous pouvons le voir, ce sont les groupes d'âge fréquentant l'école qui présentent le taux le plus élevé de locuteurs. L'âge préscolaire serait plus représentatif d'une transmission familiale de la compétence avec sa moyenne d'environ cinq pourcent du groupe des trois-quatre ans. L'école gonflerait ce pourcentage qui diminuerait par la suite après qu'elle soit quittée, car il devient alors difficile de joindre des groupes de locuteurs et de maintenir un usage régulier de l'irlandais ( Ó Riagáin 1997 ). À titre d'exemple, si l'on prend une même cohorte à partir du groupe d'âge 3-4ans en 1971, on dénombre 5.5% de locuteurs, pourcentage qui grimpe à 50.8% dix ans plus tard en 1981 alors qu'ils sont âgés de 13 à 14 ans, et qui redescend à 38.6% encore dix ans plus tard en 1991 alors qu'ils sont maintenant rendus à 23 ou 24 ans et à l'extérieur de l'école pour la plupart. Cette même tendance s'observe depuis l'indépendance, et souligne à quel point l'éducation bilingue joue un rôle essentiel dans la production d'une compétence en irlandais.

Évidemment, ces chiffres sont sujets à caution. Les recensés n'ont fait que donner une auto-évaluation de leur compétence, ils n'ont nullement été soumis à un examen formel qui aurait pu en transmettre une image plus exacte. Certains se disent locuteurs de l'irlandais, mais ne connaissent peut-être que quelques mots clés ici et là. C'est pourquoi Hindley (1990) repousse du revers de la main ces données qui pour lui ne

sont d'aucune pertinence. Ó Riagáin (1997), cependant, prétend parvenir à une mesure plus exacte, quoique toujours approximative de ces résultats en les croisant avec d'autres tableaux. Il les vérifie avec les résultats de compétence auto-estimée des répondants, puis ceux où l'on demande à ces derniers s'ils se sont inclus comme locuteurs dans le recensement, et puis finalement avec un tableau où on les a interrogés sur les principales difficultés<sup>19</sup> qu'ils éprouvaient lorsqu'ils faisaient usage de la langue. Cela lui a permis d'évaluer le pourcentage de la population possédant une compétence élevée<sup>20</sup> en irlandais à environ dix pour cent. Évidemment, il faut garder à l'esprit que ce résultat ne reflète pas la proportion de la population qui utilise couramment le gaélique.

Comme le pourcentage de locuteurs natifs des Gaeltachtaí se situe à peine à un pourcent de la population nationale, le reste des locuteurs compétents doit donc être en bonne partie créé grâce au système d'éducation bilingue. Évidemment, quelques familles marginales ont entrepris d'éduquer leurs enfants en irlandais. Et si le pourcentage est fidèle à une compétence standard pour de jeunes enfants de cet âge, cela pourrait faire comme nous l'avons vu plus haut jusqu'à environ cinq pour cent de locuteurs préscolaires. Nous ne savons pas par contre quelle proportion de la population forment ces petits locuteurs, et si par la suite ils vont fréquenter des AIS – quoique connaissant l'enthousiasme de leurs parents cela ne saurait surprendre – ou encore s'ils vont entretenir leur compétence tout au long de leur vie. Qu'importe, les parents devaient fort probablement avoir acquis leur compétence en irlandais à l'école, étant donné la très faible mais apparemment stable probabilité que deux parents partageant une même compétence élevée ainsi qu'une même volonté d'élever des enfants en irlandais fondent ensemble un foyer. Devant ce constat, et devant un pourcentage général de dix pour cent de locuteurs pour 32.5% d'autoproclamés, il y a fort à parier que leur présence est plus élevée parmi les groupes d'âge fréquentant l'école. Seulement, cette compétence s'amenuise avec l'âge alors que l'irlandais est laissé sur les bancs d'école. Il appert donc que dans le contexte sociolinguistique irlandais l'école est le lieu par excellence de la transmission de la langue qui parvient difficilement à se reproduire en milieu communautaire. C'est ce qui permet à Ó Riagáin (1997) de dire que dans le cas

<sup>19</sup> Ces difficultés, qui comprenaient par exemple la prononciation, la grammaire, l'élaboration de discussions poussées, reflétaient le degré de compétence type auquel elles se rattachent.

<sup>20</sup> Une catégorie regroupant 'most conversations' et 'native speaker ability'

irlandais, il est plus approprié de parler d'une production que d'une reproduction de la compétence.

Le rôle que joue l'éducation bilingue dans la planification linguistique revient donc à être majeur. Il est clair qu'avant d'accroître, ou même dans le cas de l'irlandais maintenir l'usage de la langue, il est nécessaire d'en assurer la compétence. Mais maintenant que nous pouvons certifier que l'éducation bilingue occupe un rôle important, il s'impose à nous de cerner l'impact différentiel de chaque type d'éducation dans la transmission de l'irlandais.

Tableau 8 : *Compétence en irlandais selon le type d'instruction reçu au secondaire, 1993 (%)*

Compétence présente en irlandais	Aucune instruction en irlandais	Irlandais enseigné comme matière	Plusieurs sujets en irlandais	A.I.S.	Aucune instruction Secondaire
Aucun irlandais	56.7	8.3	2.1	3.2	34.3
Quelques mots	20.0	27.1	27.7	0.0	46.0
Quelques phrases simples	10.0	23.6	12.8	0.0	9.0
Parties de conversations	10.0	29.3	23.4	35.5	8.0
La plupart des conversations	3.3	9.9	27.7	41.9	1.4
'Locuteur natif'	0.0	1.8	6.4	19.4	1.0
Total	100	100	100	100	100
N	30	543	47	31	289
% de N dans l'échantillonnage	3.0	57.3	5.0	3.3	30.5

Source : (ITÉ Sondage national sur la langue 1993, cité par Ó Riagáin 1997 :195), traduction personnelle.

Il semble donc que l'école d'immersion ( AIS ) est celle qui garantit le taux le plus élevé de compétence, suivie de l'école de type B, 'plusieurs sujets en irlandais' où l'immersion est partielle. Seulement une faible proportion de ceux qui n'ont eu de l'irlandais qu'en tant que matière d'étude sont parvenus à un niveau de 'most conversations' ou 'native ability'. Cette proportion est encore plus basse pour ceux qui n'ont reçu qu'une éducation primaire, mais dans ce dernier cas, il aurait été intéressant de relever les compétences obtenues en fonction du type d'école primaire fréquenté. Comme le taux de participation au niveau secondaire s'est fortement accru depuis ces

vingt dernières années, il est probable que cette dernière catégorie comprenne une forte proportion de groupes d'âge plus avancés, et que par conséquent la compétence moyenne en soit diminuée.

L'AIS contemporaine donc, offre un meilleur taux de compétence en irlandais. Mais comment déterminer si c'est redevable à la méthode d'immersion complète en soi, ou à d'autres conditions déterminantes? Malheureusement, nous n'avons à notre disposition aucune donnée nous permettant de le mesurer avec exactitude. Seule la croissance du nombre et de la popularité des AIS contemporaines semble nous indiquer que ces dernières répondent mieux aux attentes des parents qui désirent que leurs enfants acquièrent une compétence élevée en irlandais. Le climat économique favorable prévalant actuellement en Irlande a permis d'améliorer les conditions d'enseignement et d'offrir de meilleures AIS. Sachant que celles du passé s'attiraient le mécontentement populaire, cela est significatif. Nous pouvons donc avancer que l'immersion est la méthode offrant le plus de résultats, mais qu'elle dépend de conditions d'enseignement favorables, ainsi que de la motivation populaire.

Cependant, bien que le nombre absolu d'AIS soit en croissance, elles demeurent toujours un phénomène marginal parmi la société, comme nous pouvons le voir dans le tableau suivant :

Tableau 9 : *Nombre et pourcentage d'écoles primaires AIS, 1930-1990*

Année Scolaire	(a) Gaeltacht (N)	(b) Galltacht (N)	Pourcentage (a)+(b) sur le total d'écoles
1930/31a	228		4
1940/41	368	255	12
1950/51	323	200	11
1960/61b	237	183	9
1970/71	173	24	5
1980/81	133	28	5
1990/91	117	66	6

*Notes : a) Les données séparées entre le Gaeltacht et le Galltacht ne sont pas disponibles*

*b) Les frontières des Gaeltacht ont été redéfinies en 1956*

*Source : (Ó Riagáin 1997 :201), traduction personnelle*

Bord na Gaeilge (1988) ainsi que Ó Riagáin (1997) s'inquiètent de ce que cette proportion ne soit suffisante pour maintenir la langue. En termes absolus, un nombre

croissant de jeunes locuteurs est produit chaque année, mais de façon relative, on assiste plutôt à une décroissance. Que deviendra l'AIS, et jusqu'où s'étireront donc ces générations de locuteurs de l'irlandais? Cela appartient à d'autres études de s'y pencher.

### **1.8 Éléments déterminants d'une éducation en fluctuation.**

Il est intéressant de voir à quel point la dynamique linguistique a pu fluctuer au cours des décennies, tout en conservant certaines tendances de fond. Fer de lance de la planification linguistique irlandaise, l'éducation bilingue, qui s'est fait balloter au gré de ces fluctuations, n'a laissé personne indifférent et a même baigné dans la controverse. Si l'on veut en faire un bilan, nous pouvons affirmer que la planification ne s'est révélé être qu'un succès très timide lorsqu'on la place devant les objectifs fixés par les fondateurs de la République, mais appréciable si l'on considère qu'elle a su maintenir une langue déjà très affaiblie pour un siècle de plus.

L'expérience irlandaise, mature de plusieurs décennies, se révèle fort enrichissante lorsqu'on veut la prêter à l'analyse afin de mieux comprendre les conditions auxquelles obéit la planification linguistique. Dans notre cas, elle va nous permettre d'évaluer les limites du rôle que peut jouer l'éducation bilingue, ainsi que de repérer les conditions dont dépend le bon déroulement de son implantation. Évidemment, cette analyse se trouve limitée à la situation sociolinguistique étudiée, il faut donc s'attendre à ce que certains éléments y soient plus saillants et par conséquent nous fassent ignorer d'autres qui pourraient se retrouver dans quelque autre situation, d'où la pertinence d'effectuer une étude comparative.

Dans le cas irlandais, les stratégies de planification linguistique ont été instaurées par la volonté de leaders politiques qui possédaient leur propre vision d'une Irlande idéale. Seulement, la population ne partageait pas nécessairement cette vision, et aussi la planification ne fut pas plantée en sol fertile. Comme nous l'avons déjà vu plus haut, la population était à l'époque surtout préoccupée par son bien-être économique. L'irlandais n'était pas en défaveur populaire, mais : 'Using Irish may have been something which at the beginning they [ la population ] were proud to do, but which quickly disappeared, as it lost its political significance when Ireland became a free state' (Ó Laoire 1995 :238)

Avec l'indépendance, un fossé s'est creusé entre la valeur que revêtait la langue parmi la population et les leaders; la première erreur commise par ces derniers a été de l'ignorer ou de le sous-estimer.

Comme les objectifs linguistiques ne faisaient pas l'unanimité parmi la population, il en était fortement de même pour les stratégies instaurées. Mais lorsque le gouvernement a mis en place l'éducation bilingue comme principal outil de planification, il a naïvement cru que la seule transmission de la connaissance de l'irlandais était suffisante pour restaurer la langue, et pris pour acquis que les Irlandais en feraient nécessairement usage. Nullement la population a-t-elle été consultée pour l'ébauche de la planification linguistique et pourtant le gros de sa réalisation reposait sur elle. Sans son concours, l'éducation bilingue ne pouvait remplir les objectifs établis au départ. Nous voyons donc ici que pour leur bonne implantation, les stratégies de planification linguistique nécessitent en premier lieu une volonté ainsi qu'une réceptivité populaires.

Bien sûr, certains facteurs autres que la motivation peuvent influencer l'usage de la langue parmi la population. Certaines contraintes sont exercées sur les interactions linguistiques qui doivent obéir aux règles du marché linguistique. Et malheureusement, l'irlandais occupe dans cet espace une position très inférieure à l'anglais. Même pourvu d'une motivation positive à faire usage de la langue, l'interlocuteur ne voudra probablement pas prendre de risques et voir son prestige diminué. Maintenant, ces contraintes évidentes sur la langue ne semblaient pas l'être aux yeux des leaders de l'époque. Ó Riain (1994) nous rappelle que la recherche sociolinguistique n'était encore qu'à un état embryonnaire et qu'ils n'avaient pas idée des forces en jeu. Néanmoins, cela ne justifie pas l'absence totale d'études rigoureuses jusqu'à la fin des années soixante qui auraient permis pour le moins d'adapter dans une certaine mesure les stratégies instaurées au contexte sociolinguistique.

Plus qu'un luxe, ces études sont une nécessité pour déterminer les objectifs réalisables avec les ressources, la volonté et la réceptivité disponibles. En les omettant, le gouvernement a implanté des stratégies de planification linguistique inappropriées dont la charge d'exécution était beaucoup trop lourde (ratio enseignant-élèves trop élevé, ratio enseignants-école très faible, standardisation incomplète, mauvaise adaptation

pédagogique, manque de ressources didactiques...) . Déjà les conditions économiques défavorables pouvaient difficilement supporter un programme d'éducation bilingue aussi intensif, mais encore l'éducation n'était pas en mesure à elle seule d'accomplir les objectifs de restauration de la langue. Il est clair que les stratégies d'éducation bilingue ne peuvent achever le tour de force de modifier le marché linguistique sans support extérieur, et c'est là que repose la principale erreur du gouvernement.

De nombreux auteurs (Ó Riain 1994, Ó Huallacháin 1994, Ó Laoire 1995) reprochent au gouvernement d'avoir trop mis l'accent sur l'éducation bilingue, et il est vrai que les quelques initiatives pour étendre l'usage de la langue dans l'administration publique n'ont pas été aussi soutenues. Les leaders eux-mêmes n'ont utilisé que très rarement l'irlandais à titre d'exemple dans le Dáil. Pourtant, ils exhortaient les écoles à créer un environnement totalement gaélicisé.

L'éducation bilingue, peu importe son application, ne peut donc inciter à elle seule l'usage de la langue faisant l'objet d'une planification sans que le marché linguistique lui accorde un prestige raisonnable. Son rôle principal, et souvent crucial, est la transmission, voire la production, d'une compétence dans la langue cible. Il est vrai que dans certain cas - nous avons en tête les AIS contemporaines - elle a exercé une certaine influence sur l'usage, et nous pouvons attribuer ceci à la formation d'un environnement social où les participants partagent une vision semblable de la langue, formant un sous-marché linguistique exclusif. Cependant, l'influence de ces AIS contemporaines sur le marché linguistique irlandais général se limite largement à leurs enceintes.

Du côté de l'ampleur de la transmission, il appert que l'immersion est le meilleur modèle. L'éducation bilingue qui ne fait que proposer la langue cible comme sujet de cours n'accomplit que très peu. Toutefois, les programmes d'immersion ne peuvent être implantés sans l'aval populaire. C'est pourquoi encore une fois il importe d'évaluer la réceptivité des stratégies envisagées et d'en respecter les résultats. Dans les cas où elle varie au sein de la société, il demeure possible, si les conditions économiques le permettent, de s'adapter à la demande et offrir quelques modèles variés d'éducation bilingue. C'est cette situation qui prévaut actuellement en Irlande avec les AIS qui sont créées en fonction de la demande parentale.



En somme, l'éducation bilingue ne peut composer à elle seule la planification linguistique. Cependant, sans son apport crucial de production de compétence, les efforts de restauration demeureraient vains. Néanmoins, elle doit être supportée par d'autres stratégies qui veilleront à encourager l'usage de la langue en essayant d'influencer le marché linguistique. Dans son application, il faut s'assurer que les ressources économiques et matérielles nécessaires soient présentes pour la soutenir. Et au niveau général tout aussi bien que particulier, il faut veiller au moyen d'études à ce que les stratégies de planification soient bien coordonnées, et bien adaptées au contexte sociolinguistique.

C'est, du moins, ce qui ressort de l'expérience irlandaise. L'analyse d'une autre situation, le cas gallois, nous permettra d'ajouter une perspective à cette conclusion temporaire.

## 2 Le cas gallois

### 2.1 Bref historique du déclin démologique gallois

Lorsqu'on se penche sur la situation sociolinguistique du gallois, on ne peut qu'être étonné devant la persistance de la langue malgré les siècles d'inclusion du pays de Galles à la couronne anglaise ainsi que sa proximité au noyau de l'empire. On attribue généralement à l'Acte d'union de 1536, tel que statué par Henry VIII, l'origine du déclin démologique du gallois. Avec l'intention de dissoudre toute différence entre le pays de Galles et le royaume d'Angleterre, cet acte stipule que dorénavant, le gallois est exclu de toute charge ou fonction élevée, tels que la cour de justice et l'administration. La noblesse et les classes aisées se tournent alors vers l'anglais, délaissant la langue et certains des éléments traditionnels gallois.

Néanmoins, la langue conserve toujours une position majoritaire parmi la population paysanne et ce, même aux frontières du pays jusque vers le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle. Certains avancent que l'isolement des communautés paysannes, dû à la géographie montagneuse particulière du pays ainsi qu'à l'économie agraire d'autosuffisance, aura fortement contribué au maintien de la langue. De plus, le pays de Galles étant moins perçu comme une menace que l'Écosse et l'Irlande, la répression politique et économique y sera beaucoup moins vive. Ainsi, malgré les mesures imposées par la couronne anglaise, les autorités légales et administratives se verront souvent obligées de maintenir des services dans la langue galloise, étant donné la très faible percée du bilinguisme parmi la vaste majorité de la population.

C'est avec l'avènement de l'industrialisation que des changements majeurs vont s'opérer à l'intérieur de la dynamique sociolinguistique du gallois. Le pays de Galles se retrouve rapidement entraîné dans l'effervescence de cette nouvelle ère avec l'ouverture puis la prolifération de mines de charbon dans les comtés du sud. Dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, avant d'atteindre son plein essor, l'industrialisation attire principalement vers le sud des paysans du nord et de l'ouest du pays. Ce ne sont que les

quelques mines et industries limitrophes qui reçoivent un grand nombre d'immigrants provenant de l'Angleterre. Le gallois se trouve donc à être assez bien conservé dans son ensemble, à l'exception des régions qui contiennent une proportion élevée de migrants anglophones, tel le comté de Monmouthshire, où le bilinguisme se généralise parmi les locuteurs du gallois.

De la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle allant jusqu'au début de la première guerre mondiale, l'industrialisation s'accroît, notamment dans le domaine de la sidérurgie, et s'étend le long de la côte sud. Cette fois le pays de Galles accueillera une vague d'immigration sans précédent, provenant en majeure partie de l'Angleterre. L'anglais s'installe en force dans le sud malgré les pochettes d'immigrants gallophones provenant du reste du pays. Ces îlots permettront au gallois de se maintenir durant un certain temps, mais s'effriteront éventuellement sous les poussées persistantes de la langue dominante.

Ce sont la crise agricole ainsi que les meilleures perspectives de rémunération qui auront suscité le vaste mouvement de migration interne parmi la population paysanne galloise. Cette nouvelle dynamique brise avec l'isolement d'antan et ouvre progressivement la communauté aux pénétrations de la culture ainsi que de la société dominantes. Comme il s'agit en grande partie de migration saisonnière, le contact entre ces deux mondes était constant. Les classes populaires sont plus sensibles aux possibilités d'amélioration du statut socio-économique et recherchent l'acquisition de l'anglais, langue d'opportunité et d'aisance.

Au tournant du vingtième siècle, le recensement de 1901 établit la proportion de locuteurs du gallois à 49.9% avec un nombre absolu de 929 824 personnes. Les comtés ruraux à faible densité de l'ouest et du nord contiennent la plus grande proportion de locuteurs, mais en terme de nombre absolu, ce sont les comtés densément peuplés du sud (Glamorgan et Monmouthshire) qui renferment le plus de gallophones. Bien entamée à l'aube de notre siècle, la chute démolinguistique s'accroîtra davantage à partir de la première guerre mondiale où l'industrie galloise connaîtra un déclin qui entraînera le pays dans une période de dépression économique (1914-1939) qui verra pour la première fois un mouvement d'émigration d'une forte ampleur vers l'extérieur (principalement vers l'Angleterre). Cette émigration se poursuivra encore dans une plus

faible mesure par la suite pour ne venir se stabiliser que dans les années soixante.

### 2.1.1 L'éducation galloise pionnière et les 'circulating schools'

C'est au révérend gallois Griffith Jones qu'on attribue non seulement la création des écoles ambulantes galloises, mais également la sauvegarde de la langue, du moins son association revalorisante avec la religion (Durkacz 1983). Considérant que la langue maternelle était plus appropriée pour rejoindre directement le cœur de ses interlocuteurs et procéder à leur éducation religieuse, il projeta de faire la tournée des villages afin d'alphabétiser la population qui pourrait désormais lire la Bible dans sa propre langue. Comme ces objectifs d'éducation minimale s'atteignaient rapidement, il pouvait passer de village en village en de courtes périodes.

Ses écoles ambulantes connurent un vif succès. Peu longtemps après leur début dans les années 1730, elles se multiplièrent et s'étendirent pour atteindre le comté d'Anglesey, soit l'extrémité nord du pays de Galles en 1746. Plusieurs hommes de religion participaient à l'entreprise de Griffith Jones qui allait également devenir le précurseur du mouvement religieux méthodiste gallois. Durkacz (1983) souligne qu'une bonne mesure du succès obtenu par cette initiative est attribuable au fait qu'elle ait été conçue de l'intérieur par des Gallois mieux conscients des intérêts de leurs compatriotes. Contrairement à l'Irlande où l'éducation était imposée de l'extérieur par les autorités anglaises et où l'irlandais était aliéné non seulement par ces dernières, mais aussi par l'Église, le pays de Galles pouvait bénéficier à la fois d'une certaine autonomie dans le domaine de l'éducation et du prestige d'être associé à la vie religieuse. L'évangélisation de la population était ici largement plus prioritaire pour la couronne que son assimilation à l'anglais.

Peu avant sa mort en 1761, Griffith Jones affirma que son entreprise avait appris à 158 237 personnes à lire le gallois, sans compter les milliers d'adultes, hommes et femmes, qui, animés de ferveur religieuse, ont assisté aux cours du soir (Durkacz 1983). Il est évident que Jones était principalement concerné par l'évangélisation et la sauvegarde des âmes de la population, mais l'impact des écoles ambulantes aura été sans contredit bénéfique pour le maintien de la langue qui, encore de nos jours, est associée

avec la chapelle, symbole du méthodisme gallois.

Le mouvement des ‘Circulating schools’ sera poursuivi par Madam Bevan après la mort de Griffith Jones, mais ne connaîtra cependant jamais la même ampleur. Héritière de l’entreprise, elle la maintint jusqu’à son propre décès en 1779. Par la suite, la contestation de son testament l’interrompra et elle ne resurgira que plus tard en 1804 sous le nom de ‘Madam Bevan’s Charity’. On lui fera emprunter une nouvelle direction où davantage de sujets seront introduits dans le curriculum, et où l’élève sera amené le plus vite possible à acquérir l’anglais, alourdissant la tâche des professeurs qui étaient contraints à s’attarder pour de longues périodes en un même lieu. Il s’ensuivit que le taux de fréquentation de ces écoles diminua fortement, les paysans ne pouvant consacrer autant de temps à une telle formation. En 1836, une nouvelle réglementation scolaire rapprochera les ‘circulating schools’ du système national jusqu’à ce que leur intégration complète soit consommée en 1854.

Une autre initiative viendra du révérend Thomas Charles qui lança un autre réseau d’écoles ambulantes dans le nord du pays en 1787. Le zèle religieux intense des professeurs fut contagieux et souleva un engouement parmi la population adulte qui fut bien maintenu en raison de la brièveté des cours offerts. Charles ne tenait effectivement qu’à alphabétiser ses élèves afin qu’ils puissent lire la Bible et garantir ainsi leur éducation religieuse. Il est un des premiers d’ailleurs à avoir soutenu l’instruction en gallois, avançant que c’était là le meilleur moyen d’introduire éventuellement l’élève à l’anglais. En effet, une fois les assises académiques reçues dans sa langue natale, il était ensuite plus facile pour l’élève de passer à l’apprentissage de l’anglais que si on tentait de le lui imposer dès le début de sa formation. Cet argument sera repris maintes fois par la suite, notamment par certains éducateurs gallois qui militeront au cours du XIX<sup>e</sup> siècle pour introduire le gallois dans les écoles qui reçoivent de nombreux élèves gallophones.

La transition entre ces écoles ambulantes et l’éducation contemporaine sera marquée par l’apparition des ‘Sunday schools’ au XIX<sup>e</sup> siècle, sorte de prolongement de ces premières où l’éducation religieuse demeure tout aussi prioritaire. Étroitement associées au mouvement religieux dissident naissant de la Sabbath, ces écoles pourvoient une instruction religieuse en gallois la fin de semaine. Elles offraient une certaine aide pour les écoles de semaine qui s’affairaient à transmettre l’anglais aux

élèves. Organisées sur une base volontaire, elles attiraient un grand nombre de gens et s'insèrent dans leur quotidien. Ces Sabbath schools nourrissaient de profonds débats théologiques entre ses participants poussant à un raffinement du niveau de langue utilisé. Leur impact fut tel qu'elles encouragèrent une certaine effervescence littéraire menant à de nombreuses publications vers la fin du siècle dernier (Durkacz 1983).

En contre-pied de ces diverses initiatives éducatrices galloises, les autorités anglaises établiront un système scolaire national où le gallois était totalement exclu du curriculum et de la classe. Malgré l'opinion croissante chez les éducateurs selon laquelle une telle mesure était anti-éducative, les autorités furent plutôt lentes à réagir. Les élèves n'arrivaient pourtant qu'à acquérir une connaissance décousue de l'anglais. Ils accusaient même du retard sur l'échelle nationale britannique. Ce n'est qu'en 1875 que les autorités anglaises accordèrent leur toute première concession en permettant aux jeunes élèves de répondre dans leur langue maternelle lors de l'examen effectué par l'inspecteur, mais encore là il ne s'agissait que d'une bien timide mesure.

Ce sont principalement les pressions conjointes effectuées par la 'Honorable Society of Cymmrodorion' (H.S.C)<sup>21</sup>, puis par son rejeton la 'Society for the Utilisation of the Welsh Language' (S.U.W.L) qui élargiront la brèche ouvrant la voie à davantage de place pour la langue galloise dans les écoles. Cette fois cependant, ces sociétés n'étaient pas seulement convaincues de l'utilité de l'utilisation du gallois comme médium d'enseignement dans les classes, mais également de sa valeur culturelle en tant qu'élément majeur du patrimoine. Dès 1882, ils parviennent à faire introduire le gallois comme sujet d'étude. De son côté, la S.U.W.L concocte une stratégie judicieuse expérimentale avec la commission scolaire de Gelligaer où elle octroie un montant de quatre shillings pour tout élève qui aura réussi ses examens de gallois. Suite au succès de cette expérience qu'elle pouvait désormais citer en exemple, la société réclame à la commission royale une position plus assurée pour le gallois. Ce qui sera fait en 1889, année où le gallois devient un sujet d'étude spécifique admissible aux subventions.

C'est une véritable campagne nationale pour le bilinguisme qu'orchestraient en cette fin de siècle ces deux sociétés. Elle parvinrent à rendre acceptable et bien vue

---

<sup>21</sup> Fondée à Londres en 1751, elle regroupe des émigrants patriotiques gallois de classe moyenne et professionnelle qui partagent un enthousiasme romantique pour les traditions héroïques celtes. C'est en quelque sorte un équivalent ancestral de la Ligue gaélique.

l'instruction bilingue parmi la bonne société qui voyait en elle un exercice enrichissant pour les facultés mentales. Alors qu'auparavant plusieurs s'objectaient à la présence du gallois dans les écoles, l'opinion populaire était en train de se redéfinir. Même l'inspection penchait désormais en faveur de l'utilisation du gallois comme médium d'enseignement lorsque la nécessité s'en faisait sentir, comme en témoigne une de leurs recommandations lancées en 1893 enjoignant les professeurs à prodiguer une éducation bilingue. Toutefois, ce ne sera qu'au début du siècle suivant que de véritables mesures seront adoptées en ce sens et que l'éducation bilingue prendra des dimensions significatives. En fait, c'est au niveau universitaire que le gallois aura fait sa première entrée dès les années 1830 à l'académie de Bala ainsi qu'à l'institut collégial de Llandovery, puis plus tard dans les années 1880 comme sujet de licence universitaire à la prestigieuse Oxford, mais ces percées étaient principalement motivées par des intérêts purement philologiques.

Il est à noter que la langue galloise était encore bien présente malgré un déclin démographique déjà fortement engagé. Le recensement de 1891 évalue à 910 000 le nombre de locuteurs du gallois, pour une proportion totale de 51% de la population. Les unilingues, quant à eux, comprenaient 508 000 personnes, ou environ 29% de la population du pays de Galles. Autant en termes absolus que relatifs, il s'agit d'un large écart comparativement à l'Irlande.

## 2.2 Précisions sur le contexte sociolinguistique contemporain

Bien que l'Irlande et le Pays de Galles partagent un passé commun de colonisation linguistique, celle-ci a - comme nous l'avons vu - emprunté des voies bien différentes d'un pays à l'autre. Forcément, ces conditions du passé vont influencer sur les développements linguistiques ultérieurs que connaîtront les deux pays. Dès son indépendance, l'Irlande fera de la revitalisation du gaélique l'une de ses politiques majeures et prendra officiellement en main les rênes de la planification linguistique. La trajectoire du Pays de Galles, cependant, se démarquera largement de sa voisine avec l'introduction graduelle d'initiatives linguistiques sans politique de fond claire et unifiée, ni objectif commun officiellement établi et soutenu.

Toutefois, avant de passer à un examen général des jalons qui ont marqué les tentatives officielles de satisfaire les requêtes des militants pro-gallois, il convient d'abord de se pencher sur la situation démolinguistique contemporaine qui joue un rôle important dans la dynamique sociolinguistique du pays et par conséquent dans toute la politique d'éducation bilingue mise de l'avant au cours de ces dernières décennies.

Depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle, la baisse de locuteurs gallois est constante et leur nombre ne se stabilisera que vers la fin des années 70. En termes relatifs, ils seront passés d'environ cinquante pourcent de la population à vingt pourcent. Les difficultés économiques qu'éprouve le Pays de Galles avec la désindustrialisation donnent un dur coup aux Gallois qui en grand nombre émigrent vers l'Angleterre pour se trouver de l'emploi. Même les régions rurales sont touchées et de nombreux gallophones quittent le pays. Au cours des années 60 et 70, cependant, un mouvement soutenu de migration interne s'amorce entre le coeur du Pays de Galles, le Bro Gymraeg<sup>22</sup>, et le sud urbanisé. Les campagnes gallophones se vident au profit des villes. Seulement, une dynamique inverse vient affaiblir le Bro Gymraeg qui se met à accueillir un nombre croissant de migrants anglais à la recherche de campagnes paisibles et attirés par le coût très abordable des demeures du nord ouest gallois. La proportion d'anglophones dans ces régions rurales s'accroît donc rapidement pour s'élever dans certaines régions du comté de Gwynedd - reconnu comme un pilier du Bro Gymraeg - à trente pour cent (Baker1995). Cela ne va pas sans soulever des inquiétudes parmi la population, et fait même craindre à C. Williams que:

'In the future the language may become so marginalised that its everyday role and function in real terms will be severely restricted. If that does happen then no amount of formal language planning will redress the situation, for we reiterate the fundamental premise that Welsh is sustained only so far as it has an utilitarian, materialist justification either for the individual or in a particular local environment.' (1987 : 80)

Bien que la présence anglaise se concentre surtout dans le Bro Gymraeg ainsi que dans les régions limitrophes, elle n'est vraiment pas négligeable. Le recensement de 1991 établit que 77% de la population était née au Pays de Galles

<sup>22</sup> nom gallois donné aux régions où se concentrent encore en grand nombre les locuteurs gallois. Il ne s'agit cependant pas d'un équivalent strict du Gaeltacht qui reçoit une attention



(Aitchison&Carter1994). Bien qu'il soit impossible de déterminer la taille exacte de la minorité anglaise parmi ces immigrants, nous savons qu'elle est importante et pouvons supposer qu'elle exerce une influence significative même sans y ajouter les enfants de première génération.

Dans le sud urbanisé, la dynamique est toute différente. Les gallophones qui ont émigré en masse vers le sud au cours des années 60 et 70 se sont concentrés en gros dans la ville et la région de Cardiff où ils forment en nombre absolu une population de locuteurs gallois presque aussi importante que dans les régions rurales à faible densité. Ces gallophones, dont beaucoup appartiennent au milieu professionnel, vont oeuvrer pour la reconnaissance du gallois, l'éducation bilingue ainsi que leurs droits linguistiques et à moyen terme - au cours des années quatre-vingts -leurs efforts seront récompensés par l'ouverture d'emplois exigeant la connaissance du gallois. C'est particulièrement le secteur public, l'administration et les médias qui vont offrir une place à la langue, attirant davantage de locuteurs dans la région de Cardiff dont la vocation est passée de centre industriel à administratif. Cependant, cela ne signifie pas que le gallois affiche une présence très marquante dans les villes. Selon Aitchison et Carter (1994), l'utilisation de la langue demeure assez restreinte à l'extérieur des écoles bilingues et d'immersion.

Le poids démologique des gallophones demeure toutefois non négligeable, comme en fait état ce tableau comprenant les plus récentes statistiques:

Tableau 10: *Statistiques sur la population et la langue galloises (1991)*

Comté	Population âgée de trois ans et plus	Population pouvant parler le gallois	Proportion parlant gallois (%)
Clwyd	392 812	71 405	18.2
Dyfed	331 528	144 998	43.7
Gwent	423 794	10 339	2.4
Gwynedd	226 862	138 413	61.0
Mid Glamorgan	511 656	43 263	8.4
Powys	113 335	22 871	20.2
South Glamorgan	375 857	24 541	6.5
West Glamorgan	347 779	52 268	15.0
Wales	2 723 623	508 098	18.6

Source : (Aitchison et Carter 1994 :89), traduction personnelle.

Bien que minoritaire dans l'ensemble du pays, le gallois affiche une position fort différente de celle de l'irlandais. Le nombre de locuteurs natifs est plus important et on retrouve encore plusieurs régions où le gallois demeure très présent. Gwynedd est, comme nous le voyons, le comté possédant la plus vaste proportion de locuteurs ( 61%), et arrive bon deuxième en nombre absolu ( 138 413 ). Dans le sud urbanisé, si nous additionnons les locuteurs de Gwent et des trois Glamorgan, nous arrivons à un nombre absolu de 130 411 gallophones, presque autant que Gwynedd. Dyfed, quant à lui, comporte également beaucoup de locuteurs, mais son Bro Gymraeg s'est érodé grandement au cours des décennies précédentes et a perdu la continuité qu'il affichait , laissant ici et là quelques pochettes de grande concentration gallophone.

Ainsi, à défaut de volonté politique claire vouée assidûment à la revitalisation démolinguistique du gallois - comme a démarré la planification linguistique irlandaise - les gallophones disposent d'un argument de taille pour mettre de l'avant leurs revendications: leur nombre. Comme le gallois demeure en plusieurs endroits la langue de la communauté, il conserve encore une certaine valeur utilitaire sur laquelle on peut appuyer les requêtes de droits linguistiques.

### 2.3 Une revitalisation linguistique non planifiée

Malgré les accusations répétées d'inaction politique qu'il a reçues, nous ne pouvons dire que le gouvernement ait fait la sourde oreille aux revendications

concernant l'accroissement de la présence du gallois au Pays de Galles. L'éducation bilingue notamment, a bénéficié très tôt du support officiel et s'est remarquablement épanouie au cours des dernières décennies. Évidemment, que le gouvernement donne son aval à des initiatives, qu'il les supporte, ou qu'il les dirige sont des choses bien différentes. Le montant et le type d'aide qu'il est disposé à fournir influent grandement sur les résultats, et personne n'ignore les contradictions qui peuvent se loger dans la sphère politique lorsque volonté et moyens ne concordent pas. Il faut donc à notre avis garder à l'esprit que l'action gouvernementale doit être considérée avec nuance et non comme reflétant une volonté homogène vouée à un extrême ou à un autre.

Les premières positions officielles en faveur du gallois ont été affichées au début du siècle, dans le cadre de l'éducation bilingue. On se souciait des difficultés d'apprentissage des jeunes gallophones, alors très nombreux, qui étaient souvent forcés de recevoir leur éducation en anglais sans aucun recours à leur langue maternelle. On a donc créé en 1907 le 'Welsh Department', voué aux questions spécifiques de l'éducation des jeunes gallophones, à l'intérieur du Ministère de l'Éducation - alors plus directement rattaché aux autorités anglaises. Ce nouveau Welsh Department a soutenu le passage progressif du gallois à l'anglais. Entretemps, la langue traversait une période difficile et le recensement de 1921 vint déclencher les inquiétudes de nationalistes qui fondèrent en 1925 le parti Plaid Cymru. S'inspirant des situations irlandaise, italienne et hongroise, les leaders du parti firent de la langue un élément fondamental de la nationalité. Ils se donnèrent deux objectifs principaux: que le gallois devienne la seule langue officielle, et qu'il soit le médium d'enseignement du primaire jusqu'à l'université. Cela ne va pas sans rappeler les objectifs prononcés par le tout récent gouvernement irlandais, mais les similitudes s'arrêtent là, car le mouvement nationaliste gallois n'en est pas un d'indépendance, mais d'autonomie.

L'influence de Plaid Cymru peut être ressentie dans les développements ultérieurs concernant la langue, mais on ne pourrait cependant lui attribuer l'entière responsabilité (C.Williams1994). Comme nous le verrons au cours de cette analyse, beaucoup d'autres acteurs partagent la scène linguistique et ont contribué aux efforts de revitalisation. Néanmoins, il est intéressant de constater que très peu de temps après la fondation de Plaid Cymru, un rapport officiel du Welsh Department: Welsh in Education

and Life, publié en 1927, s'engage pour la première fois à la défense et la promotion du gallois en tant qu'élément précieux du patrimoine. Ce rapport souligne l'importance de l'école primaire comme outil de sauvegarde de langue, et invite au rapprochement du système scolaire et du modèle culturel et social traditionnel (Central Advisory Council for Education 1967). Il propose l'adoption d'une politique bilingue où le gallois serait le seul médium d'enseignement au cours des premières années du primaire, où l'anglais ne serait introduit qu'au cours des dernières années, et où l'utilisation du gallois serait toujours requise dans l'enseignement de certaines matières du secondaire. Le rapport suggère également la création d'écoles spéciales d'immersion galloise, les Ysgolion Cymraeg, dans les régions à majorité anglophone afin de desservir les minorités gallophones qui s'y trouvent.

Seulement, en raison de la dépression économique des années trente et de l'émigration de personnel qualifié qui s'ensuivit, on ne put faire suite aux recommandations du rapport de 1927 qui demeurèrent longtemps lettre morte. Ce n'est que plus tard, en 1953, qu'un autre rapport officiel émis par le 'Central Advisory Panel for Wales' : 'The Place of Welsh and English in Wales', reprend la cause linguistique en main et lui fait franchir une nouvelle étape, comme nous pouvons l'observer dans sa nouvelle position:

'We cannot support the view that the culture and the ways of life in Wales have no relationship to the language, or that it is quite possible for the non Welsh speaking child to partake of the tradition, and the culture of Wales, without a knowledge of the language.(...) the children from the whole of Wales, including Monmouthshire, should be taught Welsh and English according to their ability to profit from such instruction' (cité par Aitchison et Carter 1994 :43).

Malgré l'inaction caractéristique qui fut toute réponse à ces diverses recommandations, nous pouvons toutefois souligner l'emphase grandissante placée sur l'acquisition du gallois en tant qu'élément commun et fondamental du patrimoine. La langue ne devient donc plus l'attribut d'une minorité, mais regagne sa place auprès de la population galloise en général.

Ce n'est vraiment qu'au cours des années soixante que des efforts majeurs et concrets ont été entamés pour renforcer la position du gallois et ce, tout

particulièrement dans le domaine de l'éducation bilingue (Aitchison et Carter 1994). La redéfinition du statut du Pays de Galles au sein du Royaume-Uni par la création du Welsh Office en 1964, ainsi que la nomination d'un Secrétaire d'État gallois ayant un siège au 'British Cabinet', eut un effet positif sur le développement de politiques bilingues. Elle offrit un nouveau contexte pour la discussion du rôle du gallois dans la vie publique galloise (Davies 1993). D'ailleurs, le domaine de l'éducation, auquel on avait attribué un Ministère au sein du 'Welsh Office', était sous la charge du Secrétaire d'État, avec l'assistance des H.M.I - 'Her Majesty's Inspectors'. Une série de rapports furent publiés pour connaître un point culminant avec le Welsh Act de 1967. Tout d'abord, il y eut celui du Council for Wales and Monmouthshire, le 'Report on the Welsh Language Today', effectué par les HMI en 1963. Ce rapport se montre conscient de l'importance d'arriver à un consensus au niveau de la question linguistique, mais ce souci trahit l'existence de divergences de position parmi la population à ce sujet. Selon les termes du rapport :

' The council have constantly had before them the aim of finding a policy for the language on which the whole of Wales would unite. We are conscious of divisions in Wales on this question, but we are convinced that the majority of the people in Wales are anxious to see the Welsh language survive and flourish (...) This is not to say that mere assent to a policy would suffice. The survival and strength of a language primarily depend on the exercise of the general will of the community (...) language cannot be imposed on a people, it must be embraced voluntarily. If the general attitude towards the language is one of apathy, the language is lost' (Council for Wales and Monmouthshire 1963 :144)

La prudence dont fait preuve le rapport est évidente et détonne avec la naïveté et l'enthousiasme profonds manifestés par les premiers leaders irlandais. Évidemment, la République d'Irlande ne comptait pas en son sein une minorité aussi importante de gens nés à l'extérieur du pays et ne partageant pas les mêmes affinités culturelles, mais elle a supposé sans vérifier l'appui inconditionnel de la population à ses politiques linguistiques. Or, nous savons qu'une sérieuse remise en question de l'entreprise de planification linguistique et d'éducation bilingue fut effectuée en Irlande au cours des années soixante. Il ne serait pas surprenant que la réserve affichée dans le rapport résulterait des leçons de l'expérience irlandaise.

Cette réserve, cependant, donne lieu à des recommandations qui sont des compromis plutôt contradictoires ou difficiles à appliquer. Dans le même rapport, on suggère l'adoption de deux principes de base: La reconnaissance des droits individuels à l'usage du gallois assortie d'une ouverture envers les aspirations des activistes qui désirent voir la langue survivre et s'épanouir, puis le respect équivalent des droits linguistiques des locuteurs anglophones. Il va sans dire que l'application de ces droits s'accomplit difficilement sans qu'un des côtés se sente lésé, puisque le partage des contextes dans lesquels une langue aurait préséance sur l'autre viendrait bouleverser l'ordre établi. Conscient des difficultés d'application dues entre autres aux différences linguistiques au sein des diverses régions du Pays de Galles, le rapport laisse aux autorités locales le soin discrétionnaire de développer leur propre politique linguistique, notamment en ce qui a trait à l'éducation bilingue.

Le second rapport majeur et officiel, remis en 1965 par le Comité Hughes-Pary, s'intitule: *The Legal Status of Welsh* et, comme son nom l'indique, il s'attache à préciser le statut légal du gallois. Le Comité met de l'avant trois principes majeurs. Le premier, le principe de nécessité, permet l'utilisation exclusive du gallois seulement là où son omission serait désavantageuse pour l'individu. Le deuxième, le principe de validité égale, reconnaît au gallois le même statut légal que l'anglais. Et le troisième, le principe du bilinguisme, préconise l'utilisation équivalente des deux langues dans les affaires légales et administratives. Comme Glyn Williams (1987) le souligne, ce rapport maintient l'infériorité du gallois par sa position marquée. La suite logique du premier principe, que l'anglais ne soit utilisé exclusivement que si son omission serait désavantageuse pour l'individu, et qui supposerait alors une véritable égalité, n'est même pas considérée. Sans doute comme il le soulève, cette dernière position serait perçue comme exagérée ou extrémiste.

Deux années séparent la publication du rapport Hughes-Pary (1965) et l'adoption du Welsh Act de 1967. Ce dernier reprend en gros les principes généraux proposés par le rapport, mais on lui reproche d'avoir ignoré bon nombre de ses recommandations (C.Williams 1995). Pour la première fois depuis l'Acte d'Union de 1532, le gallois recouvrait une valeur légale au sein de son pays. L'Acte laisse la liberté aux autorités administratives locales, comme les conseils de comté et les comités éducationnels, de

choisir la langue, le type d'interprétation et de traduction qu'ils souhaitent. Néanmoins, la version anglaise d'un document demeure la référence d'autorité en termes d'interprétation légale. Pour ce qui est de la validité égale, les deux langues sont considérées comme officiellement acceptables, mais on reproche au Welsh Act de n'offrir aucune résolution sur le recrutement de locuteurs gallois dans l'administration publique et l'éducation ( C. Williams 1995)

Bien que le Welsh Act ait marqué une étape importante dans l'évolution des revendications linguistiques, il en laisse plusieurs sur leur appétit qui estiment que davantage pourrait être accompli. Ce qui mène à l'établissement du Conseil de la langue galloise et à la publication d'un autre rapport en 1978: 'A Future for the Welsh Language'. Ce rapport prend une position plus radicale dans sa vision du bilinguisme:

'We find the concept of 'equal validity' totally inadequate to the needs of the Welsh language today. Nor do we share the Hughes-Pary concept of bilingualism. To us, bilingualism means that throughout Wales every individual should be enabled and encouraged to achieve sufficient facility in both Welsh and English to choose which of the two languages to use on all occasions and for all purposes in Wales.' (cité par Aitchison et Carter 1994 :45)

En plaçant ces rapports en perspective, il nous est possible de distinguer un mouvement de valse-hésitation s'étirant sur plusieurs années. Le rapport: *The Place of Welsh and English in Wales* (1953) est plus téméraire en souhaitant englober l'ensemble de la population étudiante dans une vision particulière de la définition culturelle galloise où la langue a préséance. Mais les rapports rédigés au cours des années soixante semblent plus soucieux de la possibilité de résistance de la majorité anglophone et n'osent lui imposer cette même vision de la culture galloise. S'agit-il d'une hésitation soudaine devant l'éventualité concrète de législation, ou les résultats d'une leçon récemment acquise de l'expérience irlandaise?

Il est évident que s'attaquer sérieusement à la planification linguistique exige réserve et prudence, sans compter un questionnement de fond sur la place que l'on prévoit accorder à la langue. Dans le cas du gallois, il s'agit d'abord de déterminer à un niveau général le rôle qu'on va lui désigner dans une société industrielle avancée et en transformation. Il y a également la dimension spatiale où l'on s'interroge sur la nécessité d'accorder une préséance linguistique au gallois dans les régions où il demeure en

position dominante. Ou encore la sphère socio-économique, avec la ferveur manifestée par plusieurs militants pour l'établissement d'une société complètement bilingue où l'anglais et le gallois seraient égaux dans le commerce, l'éducation, l'industrie et la récréation (C. Williams 1995).

Ces questions seront présentes au sein de 'Bwrdd Yr Iaith Gymraeg'<sup>23</sup>, établi en 1988 par le Secrétaire d'État. Ce conseil a pour tâche de promouvoir l'utilisation générale du gallois dans les sphères publiques et privées, ainsi que de mettre sur pied un plan stratégique pour les années 1989-1994 afin d'assurer la bonne co-existence du gallois et de l'anglais. Ils reconnaissent toutefois que des contraintes politiques, sociales et financières vont exercer une forte influence sur l'ouverture de services lorsque leurs mesures stratégiques seront appliquées au niveau local (Aitchison et Carter 1994).

C'est finalement la réforme nationale du curriculum, implantée par le gouvernement britannique en 1988 avec le Education Reform Act, qui va étendre l'enseignement du gallois à l'ensemble de la population étudiante du Pays de Galles en le décrétant matière obligatoire. La langue est désormais désignée comme 'core subject'<sup>24</sup> dans les écoles gallophones, et comme 'foundation subject'<sup>25</sup> dans les autres. Concrétisation d'une volonté politique d'uniformisation du curriculum à travers l'ensemble du Royaume-Uni, l'insertion du gallois dans ces deux classes apparaît comme une concession majeure. Cependant, cette réforme ne fera pas l'unanimité chez les anglophones qui feront retirer le gallois de la catégorie 'foundation subject'. Néanmoins, le gallois demeure toujours obligatoire dans les écoles régulières du Pays de Galles, mais l'âge de la fin de l'apprentissage est réduit à quatorze ans.

Au niveau du développement de l'éducation bilingue, le gouvernement a créé un peu plus tôt en 1987 le PDAG: Pwyllgor Datblygu Addysg Gymraeg<sup>26</sup>, chargé de coordonner le développement de l'éducation galloise afin d'assurer l'utilisation optimale des ressources disponibles. Ce comité se voue également au développement de ressources et de la recherche en matière d'éducation bilingue. Ils essaient d'offrir de la

<sup>23</sup> Le conseil de la langue galloise.

<sup>24</sup> Classe de matières d'enseignement occupant une place primordiale dans le curriculum. Sont également des 'core subjects' les mathématiques, la science physique et l'anglais ( Hormis dans les écoles gallophones où il est remplacé par le gallois. )

<sup>25</sup> Classe de matières d'enseignement d'importance secondaire aux 'core subjects', mais demeurant obligatoire pour tous les élèves de cinq à seize ans.



formation pour les professeurs, du matériel didactique ainsi que des services de publication pour les écoles, comprenant même des logiciels.

Un deuxième événement charnière, cependant, s'annonce en 1993 avec l'adoption du New Welsh Act, qui s'avère être un ajustement du premier. On reconnaît finalement au gallois un statut de langue officielle au sein du Pays de Galles. Et de plus, des modifications sont apportées aux droits linguistiques sous-jacents de la minorité gallophone. L'usage du gallois est recommandé là où c'est praticable, et non plus là où son absence pourrait constituer un désavantage sérieux pour le locuteur. Ainsi, toute la voie des services privés et publics en gallois s'ouvre pour offrir une nouvelle dynamique. Le New Welsh Act désigne alors un organisme principal chargé de coordonner les efforts de revitalisation du gallois, Bwrdd yr Iaith Gymraeg, dont la mission doit se maintenir aussi longtemps que la situation démolinguistique reste précaire.

Nous faisons donc face ici à une situation beaucoup plus ambiguë qu'en Irlande. Un semblant de planification linguistique formelle vient tout juste d'être engagé. Plusieurs palliers ou organismes officiels participent à la mise en place de mesures diverses, mais ne partagent pas toujours la même vision de la question linguistique. On émet tantôt des positions téméraires, tantôt des positions réservés, dégageant en fait plusieurs factions populaires exerçant des pressions dans les deux sens, à la plus grande confusion de l'observateur étranger. Essayer de déterminer l'influence des principaux acteurs en jeu ainsi que de qualifier leur participation est une tâche ardue. Les opinions à ce sujet sont diversifiées.

Sur la question de l'implication du gouvernement, deux positions s'affrontent, il y a, comme nous l'avons vu, ceux qui lui reprochent un manque de volonté, puis ceux qui le félicitent de la prudence et de la discrétion qu'il a jusqu'ici démontrées. Stubbs (1995) considère que la 'planification linguistique' a été introduite par la porte arrière, que le gouvernement a possiblement délibérément emprunté une approche non coordonnée, de sorte que l'on puisse remettre en question le qualificatif même de planification. Mais peu importe les véritables intentions du gouvernement, selon cet auteur, il est plus ardu d'organiser les droits linguistiques des différents groupes

---

<sup>26</sup> En français le comité de développement de l'éducation galloise.

lorsqu'on est dépourvu de politique explicite. Même son de cloche du côté de Rawkins (1987). Ce dernier blâme également l'absence de coordination et de responsabilité centrale qui résulte en un gaspillage des ressources allouées à la langue. À l'argument que la discrétion du gouvernement a contribué au développement du gallois sans s'attirer une vague de mécontentement, il répond que sans le leadership du gouvernement central soulignant son engagement envers le bilinguisme, tout en démystifiant sa portée et ses implications, il est improbable que ce dernier survive hors d'un cadre institutionnel. Pour Rawkins (1987), la solution pour la diminution des conflits serait la formulation de droits linguistiques clairs, qui permettraient ensuite l'élaboration d'une politique commune et coordonnée. Baker (1995), de son côté, affirme qu'il est injuste de blâmer les autorités officielles d'inaction, devant les initiatives particulières dont certaines d'entre elles ont fait preuve. Il mentionne le cas des HMI qui, très tôt se sont prononcés en faveur de l'éducation bilingue et ont exercé une influence positive dans l'évolution de cette dernière.

Nous avons effectué un exposé des engagements officiels envers le développement du bilinguisme au Pays de Galles, mais bien entendu le gouvernement n'est pas le seul acteur à y prendre part. Ses engagements sont souvent, en fait, le résultat de pressions populaires émanant de toutes parts. Tout d'abord de groupes de volontaires impliqués dans la promotion de la langue au sein de la société, mais dépendant souvent pour leur succès de la réceptivité de l'État dans l'adoption de leurs recommandations ou dans l'octroi du financement nécessaire pour leurs programmes (Lewis 1987), mais surtout de la détermination des parents, particulièrement dans le sud du Pays (Aitchison et Carter 1994). Car selon les dires de Baker (1995), il est improbable que l'éducation bilingue aurait tant progressé sans la pression, l'enthousiasme, l'intérêt et le dévouement qu'ont exercé conjointement groupes de parents et de professeurs.

## 2.4 Essor du mouvement de revitalisation linguistique.

### 2.4.1 Revendications générales.

On associe généralement l'éveil de l'intérêt et des revendications générales pour la langue galloise aux années soixante. Le sentiment nationaliste et linguistique pro-gallois, qui était déjà présent chez une partie de la bourgeoisie gallophone, comme en témoigne la création du parti Plaid Cymru en 1925, n'a gagné la population en général qu'au cours de cette fameuse décennie des années soixante pour s'amplifier par la suite. Plusieurs attribuent l'éveil de l'intérêt pour la survie du gallois à la radiodiffusion en 1962, sur la BBC, d'une émission de Saunders Lewis - une personnalité publique galloise - intitulée 'Tynged Yr Iaith' et concernant l'avenir de la langue. La redéfinition du statut du Pays de Galles ainsi que l'accumulation de victoires électorales du parti Plaid Cymru ont nourri la croyance que le pays avait un futur en tant que communauté nationale, et accru la confiance des militants linguistiques (Davies 1993).

Les migrants gallophones de classe moyenne nouvellement arrivés dans le sud urbanisé se sont mis à réclamer une éducation bilingue pour leurs enfants, et ont grandement renforcé le lobby de la langue en s'attaquant avec un zèle quasi missionnaire à l'amélioration du statut du gallois (Rawkins 1987). Des associations, également, comme Cymdeithas Yr Iaith<sup>27</sup>, ont vu le jour et ont joué un rôle dominant dans une campagne visant à rétablir la langue à tous les domaines de la vie galloise. Leurs revendications au niveau du développement de services bilingues se sont découpées en deux phases : La première, s'étendant de 1963 à 1973, concerne les écritaux de route bilingues et la seconde, de 1973 à 1983, la diffusion de traductions instantanées dans les cours de justice ainsi que dans les rassemblements publics d'autorités locales. Progressivement, on a assisté à l'insertion du gallois dans les services publics et les formulaires officiels, assurant une base bilingue rudimentaire mais certaine (C. Williams 1995).

Évidemment, un grand fossé sépare les dispositions offertes par les comtés, et ce

---

<sup>27</sup> Nom gallois signifiant: la Société de la langue [galloise]

particulièrement entre Gwynedd et les plus anglicisés. Colin Williams (1995) considère néanmoins que la stratégie des premiers militants linguistiques de pénétrer les affaires de l'État et d'instituer des services gouvernementaux complètement bilingues au Pays de Galles a été couronnée de succès. Des dispositions comme la réception de communications en gallois, l'utilisation de chèques rédigés en gallois ainsi que le service bilingue à la banque et dans certaines compagnies sont désormais accessibles à la population.

Du côté de l'emploi, les percées sont remarquables. L'institutionnalisation du gallois dans les affaires d'État a conduit à un accroissement significatif de la demande pour des administrateurs et des fonctionnaires bilingues dans des domaines comme l'éducation, la radiodiffusion<sup>28</sup>, le gouvernement central et local, ainsi que divers groupes et organisations artistiques. Il y a également une prolifération d'organisations visant à multiplier les occasions d'utiliser la langue, à la faire sortir du monde restreint de la chapelle afin de l'adapter à la vie moderne (Davies 1993). Cette importance soudaine accordée au gallois n'est pas sans créer de remous parmi la majorité anglophone qui se croit lésée et porte des accusations de discrimination envers des institutions clés de la vie institutionnelle galloise<sup>29</sup>. Mais malgré la persistance de ces ressentiments, le bilinguisme au Pays de Galles s'attire de plus en plus de respect et d'acceptation sociale avec l'apparition d'un nombre significatif de compagnies privées dédiées à la traduction, le design et la publication en gallois (C. Williams 1995).

D'autres visions alternatives circulent également chez certains militants gallois qui souhaiteraient voir la création de frontières formelles délimitant le Bro Gymraeg, régions à majorité gallophone, sur le modèle des Gaeltachtaí irlandais. Particulièrement populaire vers la fin des années soixante jusqu'au milieu des années soixante-dix, cette idée est devenue plutôt marginale aujourd'hui. En fait, cette vision est surtout une réaction au déchirement du tissu social et économique des campagnes galloises avec l'arrivée massive d'Anglais qui nourrissent l'inflation avec l'achat de demeures dont le

<sup>28</sup> Quelques stations de radio diffusent en gallois et, suite à une campagne mouvementée dans les années soixante-dix et début quatre-vingts, une chaîne de télévision galloise (S4C: Sianel Pedwar Cymru) a ouvert ses portes en 1982.

<sup>29</sup> Vers les débuts de cette nouvelle tendance, ce sont des institutions comme la vénérable BBC, chargée de consacrer une certaine portion de sa programmation au gallois, ainsi que l'University of Wales à qui, curieusement, les militants gallois reprochent un manque de participation dans

prix se met à hausser ( C. Williams 1995). Une des réactions à cette dynamique fut la décision du Conseil de Comté de Gwynedd de faire du gallois la langue de travail dans les affaires de comté, dans l'éducation, la santé puis la planification.

L'institutionnalisation du gallois est donc une entreprise concrète au Pays de Galles, ce qui le place en contraste net avec l'Irlande où une telle démarche a avorté. L'Irlande a investi le gros de ses efforts dans le développement de l'éducation bilingue, en négligeant de supporter cette stratégie de planification linguistique avec l'ouverture d'un marché concret pour la langue. Certes on a voulu rendre obligatoire la connaissance de l'irlandais pour l'accession au service civil (fonctionnariat), mais cette politique n'a jamais été formellement appliquée. Au Pays de Galles, bien que l'éducation bilingue représente le fer de lance du mouvement de revitalisation de la langue, elle trouve son prolongement dans le développement de services et d'emplois bilingues. Cette différence marquante entre les deux situations n'est sûrement pas étrangère à l'existence d'une communauté plus nombreuse de locuteurs celtiques au Pays de Galles exerçant une pression active pour la reconnaissance de leurs droits. De plus, devant l'éveil tardif des revendications linguistiques de ces derniers, l'expérience irlandaise dont on commençait tout juste à tirer des conclusions a pu faire office d'exemple formateur. Les gallophones sont en effet très conscients de l'importance de l'amélioration du statut de la langue par son institutionnalisation et son introduction sur le marché du travail.

#### 2.4.2 Développement d'une éducation bilingue.

L'éducation bilingue est aujourd'hui un pilier de la revitalisation galloise, mais il n'en fut évidemment pas toujours le cas. Auparavant, beaucoup de parents et de professeurs gallophones insistaient pour que leurs enfants parlent exclusivement l'anglais à l'école, tout en maintenant l'usage de la langue à la maison et à la chapelle. Ils étaient soucieux de la réussite socio-économique de leurs enfants, et convaincus que la langue anglaise en était la clé (Baker 1995). Aujourd'hui, cette préoccupation est toujours présente, mais la valeur du bilinguisme et de la langue galloise a changé pour devenir compatible avec l'ascension sociale et la prospérité.

---

l'intégration institutionnelle du gallois, qui ont été visées.

Malgré l'encouragement officiel du rapport 'Welsh in Education and Life' de 1927 pour le développement de l'éducation bilingue, peu sera accompli avant l'arrivée des années soixante. Les ressources sont maigres, les services embryonnaires, de sorte qu'on fait face à un manque de matériel didactique, des méthodes d'enseignement inappropriées, ou même encore pour certaines minorités gallophones situées dans des régions anglicisées, à l'absence totale d'éducation bilingue (Central Advisory Council for Education).

Les premiers efforts reçoivent peu de contributions du gouvernement. En raison de la dépression économique des années trente, la création de Ysgolion Cymraeg, telle que suggérée dans le rapport de 1927, ne se concrétise qu'en 1939 avec l'ouverture de la première école d'immersion galloise à Aberystwyth dans un milieu majoritairement anglophone. Fruit d'une entreprise privée, elle ne rejoindra le LEA<sup>30</sup> qu'en 1951. Entretemps, le développement d'écoles d'immersion galloise s'ammorce et en 1952 on assiste à la fondation du mouvement des écoles gallophones, le Mudiad Ysgolion Cymraeg. Parallèlement, des maternelles gallophones sont créées, mais ce n'est qu'en 1971 qu'un mouvement formel, le Mudiad Ysgolion Meithrin Cymraeg, voit le jour.

Ce n'est qu'à partir des années soixante-dix que l'entreprise de bilinguisation connaîtra un plein élan, devenant rapidement le secteur de la résurgence galloise recueillant le plus d'énergie, de débat et de financement gouvernemental (C.Williams 1995). Baker et Williams s'accordent pour qualifier ces changements de 'révolution tranquille' ou 'révolution académique' du bilinguisme. En l'espace de quelques décennies, l'éducation bilingue est devenue une institution établie et très présente au Pays de Galles. Pour C.Williams:

'Bilingual schools are now established elements in state education, with a good track in examination success, curriculum innovations and student training, Indeed it may be argued that the school is the singlemost important socialisation agency in the reproduction of Welsh culture.' (C.Williams1995 :123)

Particulièrement dans les régions urbanisées anglicisées, le mouvement culturel gallois est très vigoureux. Même dans les villes du nord-est et du sud-est du pays, la popularité du gallois ne cesse d'augmenter. On observe une croissance rapide des

<sup>30</sup> Local Educational Authorities: Autorités éducationnelles locales. Comme nous le verrons plus

inscriptions aux écoles bilingues et d'immersion galloises aux niveaux primaires et secondaires. À Cardiff, là où les écoles d'immersion étaient originellement fréquentées par des enfants de bourgeois gallophones, de plus en plus d'élèves proviennent de foyers anglophones et/ou ouvriers (Rawkins 1987).

Pour ces parents qui envoient leurs enfants dans des écoles bilingues ou d'immersion, le bilinguisme n'est pas perçu comme une entrave à l'éducation de ces derniers. Bien au contraire, ils ont l'impression que ces écoles sont supérieures en termes d'organisation et de réussite académique et sont attirés par leur caractère intégratif fort (Bush, cité par Baker 1988). Nous sommes bien loin des vues négatives de McNamara, qui curieusement n'ont pas trouvé écho au Pays de Galles. Alors que McNamara prétendait que la littérature contemporaine appuyait ses conclusions (McNamara 1966), à la même époque, au Pays de Galles et ailleurs, on en venait à des positions contraires qui vantaient le bilinguisme. Ces études démontreraient qu'il n'est pas défavorable au développement académique des élèves qui se retrouvent enrichis d'une deuxième langue (Baker 1988).

Cependant, cela ne signifie pas que l'ensemble de la population galloise soit convaincue des bienfaits du bilinguisme. Il est occasionnellement source de chauds débats dont les ramifications sont profondes. En raison des ressources limitées dont disposent les LEA pour l'éducation bilingue, il est rare qu'elles puissent se permettre l'érection d'une nouvelle école d'immersion à moins que la demande soit très importante. Dans plusieurs cas, le Welsh Office suggère l'utilisation d'une école déjà établie, mais dont le taux d'inscription diminue, permettant de changer sa vocation, ou d'y incorporer une unité galloise ( Welsh Unit ). Il arrive également que l'on ait à déplacer les élèves vers d'autres écoles pour en libérer une que l'on pourra consacrer à l'immersion (Rawkins 1987).

Évidemment, ces remaniements donnent l'impression que les gallophones et ceux qui désirent une éducation bilingue pour leurs enfants sont une minorité privilégiée qui profite aux dépens de la majorité anglophone. Particulièrement au niveau du primaire, l'école locale fait partie intégrante de la communauté et bénéficie d'un attachement solide de sa part. Les anglophones réfractaires au changement de vocation

de leur école s'inquiètent de ce que le nombre de sujets enseignés soit réduit - pour laisser place au gallois - et que la qualité de l'éducation en souffre. Selon eux, ces dispositions sont établies sur des bases non-éducatives et la revitalisation du gallois n'a pas place dans le système scolaire. Ils ripostent souvent en réclamant une diminution de l'emphase placée sur l'enseignement du gallois dans les écoles environnantes (Rawkins 1987).

En réalité, Rawkins (1987) estime que l'opposition à la bilinguisation des écoles est davantage une question sociale qu'éducative. On accuse souvent les entreprises d'immersion galloises d'être ségrégatives, de vouloir séparer gallophones et anglophones. Seulement, les HMI ont démontré qu'il est impossible de créer et soutenir un environnement gallophone dans les endroits mixtes les plus intégrés, soit les unités galloises ou 'Welsh Units'. Ils recommandent donc pour le niveau secondaire la création d'une école entièrement vouée au bilinguisme ou à l'immersion galloise. Au niveau primaire cependant, la situation est plus délicate devant l'importance que revêt l'école locale parmi la communauté. D'ailleurs, en raison de l'âge précoce des enfants, on peut évacuer l'option de les faire voyager sur une longue distance avant de se rendre à l'école. Les HMI préfèrent donc s'en tenir dans ce cas aux unités galloises, sauf là où la demande serait largement suffisante pour l'érection d'une nouvelle école (Rawkins 1987).

L'argument ségrégatif, en fait, n'est qu'une autre coquille recouvrant le reproche plus sincère que les écoles bilingues sont des lieux de propagation de l'esprit nationaliste. Ses supporters répliquent en revanche que le bilinguisme et l'immersion font prendre conscience aux jeunes élèves de leur double héritage gallois et britannique gallois anglophone, en plus de les ouvrir au multiculturalisme (C. Williams 1995). Néanmoins, selon Rawkins (1987), ces écoles sont véritablement des lieux où règne un fort sentiment nationaliste. Il attribue leur succès à cet esprit particulier qui y est contagieux et nourrit la motivation. Mais devant l'accroissement fulgurant de la popularité de l'enseignement bilingue auprès de locuteurs anglophones dont la majorité est ouvrière, il devient délicat d'en faire une critique ouverte (Rawkins 1987).

C'est surtout le contexte sociolinguistique du comté qui exerce le plus d'influence sur la nature des divisions politiques et l'approche adoptée face à la langue



(Rawkins 1987). Et comme l'affirme justement C. Williams: 'Central to this process of developing bilingualism has been a control over the agencies of cultural reproduction, since it is culture which serves as the medium for the institutionalisation of power and inequity in situations involving contact between two languages.' (1995 :123). Il est clair, comme nous l'avons observé, que s'affrontent ici deux positions dans lesquelles la langue galloise n'occupe pas la même place. D'un côté, ceux qui veulent que le gallois regagne une position majeure au pays, et de l'autre ceux qui préfèrent le statu quo. Ces derniers, en reprochant aux écoles d'immersion d'être des bastions de nationalisme, craignent-ils que la définition de leur identité galloise leur échappe en devenant conditionnelle à l'acquisition de la langue, ou encore se sentent-ils plus attachés à l'entité sociopolitique britannique et craignent de voir naître au Pays de Galles un sentiment qui accentuerait le détachement sociopolitique de ce dernier?

#### 2.4.3 Les Autorités Éducationnelles Locales (LEA)

Les 'Local Education Authorities' sont les autorités responsables en grande partie de l'élaboration de politiques linguistiques éducationnelles à l'intérieur de chaque comté. Bien que ce soit le Ministère de l'Éducation à l'intérieur du Welsh Office qui se charge de la promotion de politiques linguistiques (Le Secrétaire d'État a la tâche de promouvoir l'éducation au Pays de Galles), ce sont les LEA qui possèdent en premier lieu la responsabilité légale pour l'utilisation du gallois, disposant ainsi d'une grande latitude d'exécution. Ensuite, cette responsabilité revient en second lieu aux commissaires<sup>31</sup> de chaque école (Baker 1985).

Les différents systèmes d'éducation bilingue ont été principalement développés au cours des années soixante-dix, suite au Welsh Act et à l'influence majeure du rapport Primary Education in Wales (1967). Ce rapport, soucieux à la fois des intérêts des gallophones que des anglophones, recommande la protection des écoles régulières où le gallois est langue d'enseignement en leur assignant un statut d'écoles primaires gallophones. Il invite les LEA à revoir et à façonner leurs politiques linguistiques de manière suffisamment flexible pour répondre aux divers besoins de la population locale,

<sup>31</sup> En anglais, les 'School's board of governors'.

quitte à délimiter des unités aussi réduites qu'une communauté ou une école spécifiques. Cependant, des mesures devraient permettre aux parents de refuser à leur guise que leurs enfants reçoivent une éducation galloise. Dans les secteurs anglicisés où il est impossible d'établir des Ysgolion Cymraeg, toutes les démarches devraient être entreprises pour mettre en place des unités galloises, afin de protéger autant que possible la langue de la minorité locale. De même, l'éducation bilingue devrait pouvoir se poursuivre jusque dans les premières années du secondaire.

Au niveau du développement de l'éducation bilingue, le rapport *Primary Education in Wales* (1967) souligne la nécessité d'encourager le secteur de recherche en enseignement de la langue qui, à cette époque, connaissait un creux de vague au Pays de Galles. La formation des futurs enseignants du gallois, langue première ou seconde, devrait être approfondie et adaptée aux méthodes modernes, tandis que des mesures devraient être mises en place pour assurer celle des enseignants déjà en service. Le rapport ajoute également que les collèges de formation devraient posséder un ratio de professeurs/élèves généreux afin de compenser pour les tâches additionnelles d'élaboration de matériel didactique. Autre suggestion du rapport : l'organisation de visites pour les élèves dans le Bro Gymraeg, afin de les familiariser avec la culture gallophone. Nous ne sommes pas loin de l'initiative irlandaise, telle que nous l'avons vue dans la section 1.3.3, lancée un peu plus tôt à la même époque. S'agit-il d'un exemple de plus de l'influence de l'expérience irlandaise sur l'entreprise de revitalisation galloise?

Cette idée d'échanges intraculturels est à la base de plusieurs rapports sur l'éducation bilingue, mais tous ne s'entendent pas sur les méthodes d'inclusion. Au rapport plus prudent *'Primary Education in Wales'* (1967) a répondu entre autres le Welsh Office en 1981 avec un document de politique majeur : *'Welsh in School'*, qui affirme que l'héritage culturel et linguistique de la nation devrait être disponible à tous, donc par conséquent, chaque enfant devrait bénéficier de l'enseignement du gallois. Ainsi, ceux qui vivent dans des régions anglicisées devraient être en mesure de communiquer avec les gallophones, et ceux vivant dans des régions mixtes devraient développer une bonne maîtrise du gallois. Pour atteindre ces objectifs, le Welsh Office insiste sur le maintien du gallois jusqu'à la cinquième année du secondaire (seize ans),

mais demeure conscient de l'importance du support des parents et désire établir une bonne communication avec eux.

Les LEA, affichent chacun leur position particulière à ce sujet, avec certains qui se démarquent et d'autres que l'on considère plus à la remorque de l'entreprise de bilinguisation. Certains font même sortir cette entreprise de la cour d'école jusque dans les affaires du comté. La plupart affirment vouloir assurer l'accès à une éducation en gallois pour la minorité gallophone qui y réside, mais les dispositions exactes varient. Il est clair qu'avec l'instauration du National Curriculum de 1988, l'enseignement du gallois comme sujet est désormais obligatoire partout, mais le développement d'écoles bilingues et d'immersion est laissé à la volonté de chaque LEA. Le comté de Gwynedd est celui qui retient le plus l'attention par l'ampleur de son investissement dans la revitalisation linguistique et l'éducation bilingue. La proportion importante de locuteurs gallophones qu'il contient (61%) en est directement responsable. Un bref coup d'oeil à sa dynamique interne nous éclairera sur les intérêts envers l'éducation bilingue.

Le comté de Gwynedd se démarque dès le départ par l'utilisation prédominante du gallois au niveau des affaires administratives et éducationnelles locales. Les politiques linguistiques du Gwynedd, établies en 1975, ont pour objectif de bilinguiser l'ensemble des élèves du comté. Ainsi, le gallois devient obligatoire comme langue première ou seconde, avec une augmentation progressive du nombre de cours donnés en gallois, jusqu'à la fin du cinquième secondaire. Même les enfants de migrants anglais venus s'installer dans la région en grand nombre<sup>32</sup> sont introduits à la langue grâce à des centres d'immersion intensive dont le programme dure trois mois, et où le ratio élèves/enseignants est très avantageux. Une fois leur formation achevée, ils sont intégrés dans le réseau scolaire local.

Cette mesure repose sur quatre justifications principales. La première, que d'éminents spécialistes en éducation à travers le monde ont attesté de la valeur du bilinguisme, et pour le prouver les résultats des examens externes des écoles bilingues du Pays de Galles sont supérieurs à la moyenne nationale (Selon le Conseil de Comté de Gwynedd, 1981). La deuxième, que l'éducation bilingue se justifie socialement par l'inclusion qu'elle permet à la vie de la communauté, tout en suscitant sympathie,

---

<sup>32</sup> Comme nous l'avons mentionné plus haut, la proportion grimpe dans certains endroits à

compréhension, coopération et unité. La troisième, établie sur des bases culturelles, que le bilinguisme permet l'accès à un trésor d'oeuvres de prose, de poésie, de drame et de musique s'échelonnant sur plusieurs siècles, sans compter les événements culturels contemporains comme le Eisteddfod. Et la quatrième, mais non la moindre, insiste sur les avantages professionnels qu'une connaissance du gallois procure. En effet, le LEA affirme qu'une compétence en gallois est nécessaire pour avoir accès, dans le pays et le comté même, à plusieurs secteurs d'emploi comme l'éducation, le gouvernement local, la radiodiffusion et le commerce (Baker 1985).

Il va sans dire que cette emphase portée sur la langue suscite le mécontentement chez certains membres de la minorité anglophone qui la jugent exagérée. Un mouvement de protestation au sujet de l'éducation bilingue obligatoire s'est avivé récemment dans le comté de Gwynedd, rallié derrière l'association de revendication d'une atténuation des mesures revivalistes linguistiques scolaires, 'Education First'. Certains parents souhaiteraient en effet que leurs enfants reçoivent une éducation en anglais, car ils ne se sentent pas concernés ou encore, dans quelques cas, ne s'établissent que temporairement en raison d'une assignation d'un parent à la base militaire locale (Lyon et Ellis 1991). Il reste encore à savoir si ce mouvement de protestation va obtenir des gains ou non dans ce comté le plus impliqué au niveau de la revitalisation.

Le comté de Gwynedd se trouve à une extrémité d'un pôle qui illustre les deux positions principales face à la langue manifestées par les autorités éducationnelles de chaque comté. Les premiers se justifient sur la nécessité de sauvegarder et revaloriser la langue, les seconds sur le respect des volontés parentales. Ce qui fait émerger la question suivante: où se trouve donc le pouvoir décisionnel? Qui fait ultimement pencher la balance?

Les acteurs sont, comme nous l'avons précédemment mentionné, très nombreux. Le Welsh Office, les HMI, les LEA, l'administration scolaire, et les organisations linguistiques ainsi que parentales mettent tous leur poids dans la balance. Mais il semble qu'hormis le cas du Gwynedd, les LEA et le Welsh Office sont très sensibles et répondent aux pressions populaires qui, plus souvent qu'autrement, sont représentées par les groupes de parents. De nombreux auteurs reconnaissent l'influence significative de

ces derniers, qui se trouvent à s'affronter indirectement à travers des groupes d'intérêts divergents: des associations comme Rhieni Dros Addysg Gymraeg ou Mudiad Addysg Gymraeg<sup>33</sup> - représentant des parents gallophones ou réclamant une éducation bilingue pour leurs enfants d'un côté - , et Education First - composés d'un bon nombre de migrants anglais et d'anglophones gallois - de l'autre. Les réseaux de parents exerçant des pressions peuvent aussi bien être informels. Une chose est sûre, les LEA préfèrent suivre les directions du marché (Baker 1995) - pourrait-on ajouter linguistique? -, et on peut supposer que les deux groupes d'intérêts divergents jouent des coudes très serrés dans les régions mixtes. Bref, l'influence des parents n'est pas négligeable si elle n'est pas dominante, mais une étude plus approfondie serait nécessaire pour analyser les rapports de pouvoir entre les différents acteurs qui semblent tous à leur façon en exercer un certain degré. Baker (1985) identifie du moins les paliers inférieurs comme étant les plus décisifs dans l'élaboration de politiques linguistiques, soit les LEA, les administrateurs scolaires et les groupes de pression parentale.

Un élément qui viendrait appuyer l'importance de l'opinion populaire et souligner les divergences qui y règnent est la confusion qui résulte de l'hésitation à adopter une politique uniforme à l'échelle du pays. Déjà, lorsque le Welsh Office tente de promouvoir certaines mesures bilingues nationales, même discrètes, il est reçu par l'indifférence et le refus de certains LEA; mais encore, on reproche aussi au Welsh Office de ne pas s'assurer que ses politiques soient vraiment appliquées, ou tout au moins d'élaborer et d'imposer de véritables mesures de revitalisation linguistique uniformes applicables à tous. Plus tôt en 1967, le rapport *Primary Education in Wales* émettait des reproches:

‘It must be said, however, that practice in the schools has not always followed precept and that official policy itself has not always been unequivocal or given precise, practical guidance about the approaches to be adopted in furthering bilingual education, nor have education authorities always been wholehearted about accepting new developments such as the Welsh School ( Ysgol Gymraeg).’ (Central Advisory Council for Education 1967: 210 )

Ces mêmes reproches pourront être entendus plus tard, même après la

<sup>33</sup> Signifiant respectivement: ‘Parents pour l'éducation galloise’ et ‘Mouvement de l'éducation

publication du fameux document 'Welsh in Schools' de 1981 où les autorités n'assurent pas la mise en place de leurs politiques (Baker 1985). Nous avons déjà vu plus haut les critiques de Rawkins (1987) ou de G.Williams (1987) qui déplorent que le gouvernement hésite à prendre une position ferme et passe par la porte arrière. Alors que Baker(1985) reprochait autrefois que '...peacemeal measures in response to short term political pressures are preferred to a long range coordination of policy'(p.64), il estime aujourd'hui que cette discrétion minimise l'opposition et introduit le bilinguisme en douce (Baker 1995).

Toutefois, la sensibilité aux opinions populaires n'est pas le seul élément déterminant dans l'élaboration de politiques d'éducation bilingue. Un manque de ressources en personnel, didactiques ou matérielles peut ralentir à court ou moyen terme l'introduction du bilinguisme dans les écoles (Baker). Ou encore un manque de volonté réelle de la part des autorités qui vont traîner de la patte dans l'application de leurs politiques. Bien sûr, ce manque de volonté peut trahir aussi bien une tentative de satisfaire deux pressions contradictoires qu'un découragement devant la nécessité d'effectuer un remaniement profond du système scolaire. Avec l'arrivée du National Curriculum de 1988, cependant, certains comtés se voient obligés de revoir leur politique et d'accorder une plus grande part à l'enseignement du gallois.

#### 2.4.4 Données sur les différents types d'éducation au Pays de Galles

L'éducation est un pilier de la vie sociale à plusieurs niveaux, une vaste institution dont les ramifications sont considérables. Y introduire des réformes se révèle être une entreprise formidable qui peut s'échelonner sur plusieurs années où de nombreuses adaptations devront être effectuées. Au Pays de Galles, le bilinguisme s'étend à tous les niveaux d'étude. Il ne se manifeste toutefois pas de façon uniforme au sein de chacun d'eux. Il existe en réalité une bonne variété de types d'école qui reflète autant de besoins, souhaits ou ressources parmi la population et les autorités.

Le niveau le plus élémentaire de l'éducation est évidemment la maternelle (connue sous l'appellation galloise d'Ysgol Meithrin) qui introduit progressivement des

enfants d'environ cinq ans au système scolaire. Le bilinguisme y affiche déjà une forte présence qui, en 1990, se dénombrait à 553 groupes de maternelle plus 345 groupes 'mère et enfant'<sup>34</sup> rassemblant environ treize mille enfants dont soixante pour cent proviennent de foyers anglophones. Ce nombre en soi peut paraître peu significatif, mais pour un pays avec une si faible population totale, il en va autrement .

L'école primaire a longtemps été le pivot central des efforts de bilinguisation au Pays de Galles. Auparavant, les écoles des régions gallophones étaient de type bilingue transitionnel. Le gallois était utilisé comme médium d'enseignement exclusif dans les premières années (premier cycle: cinq à sept ans ou 'Infant stage'), puis principal dans les dernières années (deuxième cycle: sept à onze ans ou 'Junior stage'). Certaines régions, toutefois, passaient immédiatement à l'anglais lorsque les élèves avaient environ huit ans, et la majorité des écoles secondaires utilisaient exclusivement la langue anglaise.

Aujourd'hui, il existe quatre types principaux d'éducation bilingue<sup>35</sup> au Pays de Galles pour les niveaux primaires et secondaires. Il y a tout d'abord les écoles où le gallois est enseigné comme langue seconde, et celles, connues sous le nom de 'Designated Bilingual Schools', où il est utilisé comme médium d'enseignement pour quelques cours ou une partie de la journée. Pour ce qui est des écoles exclusivement gallophones, les Ysgolion Cymraeg sont rattachées aux régions anglicisées, et les Ysgolion Cynradd aux régions gallophones du Bro Gymraeg, mais les deux peuvent accueillir des élèves de n'importe quelle communauté linguistique. Phénomène particulier, on ne s'était jamais douté que les Ysgolion Cymraeg connaîtraient un si vif succès même au sein des anglophones gallois. En effet, ces écoles, qui étaient originellement désignées pour accueillir de jeunes gallophones minoritaires, attirent aujourd'hui également de nombreux jeunes anglophones. Certaines d'entre elles comptent une proportion de plus de quatre-vingt-dix pourcent d'élèves provenant de foyers anglophones.

Cet enthousiasme croissant, fort apprécié des militants de la langue, est toutefois plus prononcé dans certains comtés que d'autres (C. Williams 1994). Le Mid Glamorgan

<sup>34</sup> En anglais: 'mother and child groups'

<sup>35</sup> La typologie est en réalité beaucoup plus nombreuse, car elle varie d'une époque à l'autre ou d'une entité officielle à l'autre. Toutefois, elles se résument généralement à celles-ci.

(une région anglicisée) se démarque favorablement, tandis que les anglophones du Nord Ouest ( où se situe le Gwynedd) sont reconnus pour leur moindre enthousiasme. Pourrait-on attribuer ces différences d'attitudes au degré d'imposition de la langue dans les écoles, comme l'expérience irlandaise semble nous le démontrer; ou encore au sentiment d'attachement culturel, qui serait naturellement beaucoup moins intense chez les anglophones du nord qui proviennent majoritairement d'Angleterre, et plus prononcé chez ceux du sud qui dans l'ensemble sont gallois d'origine?

En considérant la définition particulière du National Curriculum d'une école bilingue comme étant une école où la moitié ou plus des cours sont offerts en gallois<sup>36</sup> (hormis l'enseignement de la langue même), un nombre important en héritent du titre. En 1990, 24.1% des écoles primaires sont bilingues, alors que 17.7% des écoles secondaires le sont (Baker 1995). Ces écoles se dénombrent à 525 en 1997, rassemblant au-delà de quatre-vingt deux mille élèves (Bwrdd Yr Iaith Gymraeg 1997).

Le nombre de cours offerts en gallois dans les écoles secondaires connaît également une augmentation. Bien qu'on s'inquiétait auparavant du taux peu élevé de sélection de ces cours, la tendance récente est à la hausse. De l'avis de Baker (1995), la sélection des cours de gallois est révélatrice de la valeur de la langue pour les élèves, les parents et les employeurs, ce qui signifie que la valeur marchande du gallois et de l'éducation galloise s'accroît présentement pour devenir une acquisition profitable.

Au niveau des universités cependant, l'entreprise de bilinguisation est beaucoup plus timide (Aitchison et Carter 1994). Ce sont surtout les universités de Bangor et Aberystwyth ainsi que les collèges de formation d'enseignants de Bangor et Carmarthen qui se démarquent pour leurs départements de gallois, et leur participation au développement de recherches et de projets sur la bilinguisation du système scolaire. Aitchison et Carter (1994) attribuent ces percées réduites aux limitations des ressources financières, et Baker s'inquiète de ce que la valeur intrinsèque des cours offerts en gallois au secondaire en soit réduite. Toutefois, ce qu'on redoute le plus est la perte de jeunes locuteurs bilingues qui préfèrent se prévaloir de l'opportunité de s'inscrire à une université anglaise et finissent par établir résidence permanente à l'extérieur du Pays de Galles. Néanmoins, cette tendance souligne un point positif: l'éducation bilingue n'est

---

<sup>36</sup> Ce qui comprend les Ysgolion Cymraeg et Cynradd, et théoriquement une bonne partie des



pas une entrave à l'accès au système scolaire anglophone et à la compétition égale avec les locuteurs unilingues anglophones (Baker1995).

L'éducation aux adultes est un secteur particulier de l'effort de revitalisation du gallois. Depuis les années quatre-vingt, on remarque une croissance de la participation à ces cours qui dénote un développement positif du bilinguisme (Aitchison et Carter 1994). Les adultes qui s'y inscrivent le font pour quatre raisons principales: parce que la langue est un élément intégral du Pays de Galles<sup>37</sup>, pour contribuer à sa sauvegarde, parce qu'on l'apprécie, et pour le milieu du travail - afin d'améliorer une formation ou augmenter ses perspectives d'emploi (Baker 1988). Il existe entre autres des cours intensifs destinés aux adultes inspirés de la méthode Ulpan d'Israël. D'après une étude effectuée en 1991 par Jones (1991), ils recueillent bon nombre d'étudiants étrangers (25%) et anglais (35%), le reste composé de Gallois. De ce nombre, soixante pour cent s'est établi au Pays de Galles par la suite. Autant les anglophones gallois que les étrangers associaient en général la culture à la langue. Cependant, ceux qui manifestent le désir de s'inclure dans la communauté gallophone le font davantage pour des raisons sociales qui ont moins à voir avec la langue elle-même que la culture qu'elle représente (Jones 1991). L'engouement, donc, pour l'apprentissage de la langue n'est pas le domaine exclusif des Gallois d'origine. La langue possède assez de valeur - qu'elle soit gonflée ou réelle - sur le marché linguistique pour inciter une partie de la population étrangère à en faire l'acquisition. Aitchison (1994 :108) souligne en effet qu'autant que dix pour cent (48 919 personnes) des locuteurs gallois sont nés à l'extérieur du Pays de Galles.

Toute cette entreprise de bilinguisation peut difficilement s'ébaucher sans le développement de méthodes d'éducation appropriées. Les efforts de ce côté correspondent en gros à l'essor de la bilinguisation des écoles à la fin des années soixante et au cours des années soixante-dix. Dodson a participé à l'élaboration d'une méthode d'enseignement dans le cadre du Schools Council Project en 1967. Bien qu'il reçut un accueil favorable dans les classes primaires de premier cycle (infant stage), son application a été plus difficile dans celles de deuxième cycle (junior stage) et a nécessité

---

Designated bilingual schools.

<sup>37</sup> En anglais la raison donnée était: 'learning Welsh as a response to living in Wales' qui en soi demeure ambiguë et que j'ai traduite comme il me semblait le plus approprié.

des ajustements. Dodson (1985) attribue ce moindre succès en partie à un manque de volonté de la part de certains enseignants d'y consacrer le temps nécessaire, à un manque de matériel didactique à ce niveau, à un manque de formation du personnel à cette nouvelle méthode, puis à la différence d'approche entre les cycles pour laquelle il n'avait pas correctement adapté la méthode. Il est curieux toutefois que deux des raisons données ne s'appliquent pas au premier cycle. Est-ce que tout cela signifie que les enseignants de deuxième cycle ont démontré une meilleure volonté? Si c'est le cas, serait-ce finalement attribuable à la meilleure adaptation de la méthode d'enseignement à leur cycle? De plus, pourquoi la formation aurait-elle été plus complète au premier cycle qu'au deuxième?

Depuis ce premier projet majeur, néanmoins, les efforts d'adaptation se poursuivent. Longtemps auparavant les écoles mêmes se chargeaient du développement de méthodes, mais aujourd'hui de multiples groupes de recherche ont pris la relève. Dodson exhortait alors les collèges d'éducation ainsi que les départements d'éducation d'universités à parfaire la formation des futurs enseignants, et bien qu'on s'y penche toujours, des progrès constants sont accomplis.

Évidemment, le développement de méthodes d'enseignement est facilité par l'existence d'un standard de langue applicable uniformément, et le gallois n'a pas été sans causer de problèmes. La standardisation du gallois a été une préoccupation majeure dans la sphère pédagogique pour son enseignement en langue seconde. Bien qu'un standard de langue, *Cymraeg Byw*, ait été créé vers la fin des années soixante par le Welsh Joint Education Committee, celui-ci ne correspond pas au style de langue utilisé en communauté, et est remis en question par l'émergence de nouvelles normes d'usage à travers plusieurs domaines, influencées largement par le standard littéraire traditionnel (Thomas 1987).

Le contraste, donc, avec la situation irlandaise est encore une fois très marquant. L'éducation bilingue est d'abord beaucoup plus présente au Pays de Galles et exerce un plus grand pouvoir d'attraction. Elle s'insère dans un vaste mouvement de revitalisation de la langue qui s'étend même jusqu'au marché de l'emploi où elle possède une place réelle. Cette continuité, même si encore considérée imparfaite, détonne avec la situation irlandaise où l'éducation bilingue, beaucoup plus réduite malgré l'émergence des

nouvelles AIS, est largement isolée sur elle-même. Bien sûr, les tentatives ne manquent pas du côté irlandais pour étendre l'usage de la langue à plusieurs domaines, mais l'absence d'une communauté irlandophone nombreuse condamne plusieurs initiatives à l'artificialité.

De plus, la croissance rapide de l'éducation bilingue au Pays de Galles est largement due à la volonté populaire sans laquelle elle ne se serait pas autant épanouie. L'Irlande a de son côté longtemps adopté le chemin inverse, ne prenant conscience de son erreur que très tard alors que le désillusionnement avait gagné la population. Il est vrai qu'au moment de l'Indépendance les Irlandais, en proie à des difficultés économiques, ne pouvaient accorder la même priorité à la langue que leurs leaders. Des circonstances extérieures donc, ont pu influencer la perception de la langue, puis l'enthousiasme qu'ont eu chaque peuple pour elle. La situation galloise, de son côté, se distingue par l'hétérogénéité de sa population qui ne partage ni la même origine, ni la même vision de la langue, contraste important avec l'homogénéité de la République d'Irlande.

Il convient donc, afin de compléter ce tour d'horizon sur le contexte dans lequel s'inscrit le mouvement de bilinguisation du milieu scolaire, de se pencher sur les attitudes de la population galloise à propos de la langue. Nous pourrions ensuite mettre en perspective les deux expériences des pays étudiés.

### **2.5 Attitudes linguistiques populaires.**

On ne saurait sous-estimer l'importance des attitudes populaires dans toute entreprise de planification linguistique. Nous l'avons déjà vu avec l'expérience irlandaise, qui les a ignoré dans ses efforts de revitalisation de la langue. Cette leçon a profité au contexte gallois où on fait preuve de plus de prudence. Baker le souligne justement en ces quelques mots:

‘...attempting language shift by language planning, language policy making and the provision of human and material resources can all come to nothing if attitudes are not favourable to change. Language engineering can flourish or fail according to the attitudes of the community. Having a favourable attitude to

the subject of language attitudes becomes important in bilingual policy and practice.’ (1992: 21)

Comme nous l’avons vu plus haut, ce sont les années soixante qui ont marqué un tournant dans les attitudes populaires envers la langue galloise. Bien qu’elle soit parvenue à maintenir un prestige minimal grâce à son association étroite avec la sphère religieuse et la communauté de la chapelle, elle n’en menait pas large devant sa principale et puissante compétitrice, l’anglais. La population gallophone avait été jusque là prête à sacrifier certaines sphères d’usage linguistique pour cette dernière, dans l’espoir d’accroître son statut socio-économique.

Aujourd’hui, l’appui pour la langue galloise est assez répandu. Un sondage effectué en 1995 par le NOP Consumer Market Research Group dévoile que 88% de la population estime que l’on doit être fiers de la langue galloise et que 83% est d’avis que les organismes publics devraient assurer un service dans les deux langues. Un autre sondage, datant cette fois-ci de 1996 et complété par le Beaufort Research, révèle que:

- 84% des gallophones et 68% des anglophones approuvent les efforts visant à rendre la langue autosuffisante et à assurer sa position comme médium de communication au Pays de Galles.
- 96% des gallophones et 94% des anglophones s’accordent pour que le nombre de locuteurs gallois soit augmenté.
- 94% des gallophones et 80% des anglophones sont d’avis que davantage d’opportunités pour utiliser la langue devraient être créées.
- 92% des gallophones et 77% des anglophones sont d’accord à ce que le gallois soit renforcé en tant que langue de la communauté.

( *Bwrdd Yr Iaith Gymraeg 1997* )

Ce soutien majoritaire et solide pour les efforts de revitalisation du gallois et pour l’augmentation de sa présence réelle et concrète au sein du Pays de Galles vient appuyer le fait que l’expérience galloise s’écarte de la seule sphère symbolique à l’intérieur de laquelle l’irlandais se trouve largement empêtré. Du côté de l’éducation bilingue, fer de lance de l’effort de revitalisation de la langue, l’enthousiasme et l’appui sont tout aussi présents. Cependant, cet appui n’est pas uniforme et montre des divergences selon l’appartenance à un groupe d’âge ou à une communauté linguistique

ou culturelle.

La dynamique au niveau scolaire mérite une attention particulière. Parmi les principaux participants à l'entreprise de bilinguisation se trouvent les jeunes dont l'influence ne saurait être ignorée. À ce titre, Baker déplore que les attitudes de ces derniers envers la langue deviennent plus défavorables à l'arrivée de l'adolescence et de la culture populaire de la jeunesse. Cependant, il note des différences selon le type d'école fréquenté, où les écoles d'immersion reçoivent le plus d'enthousiasme et celles où le gallois est enseigné comme langue secondaire le moins (Baker 1992). Ce qui soulève chez ce dernier la question suivante: est-ce l'école, ou le milieu parental - souvent le premier responsable du choix d'inscription à un certain type d'école - qui influe d'abord sur l'attitude des enfants? Bien que les parents jouent effectivement un rôle important dans le façonnement des perceptions et des opinions de leurs enfants, il faudrait surtout voir ici la situation en termes de milieu. Le personnel enseignant des écoles bilingues et d'immersion fait montre d'une motivation et d'un dévouement qui se veulent communicatifs et viennent renforcer les perceptions et les attitudes linguistiques transmises par des parents souvent déjà gagnés à la cause. Il se crée alors une sorte de milieu favorable à l'acquisition du gallois au sein duquel le jeune se met à évoluer. Néanmoins, de toutes les institutions liées au changement des attitudes, c'est l'école qui est jugée comme la plus influente (Baker 1992).

Pour les parents qui décident de l'éducation de leurs enfants ou les étudiants plus âgés qui disposent eux-mêmes de leur choix de cours, l'acquisition du gallois devient de plus en plus attrayante. L'introduction du gallois sur le marché de l'emploi récompense la maîtrise de deux langues et légitimise son utilisation, pas uniquement dans le domaine symbolique, mais de façon plus importante encore, dans le domaine fonctionnel où il est perçu comme un médium de communications vivant, dynamique et techniquement efficace dans les affaires publiques (C. Williams 1995). Progressivement, le prestige de la langue en est rehaussé<sup>38</sup>, et à sa suite, la motivation d'en faire l'acquisition (Baker 1985). Néanmoins, plusieurs auteurs et organismes comme Bwrdd

---

<sup>38</sup> G. Williams déplore, cependant, que le statut de la langue se soit davantage développé au niveau national plutôt que local, où le prestige linguistique varie surtout en fonction de la composition des classes sociales des locuteurs gallophones à l'intérieur de chaque région (G. Williams 1987).

yr Iaith Gymraeg estiment encore aujourd'hui que les débouchés sont insuffisants pour inclure la majorité des diplômés bilingues, et que ce secteur nécessite davantage de développement. Sachant qu'une des stratégies majeures de recrutement des écoles bilingues et d'immersion est de laisser miroiter de meilleures opportunités d'emploi (Baker, C.Williams), cela révèle l'utilisation d'incitatifs artificiels visant à rehausser l'attrait de la langue ainsi qu'à susciter un mouvement d'implication linguistique d'une ampleur suffisante pour la rendre pleinement autosuffisante. Cette technique a déjà eu cours en Irlande - c'est encore le cas aujourd'hui - et sa présence au Pays de Galles nous rappelle la précarité du gallois. Néanmoins, la base d'artificialité dans le développement de la langue galloise, qui affiche une présence beaucoup plus concrète, est moindre que dans le cas de l'irlandais.

L'attrait pour la langue galloise, cependant, s'affiche plutôt de façon complexe. Du côté des jeunes, les raisons exprimées pour la sélection ou non de cours offerts en gallois au secondaire varient grandement, même si l'on peut y deviner l'influence latente du prestige linguistique. Baker offre deux tableaux qui en donnent un bon résumé:

Tableau 11. *Raisons données pour la sélection d'un option galloise:*

Raisons	% de N
A. Bon en gallois	21.9
B. Conseil parental	22.5
C. Veut obtenir un emploi au Pays de Galles	43.3
D. Veut participer à des événements gallois	10.1
E. Conseil du professeur	2.8
F. Des amis parlent gallois	11.2
G. Afin d'en apprendre sur le Pays de Galles	34.8
H. Appréciation du professeur	12.9
I. Doit apprendre le gallois, car réside au Pays de Galles	64.6
J. Afin de passer un examen de gallois	43.3
K. Ne pouvait sélectionner d'autres options	7.3
N Total: 176	

*Source : (Baker 1985 :115), traduction personnelle.*

Chaque étudiant, évidemment, pourrait avoir plusieurs raisons de sélectionner une option. Et bien qu'il soit impossible de déterminer laquelle prime chez chacun, il est possible de dégager celles qui sont les plus populaires. Il appert que la langue est étroitement associée avec le pays (raisons G. et I.) et que les perspectives de trouver un

emploi sont tout de même considérées comme facilitées par une connaissance du gallois (raison C.). La raison J., malheureusement floue et mal définie, pourrait faire référence au désir d'accroître ses chances de réussir son examen de gallois, mais les motivations d'un tel désir ne sont pas explicites. Nous pouvons également remarquer que l'encouragement des parents n'est pas négligeable (22.5%), ainsi que la compétence perçue en gallois (21.9%)

Tableau 12. *Raisons données pour la non-sélection d'une option galloise:*

Raisons	% de N
A. Mauvais en gallois	47.8
B. Conseil parental	16.6
C. Ne veut pas d'un emploi au Pays de Galles	14.6
D. N'a pas d'amis gallophones	18.6
E. Ne tient pas à participer à des événements gallois	16.2
F. Conseil du professeur	5.5
G. La parenté ne parle pas le gallois	36.4
H. N'a pas l'intention de demeurer au Pays de Galles	14.6
I. N'apprécie pas le professeur	23.7
J. Trouve le gallois difficile	38.3
K. Préfère un autre sujet	63.2
N Total: 255	

*Source : (Baker 1985 :115), traduction personnelle.*

Ici, les raisons données trahissent un sentiment d'éloignement face au gallois. On lui préfère souvent un autre sujet (63,2%), ou l'on éprouve des difficultés avec la langue (raisons A. et J.). Le faible pourcentage de la raison C. semble indiquer que plusieurs croient toujours bonnes leurs chances de décrocher un emploi même sans la possession d'une bonne compétence en gallois. Il est intéressant de noter la position significative donnée à la raison G. (36.4%), alors que la raison inverse n'est même pas mentionnée dans le premier tableau. Cela souligne davantage l'impression d'être moins concerné par la langue et de n'y éprouver aucun lien.

Du côté des parents, l'attrait pour l'apprentissage du gallois par leurs enfants trouve également source en diverses motivations. Une étude effectuée dans l'Anglesey, un milieu gallophone, par Lyon et Ellis (1991) auprès de mères a dressé une énumération des principales motivations d'inculcation du gallois à leurs enfants - ou son refus - réparties selon le type de foyer dont elles émanent:

Tableau 13: *Raisons principales données pour le désir ou le refus que les enfants apprennent le gallois:*

Raisons	GG	MG	PG	MM	AA	Tous
1. C'est avantageux	4%	17%	19%	20%	20%	17%
2. Meilleures perspectives d'emploi	3%	8%	11%	22%	18%	14%
3. Utile pour communiquer	8%	0%	14%	16%	19%	14%
4. Commentaires ne constituant pas une raison	12%	25%	22%	12%	8%	14%
5. Contenir les Anglais	4%	3%	0%	0%	0%	1%
6. C'est inutile et non pertinent	0%	8%	3%	6%	26%	10%
7. Respecter l'identité et l'héritage culturel gallois	68%	39%	31%	24%	8%	29%
Nombre de commentaires	73	36	36	86	142	373
Nombre de sujets	93	36	46	77	132	384

*Note:*

*GG = Couples gallophones*

*MG = Mère gallophone*

*PG = Père gallophone*

*MM = Couple où les deux partenaires proviennent d'un environnement linguistique varié*

*AA = Couple anglophone*

*Source : (Lyon et Ellis 1991 :244)*

Il est intéressant de voir à quel point les positions diffèrent sur le sujet en fonction du milieu linguistique. Une bonne majorité des couples gallophones citent des raisons reliées avec le respect de l'identité et de l'héritage gallois (68%), alors que ces mêmes raisons ne trouvent écho que chez (8%) des foyers anglophones. On remarque d'ailleurs entre ces deux extrêmes une décroissance progressive de l'importance accordée à l'identité et l'héritage gallois. Or c'est chez le groupe anglophone que l'on éprouve le plus de réticence à la transmission du gallois à ses enfants avec 26% la considérant inutile et non pertinente. Il est intéressant de constater que les raisons associées aux meilleures perspectives d'emploi emportent plus d'intérêt parmi les foyers mixtes (22%) et anglophones (18%), alors qu'elles sont presque ignorées des gallophones (GG:3%). De plus cette dernière motivation ne se démarque pas globalement des autres, en ne recueillant que 14% des raisons de l'ensemble des groupes. Ces résultats, comme les interprètent justement Lyon et Ellis, soulignent la présence de motivations intégratives parmi les milieux gallophones, et instrumentales



parmi les milieux anglicisés.

Maintenant, si l'on s'arrête au choix de langue et à la compétence souhaitée pour l'enfant, cette même étude offre le tableau suivant:

Tableau 14: *Choix de langue et degré de compétence souhaitée chez l'enfant selon chaque type de foyer:*

Groupe	anglais exclusivement	une base de gallois	Du gallois scolaire	Maitrise du gallois
GG	0	0	2	98
MG	0	6	5	89
PG	0	3	17	79
MM	3	12	23	62
EE	14	14	45	26
L'ensemble des groupes	5	8	23	63

*Source : (Lyon et Ellis 1991 :243), traduction personnelle.*

Encore une fois, on remarque une forte disparité entre les préférences manifestées par chaque groupe de parents. Ce sont les gallophones qui se prononcent le plus fortement en faveur de l'acquisition d'une haute compétence en gallois (98%), proportion qui diminue à mesure que la position de la langue est affaiblie au sein du groupe en question. Les ménages anglophones sont ceux qui démontrent le moins d'intérêt envers la transmission d'une compétence approfondie du gallois à leur enfant (26%) et sont même parmi les seuls - à l'exception d'une très faible minorité du groupe mixte (3%) - à ne préférer que l'anglais exclusivement (14%). La résistance aux initiatives d'éducation bilingue obligatoires dans le Gwynedd (dont l'Anglesey fait partie), il faut se le rappeler, provient surtout d'une portion de la minorité anglophone qui ne se sent aucun attachement envers la langue galloise, étant donné qu'elle provient largement d'Angleterre. À l'échelle du pays, néanmoins, l'instruction en gallois remporte la faveur populaire. En effet, selon les résultats du sondage NOP Consumer Market Research Group effectué en 1995:

- 65% de la population enverrait ses enfants à des écoles où la plupart ou quelques cours sont offerts en gallois.
- et 49% enverrait ses enfants à des maternelles d'immersion.

Ces résultats témoignent du pouvoir attractif significatif qu'exercent les écoles

bilingues et d'immersion galloise. Les raisons, fondées ou non, en sont multiples. Ces écoles ont la réputation d'assurer un rendement scolaire plus élevé que chez les écoles régulières. Malgré le fait que ce ne soit encore pas clairement prouvé, plusieurs sont prêts à le croire (Baker 1992). Il ne sera pas étonnant de retrouver des sceptiques du côté des opposants à l'éducation bilingue qui sont d'avis qu'une emphase sur une langue secondaire ne peut se faire qu'au détriment de l'éducation générale de l'enfant. Or, comme nous l'avons déjà vu plus haut dans la section 2.4.2, l'opinion sur l'éducation bilingue est faite bien avant qu'on lui attribue des avantages ou des désavantages et reflète plutôt un sentiment d'affiliation culturelle ou politique. Selon les recherches de Roberts (cité par Baker 1995), une partie de la réputation des écoles bilingues, autant mythique que réelle, se présente davantage sous des qualités indéfinissables d'éthique, d'esprit de corps, et de sens d'accomplissement, qui tirent leur source du dévouement et de l'implication plus prononcés des professeurs.

D'après Lyon et Ellis (1991), il est fort possible que l'accroissement des attitudes positives envers la langue serait associée à la législation gouvernementale qui a facilité l'utilisation officielle de la langue, suscité l'ouverture d'emplois requérant des compétences bilingues, et entraîné la prolifération subséquente d'écoles bilingues ou d'immersion. Or, comme la législation s'est surtout opérée en réponse à une demande populaire, nous sommes donc témoins d'un mouvement d'entraînement qui semble graduellement prendre de l'ampleur. Cette dynamique, qui semble bien amorcée aujourd'hui, profite d'un enthousiasme et d'une perception positive de la langue qui semble se tailler une place réelle au sein de la société. Baker (1992) insiste d'ailleurs sur l'importance cruciale de l'encouragement d'attitudes positives envers la langue dans les situations de survie et de revitalisation linguistique. Toujours selon lui, les attitudes linguistiques peuvent changer et être changées, progressivement ou rapidement. Dans le cas du Pays de Galles, on aura remarqué que quelques décennies auront profondément modifié le visage linguistique avec le développement rapide de l'éducation bilingue.

## 2.6 Bilan d'une éducation bilingue : perspectives générales d'avenir

Concomitant avec l'accroissement de l'éducation bilingue devrait se trouver l'augmentation du nombre de locuteurs du gallois. Évidemment, l'évaluation de ce dernier type de données est souvent approximative et couverte de bémols. La compétence linguistique d'un locuteur est difficile à cerner et ne doit pas être confondue avec la fréquence d'utilisation de la langue. Cependant, certaines tendances générales peuvent être saisies à travers les années si l'on considère que, malgré ses imperfections, le même type d'évaluation a eu cours. Voici un premier tableau saisissant l'évolution du nombre de jeunes locuteurs au fil de trois décennies:

Tableau 15: *Augmentation des jeunes locuteurs du gallois entre 1971 et 1991*

Âge	Années		
	1971 en milliers	1981 en milliers	1991 en milliers
5-9	32.6 (14.5%)	33.6 (17.8%)	44.6 (24.7%)
10-14	35.2 (17.0%)	41.9 (18.5%)	47.1 (26.9%)

Source : *Bwrdd yr Iaith Gymraeg (1998)*

Entre l'année 1971, où le mouvement d'éducation bilingue prenait son premier véritable élan, et l'année 1991, où il était en pleine lancée, une nette croissance peut être observée. On passe graduellement de 14.5% de locuteurs âgés entre 5-9ans, à 24.7% dans la dernière année. L'augmentation est également du même ordre chez le groupe plus âgé. L'aspect le plus positif, cependant, est que ces pourcentages dépassent désormais celui des locuteurs à l'échelle nationale (18.6%). Néanmoins, ils demeurent toujours modestes et n'ont pas délogé la langue de son statut précaire.

Si l'on se penche maintenant sur la variation à l'intérieur du pays, de comté à comté, nous devrions théoriquement y décèler les effets des politiques linguistiques adoptées par chacun :

Tableau16: *Variation des locuteurs du gallois de 3 à 15ans selon les comtés, entre les années 1981 et 1991:*

Comtés	1981 %	1991 %	1981 Nombre	1991 Nombre	1981-91 % de différence
Clwyd	18.6	27.9	13 796	18 167	31.7
Dyfed	40.3	47.7	23 163	25 811	11.4
Gwent	2.3	4.8	1 921	3 490	81.1
Gwynedd	69.3	77.6	28 785	27 889	-3.1
Mid Glamorgan	8.6	16.1	8 906	14 604	64.0
Powys	16.7	30.0	3 284	5 463	66.4
South Glamorgan	7.4	11.9	5 152	7 690	49.3
West Glamorgan	9.3	15.0	6 064	8 719	43.8

*Source : (Aitchison et Carter 1994 :104), traduction personnelle.*

Encore une fois, nous observons une augmentation générale d'une décennie à l'autre, qui, sans l'ombre d'un doute, est associée au mouvement croissant des écoles bilingues et d'immersion. Le Gwynedd est évidemment le comté comprenant la plus grande proportion de locuteurs, et les effets de leurs politiques linguistiques y sont évidents. Cependant, on peut également y déceler le maintien de la tendance à l'émigration qui est responsable de la baisse concrète (-3.1%) du nombre de locuteurs. Le comté de Clwyd, reconnu également pour ses politiques favorables, affiche une bonne croissance nette et proportionnelle de locuteurs. Il faut se méfier, cependant des augmentations apparemment élevées comme celle du Gwent avec 81.1%, qui pâlisent lorsqu'on les dispose en contraste avec le nombre net de locuteurs. Malgré tout, même les comtés reconnus pour leur investissement moindre dans les politiques linguistiques affichent un accroissement positif. Comme ces derniers ont dans l'ensemble consenti à satisfaire les demandes directes pour une éducation bilingue, ceci démontre l'existence d'une augmentation de la faveur et de l'enthousiasme populaire dans l'ensemble du pays pour ce type d'enseignement.

Des bémols, cependant, doivent être retenus. L'organisme P.D.A.G. a opéré un découpage de la compétence de ces locuteurs qui offre un tout autre portrait de la situation. Bien que les données aient été recueillies en 1988/1989, au moment où le National Curriculum venait tout juste d'être adopté, l'augmentation présente de locuteurs ne doit pas être extrême par rapport à ces premières données. Seule la

catégorie quatre, 'Ne possède aucun gallois' devrait avoir beaucoup changé:

Tableau 17: *compétence réelle en gallois d'enfants du primaire (5-11ans), 1988/1989, en pourcentage:*

Comté	1	2	3	4
Clwyd	4.3	5.9	24.0	65.8
Dyfed	19.5	9.0	22.7	48.8
Gwent	0.5	1.3	0.2	98.0
Gwynedd	39.2	19.5	32.0	9.3
Mid Glamorgan	1.0	9.0	5.5	84.3
Powys	5.5	4.2	21.3	59.0
South Glamorgan	1.3	2.6	10.6	85.5
West Glamorgan	2.8	3.3	4.1	89.8
<b>Pays de Galles</b>	<b>7.0</b>	<b>6.4</b>	<b>12.6</b>	<b>74.0</b>

*Note:*

1. Parle gallois au foyer  
 2. Parle gallois couramment, mais pas à la maison  
 3. Parle gallois, mais pas couramment  
 4. Ne possède aucun gallois

*Source: (Pwyllgor Datblygu Addysg Gymraeg 1991, cité par Aitchison & Carter 1994 :105), traduction personnelle.*

Ces résultats, beaucoup plus modestes, viennent ternir quelque peu l'optimisme que suscitent les premiers tableaux. Déjà, le nombre de locuteurs natifs du gallois (7.0%), associé avec la colonne numéro un, est très limité lorsqu'on le compare avec la moyenne nationale de 18.6%. Même le Gwynedd, qui compte au total 61.0% de locuteurs gallois, ne possède que 39.2% de jeunes parlant gallois au foyer, et malgré ses politiques d'éducation bilingue obligatoire, 9.3% ne parlent étrangement aucun gallois. S'agit-il de jeunes anglophones nouvellement arrivés? ce serait curieux étant donné l'existence des centres d'immersion qui leur sont consacrés. Pour ce qui est de l'ensemble du Pays de Galles, seulement 13.4% de jeunes âgés entre cinq et onze ans parlent couramment la langue. Cependant, il y a fort à parier que la catégorie trois renferme plusieurs niveaux de compétence en gallois allant de basse à élevée, que plusieurs jeunes s'y trouvant sont capables de communication élaborée, et que certains y étant inclus passeront à la catégorie deux lorsque se poursuivra leur éducation au secondaire. De plus, la catégorie quatre devrait être appelée à se désagréger avec l'introduction du gallois obligatoire dans toutes les écoles du pays.

Le Pays de Galles, donc, est arrivé à un point semblable à l'Irlande avec un

nombre de locuteurs global supérieur à celui des seuls natifs. La transmission du gallois n'est plus la seule affaire du foyer, et s'étend aujourd'hui au système scolaire. Ce qui importe le plus cependant, est que cette compétence soit mise en usage et augmente parallèlement au nombre de locuteurs. Là diffèrent les deux situations.

Il est vrai qu'on reproche également à l'expérience galloise de porter une emphase démesurée sur l'éducation, qu'on craint qu'un fardeau trop lourd soit placé sur les épaules des autorités éducationnelles locales (LEA), ou encore que le personnel enseignant soit considéré comme principal responsable de la promotion du gallois (C.Williams 1995). Tout comme on s'inquiète, aussi, que le gallois devienne la langue de l'école plutôt que celle de la rue et de la boutique (Baker 1995). Encore selon Williams (1990), placer trop d'accent sur l'éducation bilingue réduirait l'autonomie du groupe linguistique gallophone en le rendant dépendant des ressources financières de l'État local et central. On souhaite donc voir le gallois s'introduire dans les diverses sphères sociales afin qu'il puisse arriver à un état d'autosuffisance (Baker 1995).

Ces craintes proviennent du développement plus rapide du domaine de l'éducation que des domaines concomitants du monde social ainsi que de l'emploi. C.Williams (1995) souligne en effet qu'on a fait croire à toute une génération quittant aujourd'hui l'école que leur bilinguisme est prisé par la société, alors qu'en réalité le secteur ouvert au gallois est encore étroit et se limite surtout au secteur public de classe moyenne. Néanmoins, il existe bel et bien une ouverture de marché croissante que l'on ne retrouve pas en Irlande, même si, suite à l'expérience de ce pays, on manifeste énormément de prudence ainsi qu'une prise de conscience accrue de l'importance de l'extension de l'usage d'une langue à plusieurs sphères sociales.

Pour ce qui est des ressources mises en place pour soutenir l'entreprise de bilinguisation, plusieurs organismes en ont la responsabilité et s'attaquent à combler les manques, Bwrdd yr Iaith Gymraeg en est un des principaux. En termes de ressources de personnel, l'introduction du National Curriculum exige la formation d'un plus grand nombre d'enseignants compétents pour enseigner par le biais du gallois. En 1989, seulement 20.8% des professeurs étaient considérés comme parfaitement compétents en gallois, tandis qu'un autre 30.1% affirmait posséder une connaissance limitée du gallois (Baker 1995). Bien que cela inquiète certains, la demande accrue pourrait inciter

plusieurs étudiants du gallois à se diriger vers l'enseignement.

Quant aux ressources didactiques, l'amélioration est constante. Les lacunes, plus aigües par le passé, se résorbent remarquablement (Baker 1995). La publication est importante et coordonnée, et il y a même création de logiciels éducatifs. L'expérience galloise se démarque assez sur ce point de celle de l'Irlande. Contrairement à cette dernière, elle n'a pas autant mis le développement de l'éducation bilingue au devant de celle des ressources didactiques et matérielles.

Ainsi donc, malgré les craintes qui se maintiennent toujours sur le sort du gallois qui se trouve aujourd'hui à un tournant critique où se joue son avenir (Aitchison et Carter 1994), l'attitude générale est à l'optimisme. La population n'a pas connu le désillusionnement qui a frappé l'Irlande, et la langue n'occupe pas la seule sphère symbolique. L'éducation bilingue et d'immersion y est beaucoup plus populaire, et répandue qu'en Irlande. Cependant, le Pays de Galles court toujours le risque de la baisse de transmission naturelle de la langue, qui à coup sûr renverserait la tendance positive qu'on observe aujourd'hui. Étant donné que les gains linguistiques dans le domaine des services et le marché du travail est largement attribuable à la présence d'une minorité significative de locuteurs natifs réclamant leur droits, si leur nombre diminue, ou si les nouveaux locuteurs ne s'en prévalent pas, la présence du gallois deviendrait uniquement symbolique, sa valeur utilitaire diminuerait, et avec elle l'attrait de son acquisition.

## **2.7 Éléments d'une éducation bilingue en plein essor**

Nous avons donc dressé un portrait sommaire du contexte sociolinguistique au Pays de Galles, en portant une attention particulière au développement de l'éducation bilingue au sein de son territoire. Notre observation a relevé quelques points saillants propres à cette situation, ainsi qu'à la littérature l'entourant. Il est clair dès le départ que l'emphase placée sur certains aspects associés à chacune des expériences, irlandaise ou galloise, n'est pas la même de part et d'autre.

On note tout d'abord qu'il règne un optimisme général, quoique teinté de prudence, dans la situation galloise. Les tentatives de renouvellement du gallois sont

récentes, répondent à une demande populaire, et n'ont toujours pas connu d'échec majeur pour remettre en question les espérances et l'enthousiasme investis. L'expérience est dans son plein élan et jouit d'un support grandissant.

Cependant, on ne retrouve pas au Pays de Galles l'uniformité culturelle qui existe en République d'Irlande. Une personne sur cinq résidant au Pays de Galles n'y est pas née, et la plupart du temps provient d'Angleterre. Le sentiment d'appartenance culturelle n'est pas partagé par tous, ni perçu de la même façon. Les autorités gouvernementales, de leur côté, n'ont jamais pris les devants ni osé prendre parti pour un côté ou l'autre, craignant d'aviver les tensions entre les tenants de la langue comme étant intégrante, ou facultative à l'identité galloise. Ainsi, au contraire du gouvernement irlandais qui puisait ses racines dans un sentiment d'identité culturelle propre et s'en faisait l'ardent défenseur sans risquer de susciter l'opposition au sein de son peuple, le gouvernement anglais du Pays de Galles n'a répondu qu'aux pressions populaires. Les initiatives de revitalisation linguistique dans ce pays sont donc plutôt arrivées du bas.

En fait, on ne légifère pas dans l'usage linguistique comme on légifère dans les affaires civiles. Il doit y avoir parmi la population une réceptivité ou une volonté au changement. De nombreux Gallois se sont prononcés en faveur, et ont exigé l'accession du gallois à l'égalité et à la légalité. Toutefois, ils ont dévoilé leur impuissance à devenir les seuls acteurs du changement, en requérant l'intervention du gouvernement dans la politique linguistique. Plusieurs sphères du monde social, effectivement, ne peuvent répondre qu'aux directives des autorités, malgré toute la sympathie qu'on y manifeste pour la cause linguistique. De plus, l'instauration d'institutions vouées à la sauvegarde d'une langue exige une quantité de ressources humaines et matérielles que peuvent difficilement recueillir et organiser des initiatives populaires. Ainsi, une étroite collaboration est essentielle entre ces deux niveaux dès qu'on désire amorcer et soutenir une entreprise de revitalisation linguistique. La situation des minorités migrantes des grandes villes d'Europe et d'Amérique, généralement dépourvues de soutien réel de l'État et ayant du mal à soutenir leur langue, démontrent bien à quel point l'absence de support officiel place la langue dominée dans une situation de précarité.

Souvent, c'est l'éducation bilingue qui est utilisée comme stratégie centrale de planification linguistique. C'est le cas notamment des expériences irlandaise et galloise.



Dans le cas du Pays de Galles, cependant, cette éducation n'a pas été implantée contre, mais plutôt au gré de la population. Quelques protestations ont fusé de certaines parts de la majorité anglophone, mais elles sont demeurées limitées. En général, donc, c'est l'enthousiasme qui a mené la population vers l'éducation bilingue, sauf dans certaines régions comme le Gwynedd où des politiques d'intégration linguistique ont été imposées afin de sauvegarder la faible majorité linguistique gallophone qui s'y trouve.

On a toutefois longtemps reproché au gouvernement de n'adopter que des demi-mesures, de les appliquer par la porte arrière, ou encore de fuir ses responsabilités de leader en refusant d'organiser et de coordonner une véritable entreprise de planification linguistique. La situation galloise s'est en effet pendant une certaine période de temps caractérisée par la décentralisation des initiatives de planification linguistique, et des politiques d'éducation bilingue. Les autorités prétendaient que cette méthode permettait une meilleure adaptation aux besoins locaux, alors que les militants linguistiques affirmaient que la décentralisation gaspillait les ressources et freinait l'extension de l'enseignement, et donc de l'accession au gallois. L'arrivée du National Curriculum en 1988, puis du New Welsh Act de 1993, qui entraîne la création d'un organisme central de revitalisation du gallois, Bwrdd yr Iaith Gymraeg, annonce le début d'une nouvelle étape dans l'entreprise de revitalisation du gallois qui pourrait la faire porter vers de nouveaux sommets...ou la faire échouer?

L'éducation bilingue obligatoire en Irlande est loin d'avoir rencontré la faveur populaire. L'opposition et le ras-le-bol se sont accentués dans les années soixante et ont eu raison des examens finaux obligatoires d'irlandais. La population était d'ailleurs convaincue que l'enseignement intensif de l'irlandais se faisait au détriment de l'acquisition d'autres matières plus utiles et fondamentales. L'extension du gallois obligatoire à l'ensemble des jeunes élèves risque-t-il de saper l'enthousiasme et de nuire au mouvement général de revitalisation du gallois?

Tout d'abord, même si l'irlandais n'est plus obligatoire à l'examen final, il demeure une matière obligatoire, mais ne suscite plus la vive opposition qu'on lui avait témoigné par le passé. La perception du bilinguisme a changé, mais surtout, le cadre qui supporte l'éducation bilingue et d'immersion s'est grandement amélioré. Les classes ne sont plus surpeuplées, les professeurs ne sont plus débordés, et les ressources

didactiques sont présentes et mieux adaptées. Ce type d'environnement nourrit davantage l'enthousiasme et la motivation chez le personnel, ce qui a un effet d'entraînement sur la population. Dans le cas de l'expérience galloise, on a dès le départ cherché à ne pas négliger cet aspect. Le développement de l'éducation bilingue, ne s'est pas fait isolément, ni au-delà des ressources disponibles à chaque étape. Divers organismes ont veillé à ce qu'elle puisse être supportée par suffisamment de ressources didactiques et matérielles. De plus, l'entreprise de bilinguisation n'a pas été lancée et laissée à elle-même. On s'assurait que le secteur de la recherche fournisse des études apportant une meilleure compréhension de la situation, permettant ainsi d'effectuer les ajustements jugés nécessaires. Le tout était favorisé par des conditions économiques raisonnables bien plus favorables, ainsi qu'une plus grande réceptivité populaire que celles qu'a connues l'Irlande au moment de son indépendance et de l'instauration de sa planification linguistique. Après tout, le degré de présence de la langue dans le cadre scolaire n'est pas du tout la même dans les deux cas. Le Pays de Galles n'impose qu'un cours de langue galloise, et non une éducation d'immersion complète. Il demeure à savoir, maintenant, si ces dispositions changeront sensiblement avec l'établissement imminent d'une Assemblée galloise.

Mais si l'éducation bilingue suscite tant d'attention, c'est qu'on est conscient de son rôle majeur dans la transmission d'une compétence linguistique qui peut de moins en moins s'assurer par la communauté gallophone. Non seulement la langue est-elle perçue comme un héritage et une richesse qui doit être disponible à tous, mais on ressent également la nécessité d'en étendre l'usage si l'on veut rendre praticable l'application des services et des droits linguistiques à la minorité. Baker le résume bien en ces mots: 'The central question is whether the language would have any chance of survival without the growth of formal primary and secondary education in Wales. It appears that [without it] the Welsh language would have almost no chance of survival as a living language of the people' (Baker1995 :163). Dans cette optique, l'extension à tous de la connaissance du gallois se révèle fort utile. La nécessité de son caractère obligatoire pourrait être débattue, mais son impact ne saurait être dommageable parmi une population généralement gagnée au bilinguisme, et qui ne subirait pas les désavantages d'un environnement scolaire sous-développé.

L'accent sur le rôle du personnel enseignant aura été moindre, on l'a remarqué, que dans le cas de l'irlandais. Étant donné les circonstances particulières sévissant en Irlande, il est parfaitement logique qu'on s'attarde sur cet intermédiaire longtemps indisposé qui reliait un cadre d'enseignement mal adapté à une population moins enthousiaste envers l'éducation bilingue. De plus, en l'absence de recherches officielles sur le terrain, les enseignants irlandais étaient parmi les premiers - voire les seuls? - à pouvoir tâter le pouls de la population. Dans la situation galloise, cependant, plusieurs palliers se sont chargés du développement de l'éducation bilingue qui n'a pas échoué dans les seules mains des professeurs. Leur influence, toutefois, demeure présente à travers leur enthousiasme et leur dévouement communicatif.

C'est, du moins, la conclusion sommaire à laquelle nous arrivons. Nous allons maintenant passer à une synthèse plus globale des deux expériences de bilinguisation de l'éducation à la lumière de considérations plus théoriques.

### 3. Synthèse et conclusion

Maintenant que nous avons complété le bref tour d'horizon des expériences irlandaise et galloise en matière d'éducation bilingue au sein d'entreprises de revitalisation linguistique, nous pouvons enfin tenter de répondre à la question que nous nous sommes posé dès le départ : Quel rôle joue l'éducation bilingue dans le maintien des langues ancestrales en usage restreint? Pour ce faire, nous devons bien identifier les principaux facteurs contextuels qui influencent tant la mise en place que le succès de l'éducation bilingue.

La nature comparative de notre analyse nous permettra d'isoler certains éléments afin de mieux mesurer l'impact d'autres. Notre démarche vise à relever la présence et l'orientation de tendances générales. Les situations irlandaise et galloise, malgré leurs nombreuses divergences, possèdent, hormis l'expérience conjointe de colonisation interne, un point commun intéressant qui nourrit les questionnements: toutes deux ont vu démarrer l'éducation bilingue avec une proportion très semblable de locuteurs de langue celtique. Au moment de son indépendance, où elle a pleinement lancé l'éducation bilingue dans le pays, l'Irlande comptait aux alentours de 18.6% (recensement de 1926) de locuteurs irlandophones. Tandis que du côté du Pays de Galles, cette proportion se chiffrait à 20.8% en 1971 alors que l'éducation bilingue connaissait son premier véritable essor.

Or, l'évolution du mouvement d'éducation bilingue au Pays de Galles s'est caractérisée dès le départ par un enthousiasme et une effervescence croissants, tandis qu'en Irlande elle a longtemps été marquée par l'apathie et la défaveur populaire pour ne laisser place que tout récemment à une timide popularité. Comment expliquer le succès mitigé de l'un, et la dynamique très favorable de l'autre? Cinquante années séparent ces deux points de départ où les techniques pédagogiques et la compréhension des dynamiques linguistiques se sont considérablement développées. Le poids démographique relatif, il semble donc, ne peut tout expliquer à lui seul, bien qu'il

demeure que sa concentration et sa composition, pourraient y être pour quelque chose. Plusieurs facteurs peuvent avoir contribué, mais afin de mieux diriger notre analyse, nous allons les introduire dans leur place respective au sein du processus d'implantation de l'éducation bilingue dans le cadre d'une entreprise de revitalisation linguistique. En premier lieu nous allons observer le processus de mise en place de l'éducation bilingue, et en deuxième lieu son exécution.

Tout d'abord, les situations sociolinguistiques irlandaise et galloise sont toutes deux issues d'un contexte de colonisation interne où il y a un transfert linguistique important de la langue celtique vers l'anglais. Depuis, et longtemps après l'annexion des deux pays à la couronne britannique, l'anglais, langue du pouvoir, a été valorisé au détriment des langues celtiques qui se sont retrouvées dans une position d'infériorité. Cette modification du marché linguistique a entraîné un changement dans les habitudes linguistiques des locuteurs qui, en grand nombre, ont délaissé la langue stigmatisée pour la langue source de prestige et de possibilités d'avancement social. Il n'est donc pas étonnant que l'attitude antérieure des parents, qui avaient intégré ce stigmatisme, ait été d'insister sur l'éducation anglophone de leurs enfants aux dépens de leur langue première.

Ces deux peuples dominés ont dû opérer une redéfinition de leur identité ainsi que de ses constituantes eu égard aux éléments qu'ils considéraient encore sous leur contrôle. La vision de la langue, qui a traversé une période plutôt négative, s'est remodifiée à nouveau, du côté irlandais, avec la naissance d'un nouveau mouvement nationaliste vers la fin du siècle dernier, et du côté gallois, avec un désir de réappropriation du prestige linguistique perdu. Cette réhabilitation de la langue était nécessaire à la mise en oeuvre d'actions concrètes pour son maintien ou sa revitalisation, sans toutefois les garantir. Alors qu'au Pays de Galles l'amélioration du prestige linguistique est étroitement liée à l'entreprise de revitalisation linguistique, en Irlande il a surtout servi les revendications nationalistes pour l'indépendance. Comment expliquer cette différence de position?

L'Irlande, nous l'avons vu, éprouvait suite à l'indépendance de sérieuses difficultés économiques qui ont longtemps perduré. Comme Mcnamara (1971) et Ó Laoire (1995) l'ont souligné, la masse populaire était davantage préoccupée par son

bien-être matériel que par des soucis d'ordre culturel. Ce sont surtout quelques leaders proéminents ayant appartenu à la Ligue gaélique qui ont oeuvré pour l'instauration de stratégies de planification linguistique, et l'implantation du fameux système d'éducation bilingue.

Edwards (1985) rappelle que la masse des gens ordinaires n'est pas généralement militante, qu'elle n'est pas non plus: 'generally swayed by abstract romantic appeals which cannot compete with more immediate exigencies; the attitudinal stance is clear. Most minority groups are, above all, pragmatic and this usually implies a considerable assimilationist sentiment' (p.141). Selon lui, ce sont surtout les gens appartenant aux classes aisées, ceux qui en fait n'ont rien à perdre, qui manifestent un intérêt prononcé pour la sauvegarde de la langue. Cette divergence de vision, en soi inoffensive, devient dommageable lorsque les efforts de revitalisation se font sur le dos de la majorité en les incluant. Portant son attention sur l'école, il ajoute:

'Indeed, it is not putting things too strongly to say that education has often been perceived as the *central* pillar in group-identity maintenance, providing an essential support for linguistic nationalism and ethnic revival. The discussion so far has suggested that schools do *not* possess the power attributed to them by many; experiences in Celtic and other contexts demonstrate that the school reflects strong social currents more than initiating them and that (...) either teaching or *not* teaching the subordinate variety can serve the assimilative process (...) emphasis upon *communicative language* maintenance at school is, following the argument thus far, often a misguided notion' (Edwards 1985 :118-119)

Bien que l'expérience irlandaise pourrait appuyer plusieurs de ces points, l'expérience galloise les ferait mentir. Il est vrai que les leaders nationaux d'Irlande ont porté, à tort, trop d'attention au système scolaire qu'ils envisageaient davantage comme un lieu de transmission d'une culture qu'un milieu académique. L'école était pour eux l'unique pillier de la revitalisation linguistique. Ils ont confondu l'acquisition d'une compétence avec son utilisation. Mais surtout, ils ont sur-estimé le degré de réceptivité de la population et imposé un système d'éducation bilingue qui ne convenait pas à ses désirs ou ses besoins. Cette attitude, malheureusement, n'a bénéficié ni à la population, ni à la langue.

Or, il ne faudrait conclure de cette unique expérience que toute volonté de

sauvegarde ou de revitalisation linguistique n'est qu'une affaire de gens appartenant à des classes aisées en proie à des élans de romantismes qui imposent leur rêve à une masse populaire uniquement touchée par des préoccupations pragmatiques. Le changement social est constant, tout comme la redéfinition de l'identité ethnique. Il se peut, après qu'un transfert linguistique ait été amorcé, qu'une réévaluation du prestige de la langue survienne, comme c'est le cas au Pays de Galles, et qu'il s'en trouve haussé. Ce processus complexe, sur lequel nous ne nous attarderons pas ici, pourrait être attribuable par exemple à l'amélioration des conditions économiques, qui libérerait la population de préoccupations uniquement 'pragmatiques', ou à une prise de conscience du pouvoir et de la possibilité de réappropriation de la langue.

Cette réévaluation du prestige ne touche pas nécessairement une minorité aisée de la population. Dans le cas du Pays de Galles, comme dans celui de l'Irlande d'aujourd'hui, les conditions économiques plus favorables ont vu l'émergence d'une classe moyenne qui peut tout aussi bien manifester de l'intérêt pour des préoccupations d'ordre culturel, et qui est loin de constituer une faible minorité. D'ailleurs, l'appui pour les efforts visant à rendre la langue galloise auto-suffisante est général: 68% chez les anglophones, et davantage (84%) chez les gallophones. Ces derniers, qui devraient avoir définitivement tourné le dos à la langue, marquée 'd'infériorité', manifestent en réalité un intérêt prononcé pour sa survie. Évidemment, les attitudes populaires peuvent receler de nombreuses contradictions, mais le parcours que suit l'entreprise de revitalisation linguistique galloise - plus impliquée et concrète - nous invite à croire en bonne partie à leur véracité.

La mise en place d'une éducation bilingue en tant que stratégie de planification linguistique, donc, exige une vision positive et réévaluée de la langue, mais surtout, une volonté de refaçonner le marché linguistique et d'accroître la place accordée à la langue en usage restreint. Cette éducation bilingue cependant, ne peut s'appliquer n'importe comment et à n'importe qui. L'entretien d'aspirations linguistiques joue une part significative dans son instauration et sa réussite, tout comme les conditions économiques générales, l'appui officiel, le type d'éducation bilingue ainsi que son importance au sein de la planification linguistique.

L'expérience irlandaise nous a démontré l'importance primordiale de conditions

économiques favorables pouvant garantir un cadre d'enseignement sain et motivant pour le personnel enseignant. Tout enthousiaste qu'il soit, le professeur peut difficilement résister à la pression d'un environnement ajoutant un fardeau démesuré à sa tâche. Autre élément capital suivant : la réceptivité populaire, la présence d'un véritable désir au sein de la population de faire l'acquisition de la langue. Évidemment, cette réceptivité, comme tout autre composante sociale, est influençable et susceptible de se modifier. Bien qu'il soit vrai, comme Edwards (1985) l'a souligné, que l'école reflète les courants sociaux, elle participe néanmoins également à leur façonnement. Même en Irlande, mais dans une moindre mesure, cette influence se fait connaître. Les nouvelles AIS se démarquent des anciennes et s'attirent un support beaucoup plus fort qu'auparavant. Tandis qu'au Pays de Galles, le mouvement des écoles bilingues a entraîné en bonne partie de lui-même une dynamique d'expansion grâce à un enthousiasme communicatif.

Par ailleurs, l'instauration d'une éducation bilingue doit être supportée par une infrastructure souvent coûteuse, et aux mains de l'État. Il va sans dire que l'éducation est une institution pilier de notre société et que son remaniement exige des interventions législatives et souvent de grosses sommes d'argent, surtout s'il s'inscrit dans un projet de société.

Or, dans les deux cas discutés ici, la revitalisation linguistique, si elle ne fait pas participer l'ensemble de la société, la touche entièrement. Conscients aujourd'hui que modifier le marché linguistique passe par une extension de la compétence dans la langue dominée, les militants en faveur de la revitalisation de la langue voient l'éducation bilingue comme un outil majeur à son accomplissement. En effet, lorsque la communauté des locuteurs de la langue ancestrale est trop restreinte ou isolée pour pouvoir transmettre la langue au reste de la population, l'école vient l'assister dans ce rôle. Bien que l'usage plus que la compétence soit essentiel dans toute entreprise de revitalisation, il ne faudrait sous-estimer le rôle majeur que joue la transmission de cette compétence, sans laquelle l'utilisation ne peut logiquement s'accroître. Évidemment, il ne faut pas tomber dans le piège de considérer l'éducation bilingue comme l'unique outil de la planification linguistique, comme ce fut le cas en Irlande. En fait, l'éducation bilingue doit trouver son prolongement dans la société, la compétence acquise doit pouvoir être mise en pratique, afin de justifier l'apprentissage de la langue. Car l'objectif



ultime des militants linguistiques, ou de ceux qui partagent leur vision, est de redonner à leur langue une valeur pragmatique qu'elle avait perdue, ou qu'elle voyait s'amenuiser. Ainsi, les services, le marché de l'emploi, le domaine légal et les médias - pour ne nommer que ceux-ci - doivent offrir une place à la langue en usage restreint si celle-ci désire se tailler une place sur les marchés linguistiques. Ce genre d'entreprise, il est clair, est colossal, et exige l'intervention des autorités gouvernementales. Cependant, nous rappelons qu'à l'inverse, l'implication officielle ne peut obtenir de succès sans l'appui d'une majorité de la population, comme nous le démontre l'exemple de l'Irlande.

Le rôle que joue l'éducation bilingue et son impact ne dépendent cependant pas seulement des conditions de sa mise en place. La forme qu'elle adopte est tout aussi importante et influente sur les résultats. Comme nous l'avons mentionné plus haut, les conditions d'enseignement ne doivent pas nuire à la tâche des enseignants ainsi qu'à la bonne transmission des savoirs académiques. Les ressources doivent être suffisantes pour assurer un bon ratio professeurs-élèves. De plus, et ce point souligne l'ampleur de l'entreprise, l'éducation bilingue nécessite souvent le développement parallèle de la standardisation de la langue et de la création de matériel didactique. Surtout lorsque, dans le cas de l'immersion, un ensemble de matières doit être couvert. Pour ce qui est des méthodes d'enseignement, leur impact semble tout aussi bien lié à leur qualité adaptative à l'environnement d'enseignement qu'à la motivation des professeurs et des élèves qui les accueillent.

Le degré d'immersion joue à son tour un rôle très important. Comme nous l'avons vu dans le tableau huit de la page quarante-deux, c'est l'école AIS d'immersion complète qui garantit une meilleure compétence dans la langue cible. Il va sans dire qu'il en est de même pour la situation galloise. L'école où la langue n'est qu'une matière enseignée comme les autres n'arrive souvent pas à la cheville de ces premières.

Ce qui nous ramène à l'affirmation d'Edwards (1985) selon laquelle l'enseignement ou non de la variété de langue dominée peut servir le processus assimilatoire. Il est vrai, lorsqu'on observe la situation antérieure au Pays de Galles, que les missionnaires protestants ont usé de l'argument assimilatoire pour justifier l'acquisition par le peuple de connaissances littéraires en gallois. Selon eux, apprendre à lire et écrire le gallois constituait un tremplin vers l'apprentissage de l'anglais, et ils

avaient vu juste (Durkacz 1983). Cependant, dans les contextes gallois et irlandais où le monolinguisme est une rareté extrême qu'on retrouve uniquement chez les gens âgés, la transmission d'une compétence linguistique dans la variété dominée ne peut plus établir ce lien. En fait, c'est le type d'éducation bilingue et la vision qu'on entretient à son égard qui peuvent réellement avoir un impact.

Nous pourrions également nous interroger sur un point que soulève l'immersion. Pourquoi, effectivement, était-elle considérée à l'époque comme nuisible au succès académique des jeunes élèves, alors qu'aujourd'hui c'est le contraire? Appel et Muysken (1987) apportent ici une nuance en soulignant la différence entre une éducation d'immersion, comprenant des dispositifs d'ajustement ainsi que la présence de professeurs bilingues, et une éducation de submersion, ignorant totalement la variété inférieure de langue. En fait, ces deux dispositions trahissent une attention différente à la langue qui est davantage une question d'appréciation de sa valeur marchande.

L'implantation d'une éducation bilingue dans le cadre de la planification linguistique, donc, est une entreprise de longue haleine. Son rôle de transmission de la compétence, essentiel, ne peut toutefois s'exercer sans le support extérieur d'autres mesures visant à modifier le marché linguistique, chose qu'elle est incapable d'accomplir seule. C'est ce qui distingue le plus les situations irlandaise et galloise. Une telle démarche exige prudence, adaptation et volonté. Dès le départ, l'expérience galloise a présenté cette attitude, mais cette même prise de conscience ne s'est effectuée que très tard dans l'expérience irlandaise, qu'on peut toutefois qualifier d'innovatrice. Aujourd'hui, la proportion de locuteurs natifs irlandophones ne s'élève qu'à un pourcent, et cette population peut difficilement s'appuyer sur son nombre pour justifier des revendications, comme c'est le cas au Pays de Galles. De plus, l'échec de la première lancée gouvernementale a répandu - si elle n'était pas déjà présente - un certain désillusionnement qui est un frein sérieux à une entreprise de revitalisation linguistique qui est reconnue pour son exigence en efforts et en dévouement. Il est fort probable, bien entendu, que les difficultés économiques qu'a connues l'Irlande suite à l'indépendance aient étouffé dans l'oeuf toute volonté concrète de revitalisation linguistique chez le peuple qui s'est contenté d'une appropriation symbolique de la langue.

Cela contraste énormément avec le Pays de Galles où la population souhaite

l'insertion concrète du gallois dans plusieurs sphères sociales. Le contexte économique s'est prêté à la poursuite d'aspirations à un prestige renouvelé de la langue. Le poids démographique de la communauté gallophone, davantage motivée par un attachement identitaire à la langue, l'a appuyé dans ses revendications. Rapidement, la langue s'est introduite dans diverses sphères sociales, lui ajoutant du prestige suffisant pour encourager certains locuteurs anglophones encore réticents à l'apprendre. Ceci crée progressivement une dynamique d'entraînement qui nourrit le mouvement de revitalisation linguistique, et à sa suite, l'éducation bilingue. Cependant, la faveur majoritaire envers la langue était déjà présente dans les années soixante, car de nombreux anglophones gallois partageaient le même attachement pour la langue ( les gallophones comptaient déjà pour moins de trente pourcent de la population). Ceci signifie qu'à part les conditions économiques, un des premiers facteurs influençant le développement de la revitalisation linguistique ainsi qu'une de ses principales constituantes, l'éducation bilingue, est la *communication* d'une vision de langue, un partage des aspirations. Cette communication, en réalité, sous-tend des manipulations d'une construction culturelle et identitaire, qui, par un conflit intense ou subtil, sont transmises à travers la société. Ces constructions culturelles et identitaires, qui englobent des objets comme la langue, la planification linguistique ainsi que l'éducation bilingue, sont donc ouvertes à toute évaluation ou redéfinition. Les préoccupations d'ordre culturel et identitaire à l'origine de ces constructions ne sont pas à sous-estimer. Non loin des impératifs de la vie quotidienne se trouvent les besoins de nature identitaire.

Il serait faux cependant de croire que les divergences populaires sur la place que l'on souhaite accorder à l'éducation bilingue ne sont que le propre des populations comprenant plusieurs communautés culturelles, car elles existent même au sein de populations très homogènes comme celle de l'Irlande. Les opinions sur l'éducation bilingue sont variées et suscitent énormément de passion surtout lorsqu'il est question du degré d'imposition que l'on compte exercer sur la population, ou du degré de participation qu'on escompte d'elle. Tout se joue sur la préséance des droits individuels versus collectifs, débat qui s'étend à plusieurs sphères de notre société contemporaine. L'Irlande comme le Pays de Galles sont témoins d'un tel débat qui dans le premier cas, se manifeste par une réticence à imposer un modèle d'enseignement à toute la

population, et dans le deuxième cas, est évident dans les protestations de groupes anglophones réclamant une éducation qui répond à leurs propres désirs.

Les résultats de notre analyse, donc, qui ont souligné le rôle souvent crucial de l'école bilingue ou d'immersion dans la transmission d'une compétence dans la langue en usage restreint, mais qui ont insisté sur le danger de trop concentrer les efforts de revitalisation linguistique sur cette seule institution, ne peuvent résoudre à eux seuls la question entière de l'éducation bilingue. Celle-ci soulève des points souvent délicats qui sont difficiles à aborder d'un point de vue académique et objectif, mais qui demeurent néanmoins dignes d'attention.

## Bibliographie

- Aitchison, John et Carter, Harold, *A Geography of the Welsh Language 1961-1991*, Cardiff: University of Wales Press, 1994.
- Akenson, Donald H., *The Irish Education Experiment :The National System of Education in the Nineteenth Century*, Toronto :University of Toronto Press,1970.
- \_\_\_\_\_, *A Mirror to Kathleen's Face : Education in Independant Ireland 1922-1960*, Montréal and London :McGill-Queen's University Press, 1975.
- Appel, René et Muysken, Pieter, *Language Contact and Bilingualism*, London: Edward Arnold, 1987.
- Baker, Colin, *Aspects of Bilingualism in Wales* , Clevedon; Multilingual Matters,1985
- \_\_\_\_\_, *Key Issues in Bilingualism and Bilingual Education*, Clevedon: Multilingual Matters, 1988.
- \_\_\_\_\_, *Attitudes and Language*, Clevedon: Multilingual Matters, 1992.
- \_\_\_\_\_, 'Bilingual Education in Wales', *Policy and Practice in Bilingual Education: Extending the Foundations*. Ed. by Ofelia García and Colin Baker. Clevedon: Multilingual Matters,1995. pp.152-165.
- Bilingual Education : evaluation, assessment and methodology* . Ed by C.J. dodson. Cardiff: University of Wales Press,1985.

Bourdieu, Pierre, 'L'identité et la représentation : éléments pour une réflexion critique sur l'idée de région', *Actes de la recherche en sciences sociales*, 1980, 35, 63-71.

\_\_\_\_\_, *Ce que parler veut dire : l'économie des échanges linguistiques*, Paris :Fayard,1982.

Brice Heath, Shirley, 'Bilingual Education and a national language policy', *Perspectives on Bilingualism and Bilingual Education* /eds : James E.Alatis and John J.Staczek, Washington D .C.20057 : Georgetown University Press, 1985

Bwrdd Yr Iaith Gymraeg, *A Strategy for the Welsh Language: A Document Prepared by the Welsh Language Board in Consultation with Others*, 1997  
<http://www.netwales.co.uk/byig/strats.htm>

Great Britain, Central Advisory Council for Education ( Wales ), *Primary education in Wales*, London: Her Majesty's Stationary Office, 1967.

Comhdháil Comhairleach Pleanála, *The Irish Language in a Changing society: shaping the future*, Dublin: bord na Gaeilge, 1988.

Coolahan, John. *Irish Education : its History and structure*, Dublin: Institute of Public Administration, 1981.

Cyngor Cymru a Mynwy/ The Council for Wales and Monmouthshire, *Report on the Welsh Language Today*, London : Her Majesty's Stationery Office, 1963.

Daves, Janet, *The Welsh Language*, Bath: University of Wales Press, 1993.

Durkacz, Victor Edward, *The decline of the Celtic languages : A study of linguistic and cultural conflict in Scotland, Wales and Ireland from the Reformation to the twentieth century*, Edinburgh :Atlantic highlands :J .Donald; Distribution in the U.S.A. and Canada by Humanities Press, 1983

Edwards, John, *Language, society and identity*, Worcester : Basil Blackwell,1985.

Hindley, Reg, *The death of the Irish Language* , London : Routledge,1990.

Ireland (Éire), *Commission on the Restoration of the Irish Language*, Dublin : Stationary Office, 1963.

Jones, Christine M., 'The Ulpan in Wales; A study in motivation', *Journal of Multilingual and Multicultural Development*, Clevedon: Multilingual Matters, vol 12, 1991. pp183-193.

Lewis, E.Glyn, 'Attitude to the planned development of Welsh', *International Journal of the sociology of Language*, New York: Mouton de Gruyter, no.66, 1987.pp11-26.

Lyon, Jean, 'Patterns of parental language use in Wales', *Journal of Multilingual and Multicultural Development*, Clevedon: Multilingual Matters, vol 12, 1991. pp165-181.

\_\_\_\_\_,and Ellis, Nick, 'Parental attitudes towards the Welsh language', *Journal of Multilingual and Multicultural Development*, Clevedon: Multilingual Matters, vol 12, 1991. pp239-251.

Mcnamara, John, *Bilingualism and Primary Education : A study of irish Experience*, Edinburgh : Edinburgh University Press,1966

\_\_\_\_\_, 'Successes and Failures in the movement for the restoration of Irish', *Can Language be planned?/* eds J.Rubin and B.Jernudd, Honolulu : East-West Center Press, 1971, pp65-94.

Ó Ciasáin, Éamonn, *Buried Alive : A reply to Reg Hindley's The Death of the Irish Language*, Baile Átha Cliath : Dáil Uí Chadhain, 1991.

Ó Gliasáin, Mícheáil, *Language Shift among schoolchildren in Gaeltacht Areas 1974-84 : An Analysis of the Distribution of 10£ Grant Qualifiers*, Dublin : Institiúid teangólaíochta Éireann, 1990.

Ó Huallacháin, Colmán. *The Irish and Irish : a sociological analysis of the relationship between a people and their language*, Dublin : Irish Franciscan Provincial Office. 1994.

Ó Laoire, Muiris, 'An Historical Perspective on the revival of Irish Outside the Gaeltacht, 1880-1930, with Reference to the Revitalization of Hebrew', *Current Issues in Language and Society: Language and the State: Revitalization & revival in Israel & Éire*, Exeter: Multilingual Matters, vol.2, no.3, 1995.pp.223-247.

Ó Riagáin, Pádraig, *Language Policy and Social reproduction :Ireland 1893-1993*, Oxford : Clarendon Press, 1997.

Ó Riain, Seán. *Pleanáil teanga in Éireann, 1919-1985*, Baile Átha Cliath : Carbad et Bord na Gaeilge, 1994.

Owens, Máire, *The Acquisition of Irish: A Case Study*, Clevedon: Multilingual Matters, 1991.



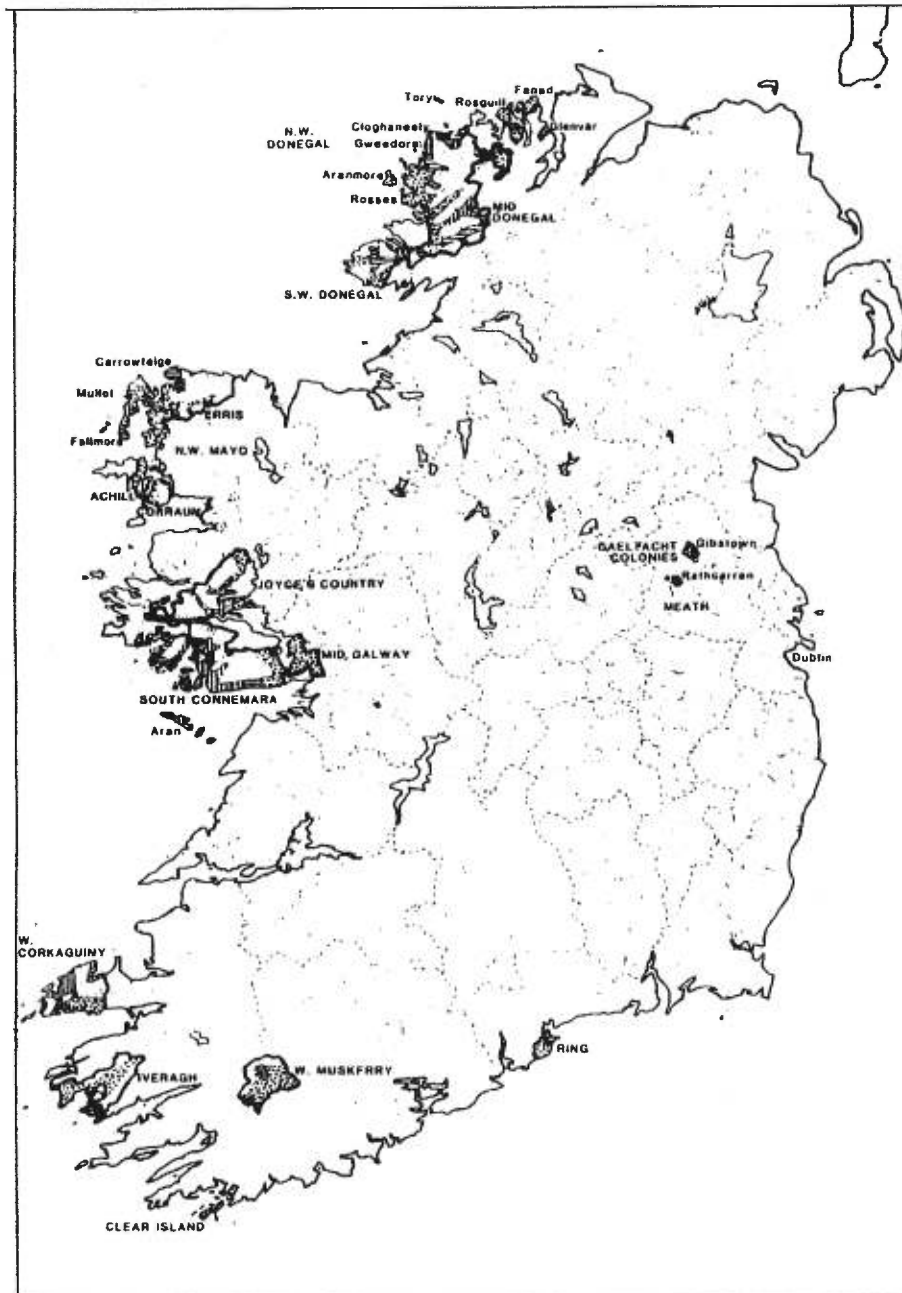
- Rawkins, Philip M, 'The politics of benign neglect: education, public policy, and the mediation of linguistic conflict in Wales' , *International Journal of the sociology of language*, New York: Mouton de Gruyter, no.66, 1987. Pp27-48.
- Stubbs, Michael, 'Educational Language Planning in England and Wales: Multicultural rhetoric and Assimilationist Assumptions', *Policy and practice in Bilingual Education: Expanding the foundations*, Ed.Ofelia García and Colin Baker. Clevedon: Multilingual Matters,1995.pp25-39.
- Thomas, Alan R., 'A spoken Standard for Welsh: description and Pedagogy', *International Journal of the Sociology of Language*, New York: Mouton de Gruyter, no.66, 1987. pp.99-113.
- Tovey, Hilary, *Why Irish? Language and Identity in Ireland Today*, Baile Átha cliath : Bord na Gaeilge, 1989.
- Uí Ghradaigh, Déirdre. 'Primary School and Language Maintenance in Ireland, 1922-1989'. *Celtic Languages and Celtic Peoples: Proceedings of the Second North American Congress of Celtic Studies* / eds Cyril J.Birne, Margaret Harry and Pádraig Ó Siadhail, Halifax: D'Arcy McGee Chair of Irish studies, 1992.
- Williams, Colin H., 'Locations and context in Welsh language reproduction: a geographic interpretation', *International Journal of the Sociology of Language*, New York: Mouton de Gruyter, no.66,1987. pp.61-83.
- \_\_\_\_\_, 'Language Spread in the British Isles :Agencies and Effects', *Diffusion des langues et changement social : Dynamique et mesure* / ed : Lorne Laforge et Grant D. McConnel. Sainte-foy : Les Presses de l'Université Laval, 1990.
- \_\_\_\_\_, *Called Unto Liberty!: On language and nationalism*, Clevedon: Multilingual Matters, 1994

Williams, Glyn, 'Bilingualism, class dialect, and social reproduction' *International Journal of the Sociology of Language*, New York: Mouton de Gruyter, no.66, 1987. pp.85-98.

\_\_\_\_\_, 'Policy as containment within democracy: the Welsh Language Act', *International Journal of the Sociology of Language*, New York: Mouton de Gruyter, no.66, 1987. pp 49-59.

# Annexe 1

## Carte démolinguistique de l'Irlande

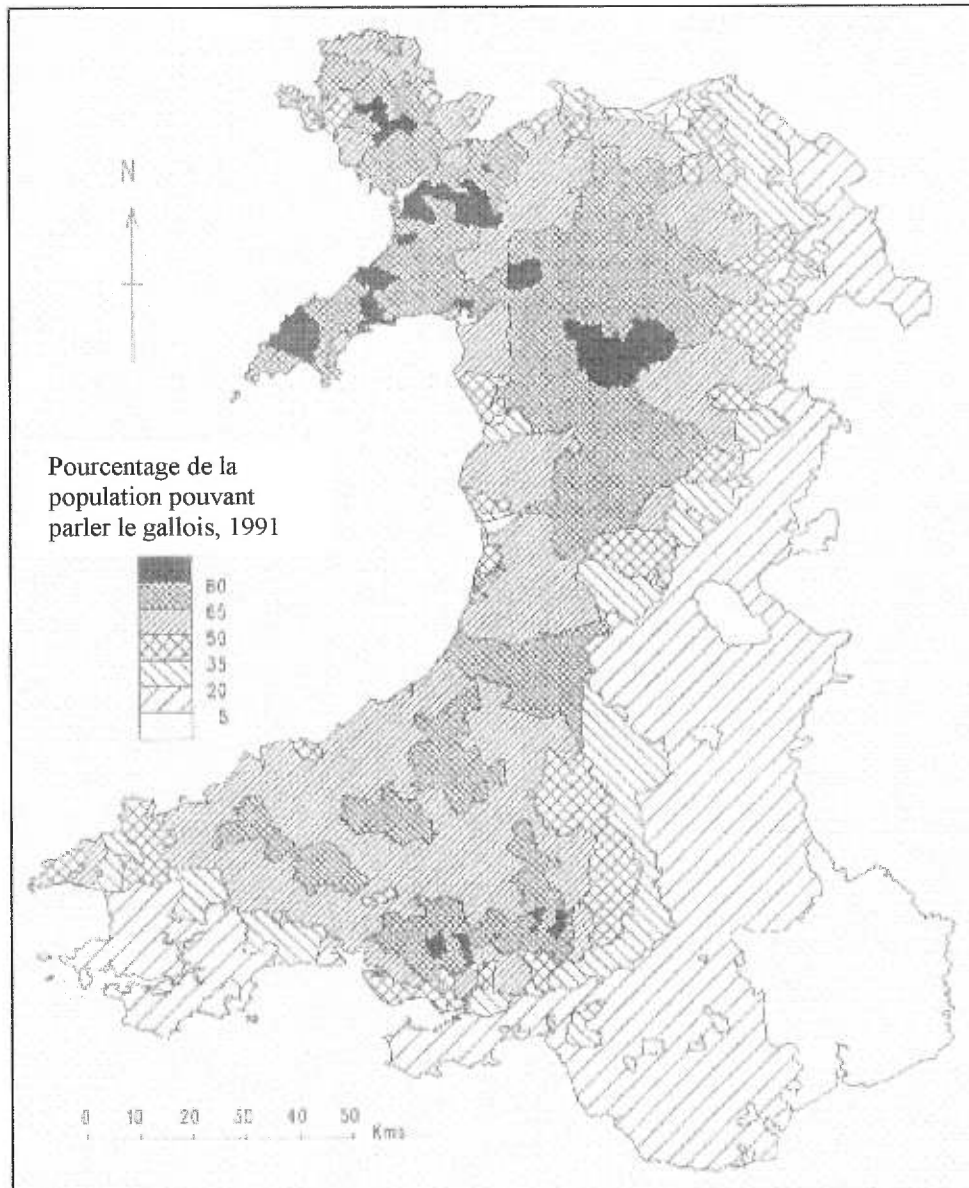


**État des Gaeltachtaí, 1987.**

- 1. Fíor-Ghaeltacht : région totalement irlandophone.
- 2. Breac-Ghaeltacht : région partiellement irlandophone.
- (a) région transitionnelle supérieure : plus d'irlandais parlé que d'anglais
- (b) région transitionnelle inférieure : plus d'anglais parlé que d'irlandais
- 3. Galltacht effectif : région principalement anglophone
- 4. Régions inhabitées

*Sources : Recensement de 1981, résultats des deontas, et données recueillies sur le terrain par Hindley en 1987  
Hindley (1990)*

**Annexe 2**  
**Carte démilinguistique du Pays de Galles, 1991**



*Source : A Geography of the Welsh Language, 1961-1991 (Aitchison et Carter 1994).*